

MEGAN
HAROLD

Arrogant
PLAYER

1

Éditions



Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

Le milliardaire était (presque) parfait

Un yacht de luxe, des invités glamour, un emploi de serveuse bien rémunéré... Madison Seyner a décroché le jackpot ! Artiste et photographe fauchée, elle a quelques dettes à éponger et ce contrat tombe pile au bon moment. Mais entre une chef psychorigide, une top model névrosée, un client pot de colle, un ado dragueur et une gamine capricieuse, rien n'est simple ! Et ce n'est pas Angel Doran, propriétaire du yacht, qui lui facilite la tâche avec ses sourires moqueurs, son humour provocant et sa beauté si particulière.

Qu'à cela ne tienne, Madison aime les défis et M. Beau Gosse n'a qu'à bien se tenir ! ex sont liés par la découverte d'un secret. Chacun a le pouvoir de détruire l'autre. Ou de le sauver.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Également disponible :

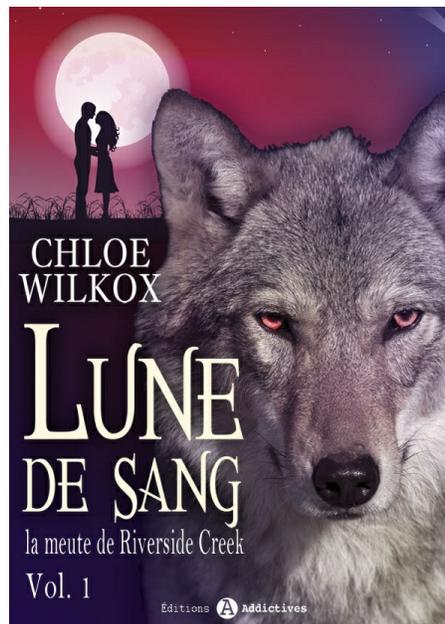
Lune de sang La meute de Riverside Creek

Poussée par d'étranges rêves, Nikkie vient s'installer à Riverside Creek où elle fait profil bas : sorcière aux pouvoirs nouvellement acquis, elle découvre le monde des créatures surnaturelles et ses règles.

Fascinée par l'un de ses professeurs de fac, le séduisant Tyee, elle est loin de se douter qu'il est un loup-garou destiné à devenir l'Alpha de sa meute.

Irrésistiblement attirés l'un par l'autre, ils ignorent combien leur passé les lie. Mais les mystères aussi troubles que violents de cette petite ville vont refaire surface et dresser bien des obstacles sur leur chemin !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Agaçant, sexy et dangereux

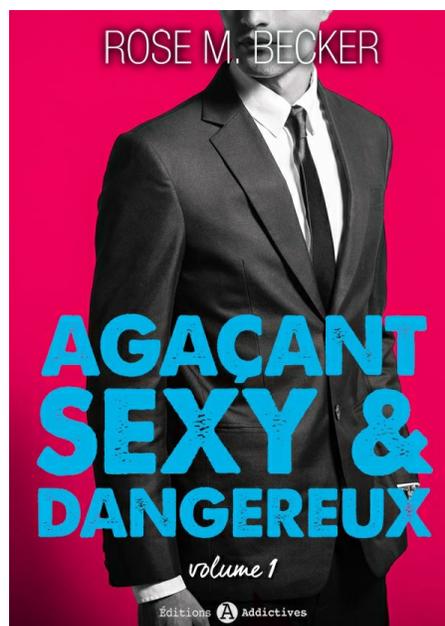
Celui que Billie prenait pour l'amant parfait se révèle être un parfait connard.

P-DG du journal le plus lu de New York, Sean Cavendish n'a pas hésité à révéler dans ses colonnes qu'elle a eu un enfant du futur président des États-Unis !

Le scandale éclate, et la vie de la jeune femme est ravagée. Elle refuse les excuses de Sean, luttant contre les sentiments et la sensualité qu'il lui inspire.

Mais quand la petite Celia disparaît, Billie n'a d'autre choix que de se tourner vers Sean. Pour retrouver sa fille, elle ferait n'importe quoi... même renouer avec l'homme qui est à l'origine de son malheur !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Megan Harold

ARROGANT PLAYER

Volume 1

ZOSE_001

1. Souvenirs troublants

Help !

Je n'arriverai jamais à finir ce que je dois faire d'ici ce soir. Le lundi, il est hors de question pour moi de faire des heures sup'. Je ne veux pas rater mon cours de théâtre ! Le théâtre, pour moi, c'est...

Pas le moment de rêver. Au travail !

Voilà deux mois que j'ai décroché ce boulot. Mon chef n'arrête pas de me donner des cas à traiter. Preuve qu'il aime mon travail ? Tant pis pour la fatigue et les yeux qui tirent en fin de journée, j'ai envie de me surpasser.

Au moins, avec mon job d'avocate d'affaires, aucun risque de sombrer dans la routine !

Je jette un œil discret vers le bureau en face de moi. Douglas, mon cher collègue – avec qui le courant a du mal à passer – rigole encore devant son ordinateur.

Tout seul. Comme si j'étais invisible et que ça ne pouvait pas me gêner.

Qu'il m'énerve...

Toujours sur ses vidéos de chat, j'imagine !

Douglas a été embauché un mois avant mon arrivée et nous n'avons pas du tout la même mentalité. Du coup, les clashes sont fréquents entre nous. Il avance à son rythme, bâcle un peu son travail et les clients appellent souvent pour des pièces qu'il oublie de mettre dans les dossiers. Et comme je suis la petite jeune, la nouvelle recrue, ses erreurs me retombent dessus.

J'essaye de prendre sur moi la plupart du temps, mais il peut vite devenir lourd !

Surtout quand il commence à faire des commentaires sexistes !

Allez, je souffle un bon coup et je m'y remets. La récompense d'une bonne journée de travail m'attend ce soir : une bonne séance d'improvisation. Après ça, quelques margaritas, deux gros tacos au poulet mariné, mes potes du théâtre qui se moqueront de moi en me voyant me lécher les doigts, des bonnes crises de rire, de quoi recharger mes batteries pour attaquer la semaine.

Je m'y vois déjà !

– Rose, Douglas, vous me suivez ?

Je sursaute en entendant la voix de mon patron. Roger Cooper vient juste de passer la tête dans

l'encadrement de la porte pour repartir aussitôt. Autant dire qu'il faut y aller. Maintenant !

Allez, une petite affaire sympa ? Un nouveau cas à prendre en charge ? Quelque chose de nouveau pour me faire découvrir une autre facette du métier ?

Ce serait top !

– Alors, Harper, tu rêvais de moi ? me lance Douglas en se détachant à regret de son écran.

Ça m'étonnait aussi qu'il me laisse du répit... Ça faisait bien au moins dix minutes que je n'avais pas eu droit à une petite réflexion de son cru.

– C'est pas un rêve, ça, c'est un cauchemar !

Je m'empresse de passer devant lui pour rejoindre Roger devant l'ascenseur, attrapant au vol un carnet de notes et un stylo. Mauvaise idée. Je laisse l'occasion à Douglas de mater mes fesses. Et je sais qu'il ne va pas se gêner.

Il a de la chance que je tiens à ce premier job, sinon je le remettrais à sa place devant tout le monde !

Cooper nous briefe pendant la montée, le temps d'atteindre l'un des tout derniers étages du building.

Monter trente étages, c'est dingue comme ça peut aller vite !

Je prends des notes comme je peux. Charlie Caldwell, le propriétaire du building, PDG d'une des plus grosses boîtes d'informatique spécialisée dans la protection des données, veut vendre le Jupiter, un club prestigieux de Manhattan. Il a déjà une acheteuse, il s'agit juste de s'occuper des papiers rapidement.

– Il nous a choisis parce qu'on est le seul cabinet d'affaires de l'immeuble. Nous avoir sous la main, c'est pratique pour réaliser une transaction rapide. Alors tâchez de faire bonne impression. Si on peut avoir plus de contrats avec lui, c'est le jackpot pour le cabinet, conclut Cooper.

OK, on ne doit pas se louper. Message reçu !

Charlie Caldwell... On n'évolue pas dans les mêmes sphères. Lui, grand PDG d'une firme internationale, moi petite avocate d'affaire qui débute sa carrière. Je n'ai jamais eu l'occasion de le croiser, mais sa réputation le précède. C'est un mythe, ici. Il paraît qu'il est jeune, que tout lui réussit et qu'il est aussi très distant et très froid.

La prétention du pouvoir ?

Ses assistantes descendent parfois à la cantine, tirées à quatre épingles, toujours parfaites. Et elles discutent souvent du physique de leur patron. Je sais tout de son postérieur « incroyablement

musclé », de leur envie de le toucher, de le voir se promener en short ou sortir de la douche après le sport... C'est limite gênant, parfois !

Si j'ai l'occasion de juger par moi-même, je pourrai m'immiscer dans leur discussion, la prochaine fois !

Mais quand même, se charger d'une affaire pour Charlie Caldwell... c'est un challenge hyper excitant !

Le stress monte au fil des étages. Roger a raison de nous mettre la pression. Défendre les intérêts de Caldwell, c'est la porte ouverte à de nouveaux clients tout aussi importants. C'est gagner en réputation ! Quand je vois Douglas se nettoyer les ongles devant nous, je me demande s'il a bien compris l'enjeu.

J'échange un regard avec Cooper.

Je suis sûre qu'il pense comme moi à cet instant. J'ai peur qu'avec ce comportement, Douglas ne se fasse virer un jour. Si je pouvais avoir une discussion normale avec lui pour lui ouvrir les yeux...

Sauf qu'il me rembarre toujours quand j'essaie.

La première margarita de ce soir sera méritée ! Tout ce stress !

J'aime bien avoir le trac. Même si là, l'enjeu est de taille. Si on ne décroche pas le contrat, Cooper va nous passer un de ces savons ! Et nous punir de paperasses à classer, j'en suis sûre !

J'ai hâte de rencontrer Charlie Caldwell, le grand ponte de l'informatique, hâte de voir à quoi il ressemble et comment il mène ses affaires.

– Vous avez déjà d'autres éléments sur cette affaire ? demandé-je à Roger pour me concentrer sur mon sujet.

– Aucun. L'assistante de Caldwell ne m'a rien dit de plus ce matin au téléphone, me répond Roger, les yeux rivés sur les étages qui défilent.

Il est stressé, ça se voit. Et l'autre, qui n'a même pas ajusté son nœud de cravate... Dans mon jean sombre et ma petite veste beige, je suis loin du tailleur parfait de ses assistantes. Si j'avais eu le temps de me remaquiller un peu je ressemblerais sans doute moins à une stagiaire qu'on vient d'embaucher !

Tant pis, on est là pour convaincre de notre professionnalisme, pas pour séduire !

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent enfin. L'étage est silencieux, l'ambiance est feutrée. Même Douglas semble impressionné ! Je crois qu'il vient de comprendre enfin qui on s'apprête à rencontrer et c'est seulement maintenant qu'il essaie de se rendre présentable... devant une assistante qui nous accueille froidement.

Elle nous conduit à une double porte sur laquelle est inscrit « Charlie Caldwell » en lettres dorées et délicates. Elle frappe. Une voix puissante lui répond d'entrer. Nous la suivons alors qu'elle nous annonce brièvement. Et elle repart aussitôt, nous laissant seuls avec son patron.

Le bureau est grand, baigné de lumière. La vue d'ici doit être magnifique sur Manhattan, mais le contre-jour m'empêche de voir quoi que ce soit. Même pas Charlie Caldwell quand il vient serrer la main de Cooper. Pour passer de l'ambiance tamisée du couloir à ce puits de lumière, mes yeux ont besoin d'un temps d'adaptation.

– Monsieur Cooper, merci de vous montrer aussi réactif, j'apprécie, l'entends-je dire d'une voix ferme et grave.

– Je vous en prie. Voici Douglas Coperfield et Rose Harper, nos meilleurs avocats pour votre affaire, nous présente Roger.

Quand Charlie Caldwell arrive à ma hauteur pour me saluer à mon tour, je crois défaillir !

Charlie ?!

Merde ! C'est Charlie Kurdow !

Charlie bosse dans le même immeuble que moi ?! Ici à New York ?!

Je n'en reviens pas ! Le petit bonhomme de 10 ans, rebelle et solitaire est le PDG de la plus grosse boîte d'informatique de la Côte Est ? Et il est là aujourd'hui, devant moi, dix-huit ans après avoir quitté notre école du jour au lendemain !

Son visage d'enfant se superpose à son visage d'adulte...

Je ne me trompe pas, c'est bien Charlie !

Je suis secouée par la violence de cette apparition, par les souvenirs qui déferlent sur moi comme un tsunami ! Lui par contre, semble ne pas du tout me reconnaître.

Son regard plonge dans le mien et je n'arrive pas à comprendre ce qui me trouble le plus : le fait que ce soit lui, qu'il réveille des sentiments oubliés ou parce que ses yeux m'électrisent littéralement ?

Charlie est bien la bombe sexuelle que ses assistantes décrivent !

Charlie nous invite à nous asseoir autour d'une grande table. Je ne le lâche pas des yeux. Je n'entends même pas ce qu'il dit à Roger. Je n'arrive pas à y croire ! Est-ce que c'est bien lui ? Mêmes mèches brunes indomptables, même regard volontaire... Il est juste devenu... un homme... sublime.

Est-ce qu'on peut recraquer dix-huit ans après ?

Je suis déstabilisée, à des années-lumière de la raison pour laquelle nous sommes là !

Impossible de ne pas le quitter des yeux. Ses doigts dans ses cheveux pour écarter une mèche rebelle... Sa façon d'écouter attentivement Roger, un doigt posé sur ses lèvres...

Et quelles lèvres !

Je ne sais plus où je suis... Il y a juste lui et moi dans cette pièce et des images du passé qui viennent se percuter à celles du présent.

Si je m'attendais à ça...

Il faut que je reprenne le dessus, que je rentre dans cette discussion. Que j'oublie cette attirance brutale, cette bouffée de chaleur qui doit rosir mes joues.

Que je fasse mon job, quoi !

Et que j'essaie de considérer Charlie comme un client. Juste un client.

– J'ai ce club depuis quelques années, l'entends-je dire à Roger. Je me sépare petit à petit de mes biens immobiliers pour mieux me consacrer à mon activité première. J'ai reçu une offre très intéressante, de la part d'une acheteuse, que je suis prêt à accepter. Il n'y a donc pas de raison que la transaction traîne.

– Je comprends, monsieur Caldwell, lui répond Cooper aussitôt, plein d'empressement. Nous pouvons nous charger de défendre vos intérêts.

– Monsieur Cooper, soyons francs. Je sais ce que représente pour votre cabinet le fait de travailler avec moi. J'attends de l'excellence de la part de tous mes collaborateurs et de l'efficacité, particulièrement sur cette affaire, ajoute Charlie, très sûr de lui. J'ai fait des recherches sur votre cabinet. Votre réputation n'est pas encore notoire, mais je ne m'arrête pas à ça. À vous de me montrer que j'ai raison de vous faire confiance.

Quel contrôle ! Si c'est bien mon Charlie, il est devenu intraitable en affaires !

Et Cooper a l'air complètement déstabilisé.

– Monsieur Caldwell, intervient-je pour la première fois, surmontant tant bien que mal mon propre trouble. Nous traiterons ce dossier avec ténacité, comme tous les dossiers que nous avons. Les intérêts de nos clients sont notre priorité.

Il s'est tourné vers moi, surpris par mon intervention. Nos regards se croisent à nouveau. Et je n'ai plus aucun doute. C'est bien Charlie, le petit garçon rebelle, pour qui je me suis même battue une fois. C'est bien lui, mon premier amour, lui qui est parti du jour au lendemain, brisant mon cœur d'enfant. Et il est là, à nouveau, des années plus tard, devant de moi. Je vacille encore, toute son attention est désormais sur moi. Pour la première fois au cours de ce rendez-vous, je ne suis plus invisible à ses yeux. Il me dévisage, me sonde presque.

Est-ce qu'il me reconnaît ?

Je déglutis avec difficulté. J'essaie de rester impassible, mais en moi c'est la tempête. Son regard brun me serre le cœur, le ventre. Je suis complètement bouleversée.

Que quelqu'un intervienne avant que je me décompose !

– Je ne serai donc qu'un cas parmi les autres, c'est ce que vous êtes en train de me dire ? me demande Charlie, narquois, me ramenant aussitôt dans la réalité.

– Votre affaire sera traitée avec le même soin que nous apportons à nos clients, monsieur Caldwell, réponds-je sans me démonter, pas mécontente de pouvoir me raccrocher aux questions professionnelles. Et jusqu'à présent, aucun ne s'est plaint de notre travail.

– Aucun n'est aussi exigeant que je peux l'être, mademoiselle Harper. Est-ce que vous avez les épaules pour traiter avec un client comme moi ?

– Les épaules et le savoir-faire, monsieur Caldwell.

Et si tu te souviens bien, tu dois aussi savoir que je ne me laisse pas faire...

Charlie m'étudie un instant avec intérêt. Je ne veux pas essayer de déchiffrer ce regard.

Garder le contrôle. Rester pro.

La présence de mon chef et de Douglas m'empêche de toute façon de me laisser aller. Ce n'est pas du tout le moment de rappeler à Charlie qui je suis.

Même si ça me brûle les lèvres !

Je vais surtout essayer de me raccrocher à ce qui me reste de lucidité.

– Nous pouvons aussi offrir à nos clients importants des traitements de faveur, intervient Douglas pour la toute première fois d'une voix affable.

– Je ne demande pas de traitement de faveur, je veux juste que le travail soit bien fait ! aboie Charlie, glacial, en se tournant brusquement vers lui.

Douglas se recroqueville sur sa chaise. Sa tentative d'attirer l'attention est un cuisant échec. Et je n'arrive même pas à m'en réjouir. Quand Charlie s'est brusquement tourné vers lui, son regard sombre s'est fait un peu plus pénétrant, comme dans mon souvenir. Le petit Charlie que j'aimais du haut de mes 8 ans est devenu incroyablement beau et sexy.

Mais aussi terriblement autoritaire et pas très aimable !

Son regard se porte à nouveau sur moi. Il faut que je me secoue, que je me débarrasse de ce passé qui est en train de m'envahir. Charlie Caldwell est un client coriace, une forteresse, et aucun moment de faiblesse ne sera toléré. Si je veux l'affaire, il faut que je me concentre uniquement sur ça. On verra le reste plus tard.

– Pour votre affaire, nous avons besoin de quelques documents sur le club, continué-je en essayant de mettre toute mon assurance dans la voix.

– Pas besoin, je vous demande juste de préparer le contrat pour la vente, me répond-il tout aussi froidement en se levant.

– Monsieur Caldwell, il nous faut les bilans comptables, les chiffres de votre club, les perspectives d’avenir... Votre acheteuse peut revoir son offre à la baisse pour x raisons. À nous de savoir répondre à tout avec les bons arguments et de vous garantir le prix de vente que vous attendez. Sans un centime de moins.

– Vous semblez très sûre de vous, mademoiselle Harper, dit Charlie en s’asseyant sur la table, juste à côté de moi, surpris et curieux par ma façon de lui tenir tête.

Tant mieux si j’arrive à faire encore illusion !

Cette proximité, cette façon de me toiser... de me tester... Je sens que je commence moi aussi à l’impressionner. J’ai éveillé son intérêt. À sa façon de se rapprocher, c’est comme s’il occultait la présence de mes collègues.

Comme s’il souhaitait qu’il n’y ait plus que lui et moi dans la pièce.

– Je vous l’ai dit, nous défendrons vos intérêts... et pour ça, il nous faut un dossier en béton, lui réponds-je sans ciller, encouragée par la lueur que j’ai fait naître dans ses yeux.

Dans ma poitrine, mon cœur bat à mille à l’heure. J’ai beaucoup de mal à garder le dessus. Charlie était mon coup de cœur d’enfant, j’éprouve à nouveau la même chose, mais puissance mille. Et à la différence près qu’aujourd’hui, il est envoûtant. Et désirable.

Et il fallait que ça arrive en pleine réunion de travail ! La plus importante depuis le début de ma carrière !

Bon sang, je suis la seule à ressentir ça ?!

– Vous êtes toujours aussi déterminée ? me demande-t-il en plissant des yeux, accentuant mon supplice.

– Toujours... réponds-je du bout des lèvres.

Je soutiens son beau regard brun tant bien que mal, un regard que je n’arrive pas à lire...

Que je n’arrive toujours pas à déchiffrer, même en étant devenue une adulte !

La voix de son assistante me délivre. Elle le prévient que son rendez-vous est arrivé. Charlie semble contrarié, mais il se reprend très vite. Et quand il quitte la table, c’est à Cooper qu’il s’adresse. Comme si je n’existais plus.

– Très bien, merci d’être venu ici. Je vous tiens au courant pour la suite, se contente-t-il de lui dire en lui serrant la main, impassible.

Au moment de partir, j'aperçois une autre petite pièce dont la porte n'est pas fermée. Un sac de frappe y est suspendu...

Un sac de boxe pour se défouler... Il a donc toujours son tempérament de feu ?

Je me retourne une dernière fois, espérant un regard, un signe, un geste de sa part... Mais rien. Charlie Caldwell n'a plus aucune attention particulière à mon égard.

Je n'aime pas la soudaine déception que je ressens à ce moment-là. J'ai envie d'être loin de Roger, de Douglas, de prendre les escaliers quitte à mettre des heures pour redescendre. De faire le point pour comprendre ce qui vient de se passer.

Un instant, j'en viens même à souhaiter ne plus jamais le revoir. Que l'on ne décroche pas l'affaire, et tant pis si on doit être punis pour ça. Tant pis pour le cabinet et pour ma carrière.

Assise dans un fauteuil, devant la scène de théâtre, mes pensées vagabondent. Je suis incapable de me concentrer sur ce qui se passe autour de moi. Je suis complètement anesthésiée par ce que j'ai vécu dans ce bureau. J'ai dit bonjour à tout le monde, entendu Léonard, le directeur de notre troupe, donner ses directives et c'est tout... Impossible de me mettre dedans.

Charlie Caldwell... Je n'en reviens toujours pas...

Je n'ai pas réussi à me l'enlever de la tête depuis que j'ai quitté son bureau ce matin. J'ai entendu vaguement mon chef se plaindre de son attitude hautaine et estimer que le PDG ne travaillera pas avec nous. Il m'a félicitée pour mon aplomb, en revanche. Je lui ai souri, murmuré un vague merci, avant de retourner travailler.

Impossible de lutter contre mes souvenirs. Je revois encore et encore Charlie, ce petit brun taciturne, très solitaire, pour lequel j'avais craqué dès le moment où il avait mis les pieds dans l'école. Mes copines se moquaient de moi. J'avais 8 ans, il en avait 10.

Un petit coup de cœur d'enfance... Un joli souvenir...

Et là, cette surprise de le revoir face à moi, transformé en homme d'affaires à qui tout semble avoir réussi. Et côté physique, un dieu vivant ! Une bombe sexuelle !

Les commentaires de ses assistantes sont bien en dessous de la réalité !

Mais pourquoi est-ce qu'il m'a autant troublée ? Ce n'est pas uniquement le fait de le revoir des années après, il y a eu bien plus que ça. Il s'est passé quelque chose ce matin, une terrible attraction, comme s'il était un aimant.

Il n'a pas semblé me reconnaître, mais est-ce que c'est si étonnant que ça ? Il ne m'a jamais

vraiment regardée. Pas comme je le voulais, en tout cas. Même pas cette fois où je m'étais battue pour le défendre des autres élèves qui l'avaient pris en grippe. Trop solitaire, trop mystérieux, il ne s'était fait que des ennemis, dans la cour d'école. J'en avais tellement marre, qu'on se moque de lui, qu'on le mette de côté. Ce jour-là, je me suis battue, je me suis dénoncée pour ne pas qu'il soit renvoyé. Les autres avaient été trop injustes, Charlie ne méritait pas ça.

Et j'espérais qu'il me remarque enfin.

J'étais peut-être un peu trop garçon manqué à son goût...

Au tour de Mary et Oliver de monter sur scène. Je n'ai même pas entendu ce qu'a fait Kate ! C'est bien la première fois que je ne m'investis pas pour mon cours d'impro.

Et quand il s'est assis à côté de moi... C'était quoi ? Une provocation ? Une envie de me montrer qui était le boss ? Je lui tenais trop tête ?

– Des dossiers, je vais mourir étouffée par les papiers ! souffle Mary en se prenant la tête dans les mains, assise derrière une table.

– Le téléphone sonne, je dois être partout, ils vont m'achever, lui fait écho Oliver, en courant aux quatre coins de la scène.

– Et Douglas me remettra bien une petite couche de remarques désobligeantes !

– Vivement que je m'envoie dix margaritas ce soir, pour oublier...

– Et les tacos ! enchaîne Mary en se frottant l'estomac, l'air gourmand.

Je ne comprends pas tout de suite que mes deux collègues de théâtre sont en train de m'imiter, mimiques en plus. Les rires de mes voisins me font reprendre pied dans la réalité.

– Non mais attendez, je ne suis pas comme ça dans la vie ! me défends-je en riant.

– Ah, quand même, tu es de retour parmi nous ! me lance Léonard, avec un sourire. J'ai cru qu'on n'y arriverait pas !

– J'ai eu une journée difficile, m'excusé-je en grimaçant.

– Et tu ne penses plus qu'à tes tacos pour oublier, c'est ça ? me demande Oliver, toujours sur scène.

– Les tacos... et la tequila ! précise Mary en me lançant un clin d'œil.

– Ce n'est pas de ma faute s'ils sont délicieux, ces tacos ! m'exclamé-je devant le tableau dressé par mon couple d'amis.

Je me tourne vers Kate, Wanda, Léonard et tous les autres membres de la troupe. Tout le monde approuve.

– Tu m'as interrompu au moment où j'allais t'imiter en train de les dévorer, ajoute Oliver, hilare, en commençant à se lécher les doigts.

– Je remarque que vous prenez ma vie comme sujet d'impro, tellement elle est passionnante ! Je suis une vraie star, remarqué-je, complètement détendue par la bonne humeur ambiante.

– En parlant de manger, c'est l'heure ! intervient Kate en se levant.

– Ah ! Vous voyez, je ne suis pas la seule à avoir hâte de déguster les spécialités du mexicain ! ajoutée-je devant l’initiative de mon amie.

– Qui peut y résister ?! C’est notre petit plaisir du lundi ! me lance Mary en sautant de la scène.

Le mexicain, c’est notre péché mignon à tous. Notre passion commune pour la comédie ajoutée à ce moment où on se retrouve pour parler de tout et de rien, autant dire que ce premier jour de la semaine est un événement incontournable.

C’est pour ça que j’adore ces séances de théâtre, pour la détente, le rire qu’elles me procurent. Et pour tous les amis que je m’y suis faits : Mary et Oliver, les inséparables, Kate, la talentueuse et dynamique styliste, Wanda la timide au grand cœur, Léonard le bon Samaritain au conseil toujours pertinent... C’est avec ces cinq-là que j’ai tissé le plus de liens. Voilà presque un an que je les côtoie tous et je ne regrette pas d’avoir osé pousser la porte du théâtre. Je cherchais un loisir passionnant, non seulement je l’ai trouvé mais j’y ai fait de belles rencontres humaines.

Nous sommes des habitués du bar mexicain, situé juste en face du théâtre. Le propriétaire sait exactement quand nous sommes là et nous réserve toujours notre place. Et il ne nous demande même plus ce que nous voulons boire. Alors que nous nous installons autour de notre table, il nous sert directement un grand plateau de margaritas.

– Bon, avant que vous n’ayez plus l’esprit clair, commence Léonard en nous empêchant d’attraper nos verres, il faut que je vous parle d’un projet que j’ai en tête et qui me tient à cœur ! Je trouve que nous formons une bonne équipe, on se connaît tous bien, maintenant, alors j’ai pensé que nous pourrions nous lancer dans un vrai spectacle à la rentrée prochaine.

– Un spectacle ? Avec des rôles ? Une vraie distribution ? demande Kate, un large sourire sur les lèvres.

– Oui, une pièce, lui répond-il, ravi de sa réaction. Je n’ai pas encore d’idées précises sur les textes, je vous laisse chercher ça et me faire des propositions. Ce sera plus sympa que si je vous impose quelque chose !

L’idée de Léonard est saluée par un toast. Tout le monde est ravi, moi la première. Nous faisons beaucoup d’improvisations jusqu’à présent. S’attaquer à de vrais textes, monter un vrai spectacle, envisager des représentations devant un public, c’est tellement excitant !

L’euphorie est générale et les premières propositions fusent dans la cacophonie. Mais je ne suis pas dans l’ambiance : j’ai cru voir entrer Charlie dans le bar...

Je soupire devant mon verre. Je me revois petite, guettant devant la grille de l’école. J’ai passé une semaine au même poste avant de finir par comprendre que Charlie était parti. Comme ça, du jour au lendemain. Je me souviens de Jamie, mon frère jumeau, qui me demandait sans cesse ce que je faisais là. Mon petit cœur a été brisé pour la première fois. À l’époque, avec mes yeux d’enfant, ça me paraissait être un drame insurmontable. Je m’étais juré de ne plus retomber amoureuse de toute ma vie tellement ça faisait mal !

Et puis c'est passé. Le souvenir de Charlie s'est installé dans un coin de ma tête. Je ne pensais plus vraiment à lui. J'ai énormément travaillé à l'école pour rendre fier mes parents. Pour eux, la réussite scolaire a toujours été un devoir, une obligation, presque un commandement sacré ! Et toutes ces années, j'ai défendu mon frère quand il se mettait dans des situations compliquées ou quand ses notes à lui étaient si mauvaises que je devais lui donner des cours de rattrapage à la maison. J'ai oublié Charlie sans même m'en rendre compte.

Je ne suis pas retombée amoureuse, en revanche, mais ça n'avait rien à voir avec lui. Je n'ai simplement jamais ressenti la grande étincelle ni vécu un amour qui submerge.

Pas de grande passion ni d'attirance particulière pour quelqu'un.

Pas comme ce que j'ai pu ressentir ce matin...

– Alors, Rose ? Tu ne sautes pas sur tes tacos ? Ça ne va pas ? me demande Mary, étonnée, à l'autre bout de la table.

– Je n'ai pas très faim, ce soir ! lui réponds-je en essayant de sourire.

– Toi ? Pas faim ? Alors là... Qu'est-ce qui t'arrive ? m'interroge Oliver inquiet à son tour.

– Rien de spécial, j'ai trop abusé ce midi à la cantine, les rassuré-je en mentant un peu.

– Tu as osé privilégier ton déjeuner ?! intervient à son tour Kate en mimant l'effroi. Tu vas t'attirer les foudres du cuisinier si tu ne touches pas à ton assiette !

– T'inquiète, on va se dévouer pour éviter ce drame ! Donne-la-nous, ton assiette, on partage, me propose Oliver, lorgnant déjà avec gourmandise sur mes tortillas débordantes.

Je souris devant l'inquiétude sincère de mes amis et leur réflexe de soutien.

– Ça ira, répliqué-je en agrippant mon assiette. Hors de questions que je te laisse ma part, Oli !

Je croque à pleines dents dans mon tacos au poulet. Je retrouve cette sensation familière de la sauce qui me coule entre les doigts, avec un plaisir non feint. Mary m'observe toujours. Elle doit voir que quelque chose ne va pas.

Mais quoi ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

Pourquoi est-ce que je ne balaierais pas cette image de Charlie. Je suis grande, adulte, j'ai 26 ans, maintenant, je peux maîtriser mes sentiments et mes souvenirs d'enfance, non ?!

2. Quand le destin est joueur

Roger pousse la porte du bureau au moment où je m'apprête à rentrer chez moi après une longue journée de travail.

– Harper, félicitations, vous avez décroché le dossier Caldwell, m'apprend-il ravi. Par contre, il ne veut que vous dessus ! Douglas, vous reprendrez les affaires en cours de Rose, il faut qu'elle soit complètement disponible.

– Moi ? Toute seule ? demandé-je surprise alors que j'entends Douglas soupirer de désapprobation.

Charlie me veut, moi ?

– Vous vous êtes montrée convaincante, hier, je suis sûr que vous ferez du très bon boulot, me félicite-t-il. Vous avez rendez-vous après-demain. Je vous envoie toutes les infos par mail.

Cooper quitte le bureau en m'adressant un grand sourire victorieux. Je pense qu'il est aussi surpris que moi de voir que Charlie Caldwell vient de nous engager pour le représenter.

– On dirait que ton petit numéro de séduction a réussi, persifle mon collègue derrière moi.

– Pardon, demandé-je, pas sûre d'avoir bien entendu.

– Je t'ai vue, hier... Le beau Caldwell ne t'a pas laissée indifférente ! ajoute-t-il, un petit sourire narquois sur les lèvres.

Merde ! Si Douglas l'a vu... Charlie aussi ?

– On dirait que tu es plutôt vexé de ne pas avoir été choisi ? riposté-je malgré tout.

– Si Caldwell avait été une nana, tu n'aurais jamais eu le dossier ! Prends pas la grosse tête, Harper, ça ne fait pas de toi la meilleure ! Utiliser la séduction pour arriver à tes fins, ça me fait vomir... Je ne sais pas ce qu'il a pu te trouver ! lâche-t-il entre ses dents.

Et s'il avait raison ? Si j'avais tapé dans l'œil de Charlie ?

J'ai du mal à y croire...

Je ne dois pas me faire d'illusions. Cette relation s'annonce uniquement professionnelle.

Peut-être qu'on aura l'occasion de discuter de notre passé commun plus tard ? Quand la vente sera terminée ?

Peut-être même qu'on rira de ce fâcheux épisode où j'ai mordu quelqu'un pour lui ?

Le petit ange sur mon épaule gauche me dit de me montrer raisonnable et ne penser qu'au côté pro de cette rencontre. Le petit diable lui, titille mon excitation de sa fourche.

Ce prochain rendez-vous est un tête-à-tête ? Rien que lui et moi ? Cette idée me procure des frissons. L'effet qu'il a eu sur moi n'était peut-être que le fruit de la surprise de le revoir ? Je vais sans doute le trouver banal.

Charlie n'a rien de banal...

Eh là ! Doucement ! Je suis complètement en train de m'égarer !

Il faut que je maîtrise haut la main ce dossier pour faire taire Douglas et ses *a priori* sexistes. Je ne veux pas de boules au ventre ni de sentiments inutiles. Je bosse avec Charlie Caldwell. Le reste... eh bien... on verra !

Barre-toi, petit diable !

Entrer dans son bureau, m'asseoir en face de lui, lui montrer comme je peux être pro, lui prouver qu'il a eu raison de faire confiance au cabinet.

Rien de plus !

Je presse le pas pour retrouver Irène, ma meilleure amie, dans un bar branché de Manhattan. Il faut que lui raconte ce qui m'arrive, elle est toujours de bons conseils, elle a la tête sur les épaules. J'ai déjà eu l'occasion de lui parler de Charlie. Je me demande bien ce qu'elle va penser de ce coup du destin !

Je suis la première à arriver au bar et m'installe sur le *rooftop* pour profiter de la vue sur Manhattan sublimée par la lumière de cette fin de journée. Irène, grande brune aux cheveux courts, l'air dynamique, le sourire aux lèvres, s'approche de ma table. Elle pétille de bonne humeur, comme à chaque fois que je la vois. Je lui laisse le temps de s'installer, de me parler de la dernière anecdote sur les comédiens avec lesquels elle travaille en ce moment, avant de tout lui raconter.

– Charlie ? Ce gamin dont tu étais raide dingue petite ? me demande Irène avec des grands yeux.

– Lui-même !

– Tu es sûre que c'est bien lui ?! Ou c'est ton subconscient qui continue sa fixation sur lui ? me taquine-t-elle en remuant son mojito devant elle.

– C'est lui, je t'assure ! Il est juste devenu sexy, beau, intelligent, tout, quoi ! Le petit geek de 10 ans s'est transformé en bombe sexuelle de 30 ans !

– Et tu sais pourquoi il a changé de nom ?

– Parce qu'il a renié sa famille ? Que la police le recherche ? Aucune idée !

– Oh bah, oui, c'est très courant, s'esclaffe Irène, et pas du tout flippant. Tiens, moi aussi je devrais changer de nom : « Duchamp », tu ne trouves pas que ça fait trop fille de la campagne

française, pour une personnalité de la scène internationale ?

– Ha, ha ! très bonne idée ! ris-je avant de reprendre mon sérieux. Tu te rends compte qu’il ne m’a même pas reconnu ?

– N’oublie pas que tu as mordu un de vos copains pour lui ! Ce n’est pas le meilleur souvenir qu’on peut laisser ! dit Irène en se remémorant les exploits que je lui ai très souvent racontés.

– C’était pour le défendre ! riposté-je.

Et attirer son attention, non ?

– Et ça fait quoi de retrouver son premier amour ?

– C’est affreux... excitant, réponds-je en frissonnant presque. J’ai complètement perdu mes moyens devant lui !

– Tu ne serais pas en train de vivre un coup de foudre ? m’interroge-t-elle en me sondant du regard.

– Bien sûr que non ! me défends-je de mauvaise foi.

– Je te connais bien, Harper ! Ces yeux qui pétillent ne savent pas mentir. Je trouve ça tellement romantique de retrouver ton petit coup de cœur d’enfant ! dit-elle en tapant d’excitation dans ses mains. Vous êtes peut-être deux âmes sœurs qui se retrouvent pour vivre enfin leur amour. C’est une histoire qu’on pourrait monter sur scène !

– Ah, voilà la professionnelle qui parle ! Et le jouer dans ton théâtre, aussi ?

– Bien sûr, je me réserve l’exclusivité. Je peux même te laisser jouer ton propre rôle, ajoute-t-elle en riant. Alors, raconte, tu as ressenti quoi, exactement ?

Irène se penche vers moi, et attend avec impatience que je lui parle de tout et en détail. Ce que je fais. Je n’oublie rien, les frissons, son regard, sa main dans ses cheveux indisciplinés, la lueur d’intérêt que j’ai vue dans ses yeux, son côté « tout en contrôle », les battements de mon cœur... Absolument tout.

– Si ça, ça ne ressemble pas à un coup de foudre, souffle-t-elle les yeux brillants. Tu comptes lui dire que vous vous connaissez ?

– Non ! Je tiens d’abord à régler son dossier en essayant de rester le plus pro possible.

– À la fin de ton prochain rendez-vous avec lui, ou à la fin de la transaction, tu lui dis qui tu es, me conseille Irène en tapant son index sur la table. Je te connais, si tu ne le fais pas tu auras des regrets. Et rappelle-moi, c’est quand la dernière fois que tu as croisé un homme qui t’a fait autant vibrer ?

– À peu près aussi longtemps que toi ! souligné-je pour la taquiner à mon tour.

– On a trop de boulot pour penser à nos vies amoureuses, soupire Irène, sans vraiment de regrets dans la voix.

– À ce rythme, on fera une colocation à 40 ans et on s’échangera nos antirides ! dis-je en riant.

– Chiche ! Mais on ne sera pas les dames aux chats, j’y suis allergique !

– On prendra des chihuahuas, alors !

Nous trinquons à notre avenir commun en faisant tinter nos deux grands mojitos. Je ne sais pas s’il faut en rire ou en pleurer. Notre désert affectif est vertigineux. J’ai bien eu quelques histoires ces derniers mois, mais rien de bien sérieux. Et je crois que c’est pire pour Irène, qui passe sa vie dans

son théâtre. Elle est impliquée, veut devenir la référence du théâtre indépendant à New York pour commencer, puis des États-Unis. Elle a la hargne pour réussir, même si les fins de mois ne sont pas toujours faciles pour elle. Je l'admire pour ça. Elle fait ce qu'elle aime, elle vit de sa passion.

Et moi, ma passion, c'est quoi ? Qu'est-ce qui me fait vibrer ?

Les affaires ? Les transactions ?

– Et tu revois quand monsieur Bombe Sexuelle ? me demande Irène coupant court à mes pensées existentielles.

– Jeudi. Je stresse un peu, il n'a pas l'air d'être un client facile !

– Tu n'es pourtant pas du genre à te laisser impressionner, remarque Irène.

D'habitude non... Là...

– C'est peut-être l'occasion de lui faire découvrir la jeune femme douce et agréable que tu es devenue ! Évite de faire la tigresse, ça va lui rappeler de mauvais souvenirs, me conseille Irène prête à éclater de rire à nouveau.

– Douce et agréable ? Tu parles bien de moi ?!

– Ou fais semblant ! Tu fais du théâtre, non ! Donne-toi les moyens d'arriver à tes fins !

– Mes fins, c'est de mener à bien cette affaire. Pas de finir dans son lit !

– Tu es irrécupérable ! soupire mon amie en levant les yeux au ciel.

Déjà, lui dire qu'on s'est connus enfants, j'ai du mal à l'envisager, alors le draguer...

J'interpelle le serveur pour lui passer commande de deux nouveaux mojitos, sous l'œil ravi de mon amie. Charlie occupe trop mon attention et aussi trop cette discussion. Il faut au contraire que je me le sorte de la tête. Cette soirée avec Irène devrait idéale pour ça !

– Et toi, tu en es où avec ce fameux... Julian, c'est ça ? lui demandé-je.

– Je l'aime beaucoup, on sort, on a fait toutes les expositions de la ville, mais je crois que ça ne restera qu'un ami, grimace Irène de lassitude.

– Tu devrais rencontrer quelqu'un de différent, lui conseillé-je. Quelqu'un qui te fasse sortir de ta bulle, découvrir de nouvelles choses, d'autres univers ! Par exemple, un concert en plein air, ça te changerait du Philharmonique !

– Tu sais que j'aime mon petit confort, rit Irène. Je ne suis pas convaincue par l'idée que les opposés s'attirent. Je préfère vraiment partager les mêmes centres d'intérêt. Pas de dispute, pas d'incompréhension !

Je m'apprête à riposter quand le vibreur de mon téléphone nous interrompt.

À l'autre bout du fil, les voix surexcitées de mes amis Mary et Oliver résonnent.

– Rose, on a trouvé notre local ! hurle presque Mary.

– Génial ! m'exclamé-je en posant mon verre sur la table en face de moi. Il est où ?!

– Pas très loin de ton boulot, tu verrais, il est juste génial. Quelques travaux à faire et on va pouvoir enfin avoir notre resto !

J'entends la voix d'Oliver et son cri de victoire en arrière-fond. Irène me lance un regard interrogateur.

– Félicitations, c'est tellement mérité ! Il faut que je vienne voir ça !

– Quand tu veux !

Je raccroche et rapporte à Irène la teneur de cette discussion.

– Tu me donneras l'adresse que j'y amène du monde, me propose-t-elle, généreuse. Pouvoir mener un projet comme ça, c'est vraiment très enrichissant. Je leur souhaite de vivre de leur passion, il n'y a rien de plus qui puisse rendre heureux. À part l'amour, peut-être.

J'acquiesce, tout sourire, encore sous le coup de cette excellente nouvelle. Mary et Oliver ont connu quelques difficultés et de très nombreux obstacles avant de pouvoir être propriétaires de leur restaurant. Je suis vraiment heureuse pour eux.

– Et toi, Harper, tu comptes t'enterrer dans ton job d'avocate d'affaires ? me demande soudainement Irène taquine.

– Qu'est-ce que tu as contre mon boulot respectable ? Je viens tout juste de commencer et je gagne très bien ma vie !

– Respectable pour ton père... N'oublie pas tes rêves et tes envies, Rose !

Irène sait que c'est mon père qui m'a poussée à choisir un métier « rémunérateur ». Ma meilleure amie me connaît bien, elle a vu à quel point mes parents ont eu de l'influence sur mon parcours. Heureusement, elle a toujours été là pour me rappeler de rester moi-même et de suivre un peu plus mes envies.

– Je n'oublie pas, lui soufflé-je.

Réaliser mes rêves, vivre de ma passion...

Tout ce qui pourrait donner une crise cardiaque à mon père !

Depuis que je sais que Charlie travaille dans le même immeuble que moi, je n'y entre plus de la même façon. Je regarde partout, même si je sais que ce n'est pas à la cantine que je le rencontrerai, encore moins au café du coin.

Il doit envoyer son assistante pour lui chercher son café ou ses repas.

Et il doit avoir des horaires de dingue, avec son boulot !

Autant dire que je ne risque pas vraiment de le croiser. J'ai encore vingt-quatre heures avant de me lancer à plein-temps sur l'affaire de Charlie et j'ai confié mes affaires en cours à Douglas.

Je n'ai rien de prévu pour ce soir et je me refuse de rentrer chez moi si c'est pour stresser. Je sais déjà que la nuit sera courte, je ne vais pas rajouter...

Je lance une appli sur mon téléphone pour savoir ce qui se joue en ce moment à Broadway et j'opte pour une pièce de théâtre humoristique. L'histoire d'une colocation qui tourne au cauchemar pour l'un des personnages.

Pile ce qu'il me faut ! Une bonne comédie pour rire et me détendre !

Je commande ma place aussitôt, satisfaite de mon plan pour la soirée. Et je n'ai plus qu'à ranger et à partir tranquillement. Pas besoin de repasser chez moi pour me changer. Je profite du temps doux de ce printemps à New York pour flâner un peu dans les rues de cette ville que j'adore. Je dîne sur le pouce pour être à l'heure à la représentation. Mais quand j'arrive, il y a déjà la queue.

Quel succès ! C'est top pour les comédiens !

Alors que je tripote mon téléphone pour patienter, j'aperçois une petite camionnette qui se gare juste devant le théâtre. Je suis surprise d'en voir descendre Wanda, ma copine si discrète du théâtre. Elle aide à faire descendre d'un mini-bus des personnes handicapées mentales.

Je quitte la queue pour rejoindre Wanda et la saluer. D'autres accompagnateurs prennent le relais pour accompagner le petit groupe dans le théâtre.

– Je ne savais pas que tu venais au théâtre, ce soir, lui dis-je en l'embrassant, sincèrement ravie de la voir.

– L'institut organise quelques sorties comme ça, m'apprend-elle en souriant. Nos pensionnaires aiment bien, ils sont très curieux et ça nous permet d'initier des ateliers ou même juste de les sortir de leur quotidien !

– C'est donc ça, ton travail ? lui demandé-je curieuse. On en a parlé rapidement la dernière fois, mais je n'avais pas percuté.

– Eh oui, je m'occupe de ces adultes un peu différents, me confie-t-elle, avec un sourire plein de gentillesse.

– Ça ne doit pas être évident tous les jours, lâché-je, regrettant aussitôt mon commentaire.

– Oh non, c'est très enrichissant, me répond Wanda, pas du tout vexée. À l'institut où je travaille, on vit de supers moments avec eux. Des moins bons, aussi, mais ça fait partie du job. Là, ils sont super heureux de venir au théâtre.

– C'est top ! Tu leur donnes des cours ?

– Non, on manque d'animateurs. C'est dommage, je suis sûre qu'ils seraient ravis de faire ça... Tu devrais passer un jour.

– Moi ? Je sais pas ce que je pourrais leur apporter !

Dans le groupe, un jeune garçon appelle Wanda de toutes ses forces. Il l'attend et refuse de faire

un pas sans elle.

– C’est Elliot, me souffle Wanda.

– Pardon, je te retiens, avec mes questions, je te laisse bosser !

– Bosser ? Je vais voir une pièce de théâtre avec un groupe d’amis, c’est plutôt une soirée de repos ! rit-elle. Tu viens avec nous ?

– Euh... OK...

Je suis Wanda qui me présente aussitôt quand nous rejoignons tout le monde. J’ai droit à des sourires, tous ont l’air contents de m’associer à eux. Et leur plaisir est communicatif. J’entre dans le théâtre à leur suite en jetant un œil du côté de la file d’attente.

Certaines personnes nous dévisagent.

Ils ne pensent probablement pas à mal mais ces regards me mettent mal à l’aise.

Comme si ce n’était pas normal que des personnes handicapées puissent aller au théâtre...

Je me retiens de leur faire une réflexion quand Wanda pose sa main sur moi. Elle a l’habitude et son geste, accompagné d’un sourire chaleureux, me fait comprendre que ce n’est pas important.

Je rejoins mes nouveaux amis pour la soirée et passe un moment très agréable. La pièce est drôle, mes acolytes pleins de bonne humeur. Des rires sincères fusent de notre petit groupe. Au moment de l’entracte, je me propose d’aller chercher des boissons. Elliot, le protégé de Wanda, décide de m’accompagner. Il ne tarit pas d’éloges sur la pièce, me parle de ses envies d’être comédien ou clown.

Je ne fais même plus attention aux regards. Il me parle comme si on se connaissait depuis des années et se révèle être un fin connaisseur des grands auteurs de théâtre. Je pense même un instant à le présenter à Irène, avec qui il aurait certainement des discussions passionnées !

Nous rejoignons le groupe, les bras chargés de confiseries, pour nous réinstaller, prêts à découvrir la suite de la pièce.

3. Se retrouver et puis se taire

Je fixe l'heure sur mon réveil, je n'ai quasiment pas fermé l'œil de la nuit. J'ai imaginé tous les scénarios possibles de ce rendez-vous avec Charlie Caldwell. Celui où il m'avoue qu'il m'a reconnue et où il m'accueille bras ouverts pour discuter du passé en riant, celui où il ne vient simplement pas, celui où il demande à son assistante de s'occuper de moi, celui où, avec la plus complète indifférence, il admet me connaître, celui où il me prend dans ses bras et m'avoue qu'il m'a cherchée pendant toutes ces années...

J'aime le romantisme du dernier mais je vote plutôt pour l'indifférence.

D'un mouvement vif, je pose l'oreiller sur ma tête. Il faut que je me reprenne, je ne peux pas me présenter au bureau dans cet état de nerfs !

Petite, je ne me posais pas autant de questions ! Si seulement je pouvais retrouver cette insouciance. Débarquer dans son bureau et lui dire simplement : « Salut Charlie, tu te souviens de moi ?! »

Je me jette littéralement hors de mon lit, déterminée à ne pas me laisser engluier par mes états d'âme. Je lance ma playlist pour me donner la pêche et je danse à travers mon petit appartement de Brooklyn en chantant à tue-tête.

Rien de tel pour me mettre en forme !

Mais le visage de Charlie, ses yeux noisette, ses mèches brunes, sa mâchoire carrée et son petit sourire en coin réapparaissent devant mes yeux quand je m'installe devant ma garde-robe.

J'ai envie de lui plaire, je ne vais pas me mentir !

Plaire à un client ! Une première !

Je pense aussi à Douglas et à ses réflexions sexistes. Je ne peux pas en faire trop non plus, ça reste un rendez-vous d'affaires.

Avec ce que j'ai dans mon armoire, de toute façon, je ne vais pas me transformer en top model !

Si Kate voyait ça...

Elle n'a pas besoin de voir, elle sait déjà que la mode et moi ne sommes pas copines. Elle est styliste, possède sa propre boutique et elle m'a proposé de me relooker et de faire le mannequin pour ses tenues pour sa page Instagram. J'ai toujours refusé.

Et là, je m'en mords les doigts !

Je soupire et opte pour un petit tailleur gris, chemisier blanc : classique, mais efficace.

Austère aussi, non ?

Une tenue que je n'ai pas remise depuis mon entretien avec Cooper pour décrocher le job. Depuis, je suis plutôt pantalon, hauts simples et sans talons. Si j'enlève la poussière de mes escarpins, ce sera parfait. Un peu de maquillage, de mascara, de crème bonne mine et à force de gestes maladroits, j'arrive à un résultat correct. Quant à mes cheveux bruns, je les laisse détachés sur mes épaules.

C'est la tenue parfaite pour traiter avec un gros client !

Et c'est bien ce dont il est question, non ?!

OK, j'ai trois heures pour m'en convaincre.

Une bonne fois pour toutes !

Se préparer pendant des heures, marcher en talons, surprendre les regards admiratifs des hommes, autant dire que je n'ai pas l'habitude. Je sais que je suis jolie et que ma silhouette n'est pas celle d'un monstre. Kate me l'a toujours dit mais je ne prête pas vraiment attention à mon physique. Je m'aime, je me trouve bien et voilà, je n'ai pas besoin de plus pour exister !

Habillée comme ça, je suis loin de ressembler à la petite fille en salopette et sweatshirt que j'étais il y a dix-huit ans !

Quand j'ouvre la porte de mon bureau, je constate que je ne suis pas la première ce matin. Me pomponner m'a quand même mis un peu en retard !

Surtout, avoir l'air naturel !

Me sentir un peu plus femme ce matin me donne un supplément de confiance en moi.

Je ne savais pas que des fringues pouvaient avoir ce pouvoir !

– Harper, t'as mis le paquet, ce matin ! C'est pour ton rendez-vous avec le beau Caldwell ? me lance Douglas dans un sifflement irritant.

Ce n'est sûrement pas pour toi !

– « Beau » ? Il t'a tapé dans l'œil, on dirait... lui lancé-je un petit sourire ironique aux lèvres.

– Tu vois ce que je veux dire, Harper... me dit Douglas, vexé.

Je fais mine de prendre un appel sur mon téléphone pour couper court à toute discussion. Je suis déjà bien assez nerveuse comme ça !

Heureusement pour moi, Cooper l'appelle dans son bureau. Je profite de mon isolement pour me rebooster. Et pour envoyer quelques e-mails, histoire de me mettre dans une ambiance studieuse. Il n'y a rien de pire que de ne rien faire avant un rendez-vous.

Et je ne tiens pas à mettre de côté mes autres clients pour les beaux yeux de Charlie !

Savoir faire la part des choses !

L'auto-persuasion est efficace. Et quand je m'apprête à monter à son étage, mon pas est décidé. J'ai pris mon carnet de notes, préparé des questions, le nom des papiers qu'il me faut pour ne rien oublier... Je suis prête.

Et si ça se trouve, je ne vais même pas le croiser. Son assistante va peut-être tout me donner et je vais revenir ici rapidement, commencer à compulser les documents sans même entrer en contact avec lui une seule fois.

Et Douglas se moquera encore de moi. Je l'entends déjà : « *Dommmage que tu ne sois pas lesbienne ! C'est l'assistante, que tu devrais séduire !* »

L'étage de Charlie est toujours aussi calme. À peine suis-je sortie de l'ascenseur que je sens le stress monter encore d'un cran. Ici, c'est son univers et je me sens complètement déstabilisée. Je perds mes moyens à mesure que j'avance. À tel point que je suis obligée de m'arrêter pour me reprendre.

Panique à bord ! Charlie n'est pas du tout un client comme les autres !

Je tente un petit travail de respiration pour calmer les battements de mon cœur. J'ai l'impression de jouer ma vie.

Je m'engouffre dans les toilettes de l'étage pour me secouer.

Si je tremble comme une feuille, je ne serai pas du tout crédible.

Je jette un regard rapide à mon reflet dans le miroir. Tout est OK. Je suis juste un peu pâle, mais ça ne devrait pas se remarquer. Je n'en reviens pas. Je ne suis pourtant pas du genre à me laisser démonter.

Mais qu'est-ce qui me prend ?!

Je sors des toilettes et repars sans plus m'arrêter jusqu'au bureau de l'assistante.

– M. Caldwell vous attend, m'apprend-elle en m'accompagnant jusqu'à la grande et impressionnante porte.

Tout se passe très vite. En quelques secondes, je suis seule face à Charlie, assis à son bureau. L'assistante n'a laissé que des effluves de parfum derrière elle.

OK... J'y suis. Nous sommes seuls...

Charlie fait le tour de son bureau pour venir me serrer la main. Encore une fois, son visage est impassible. Je ne lis rien dans ses yeux qui me prouve qu'il sait qui je suis, ni même qu'il soit heureux de me revoir. Et encore une fois, j'en éprouve une infinie déception.

Très bien... Alors passons au boulot... Puisqu'il n'y a que ça qui compte !

– Mademoiselle Harper, commence-t-il. Je suis ravi de travailler avec vous sur cette vente. Je pense que nous allons faire du bon boulot ensemble.

Sa voix ne trahit aucun enthousiasme particulier, mais son ton me surprend : terminé le côté glacial de la dernière fois ?

– Je vous promets de faire tout pour que vous soyez satisfait de cette transaction, monsieur Caldwell, lui réponds-je en lui décochant un sourire sincère. Vous ne serez pas déçu de nous avoir choisis.

Je chasse de ma tête le diabolin et le petit ange – lequel a juste le temps de me féliciter d'avoir retrouvé complètement ma raison.

J'espère que ça va durer !

Charlie m'invite à le suivre dans une sorte de petit salon aménagé dans un coin de son bureau. Je ne sais pas pourquoi, mais je ne suis pas à l'aise ici. Être assise dans un fauteuil, ne plus avoir son large bureau entre nous, transforme ce rendez-vous pro en quelque chose de plus...

De plus quoi ? Intime ? Ça y est ! Je commence à m'imaginer n'importe quoi !

Et Charlie qui n'arrête pas de me regarder avec cette intensité dans les yeux !

– Si vous mettez autant de cœur à boucler cette affaire que vous en avez mis pour me convaincre, je devrais être complètement satisfait, dit-il en me décochant à son tour un sourire à tomber.

Je m'en veux de me sentir rougir...

Ce n'est pas pro du tout, ça !

– Mon assistante vous a préparé quelques papiers sur le club, m'apprend-il en me montrant une boîte d'archive. S'il vous manque quoi que ce soit, je vous laisse la contacter directement.

– Très bien, j'ai aussi besoin de savoir le prix de votre club, dis-je, essayant de me concentrer sur mes notes.

Charlie m'observe toujours et en profite pour passer sa main dans ses cheveux rebelles. Je surprends son regard s'attarder sur mes jambes, sur mon léger décolleté. Ses yeux sont comme une caresse qui arrive à allumer un brasier en moi, sans même me toucher. Il ne cille pas quand il s'aperçoit que je n'ai rien raté de cet examen. Il assume complètement. Pire encore : une lueur terriblement érotique traverse ses yeux noisette. Je soutiens ce regard, mais la tension qui s'installe entre nous me fait presque défaillir.

Est-ce que je me fais un film ?

J'essaie de prendre une contenance, je croise les jambes et m'installe plus confortablement dans le fauteuil, mais intérieurement je n'en mène pas large.

– Quinze millions de dollars, m'apprend-il en ne me quittant pas des yeux.

J'imagine les liasses de billets... Et nos corps nus dessus...

Stop !

J'essaie de ne pas me laisser happer par le vertige que me procure mon imagination. Du moins, de ne pas le montrer. Mais Charlie a relevé l'hésitation de mon crayon sur le papier.

– Tout va bien, mademoiselle Harper ? me demande-t-il, la voix grave, attentif.

Cette voix... Mon ventre se crispe. Je suis au supplice.

Ne pas perdre pied ! Ne pas perdre pied !

– Bien sûr. C'est un bon prix... avancé-je un peu trop rapidement.

– Seriez-vous calée en estimation de ce genre de club ? me demande Charlie, les yeux plissés, un brin moqueur.

– Non, mais j'imagine que...

– Ou alors vous connaissez bien les clubs de New York ? Amatrice de soirées branchées ? insiste-t-il, persistant à m'offrir ce sourire mi-amusé mi-intéressé.

La discussion prend une tournure inattendue qui ravit le petit diabolin, de retour sur mon épaule.

– Je suis plutôt petit bar de quartier avec des amis, réponds-je en essayant de reprendre le contrôle. Mais ce genre d'information n'a rien d'utile à cette transaction.

Bien sûr ! Je commence à lui raconter ma vie ! Normal !

– Je vais prendre connaissance de ces documents et je reviendrai vers vous avec des papiers à vous faire relire et signer, ajouté-je pour réorienter l'échange sur le sujet de cette entrevue.

– Vous avez donc l'intention de me traiter comme un client normal, souligne Charlie, sur un ton que je n'arrive pas vraiment à déchiffrer.

Amusement ? Déception ? Il approuve mon côté pro ? Je ne sais pas du tout...

Une façon de me tester ? De savoir à qui il a affaire ?

Si tu faisais fonctionner ta mémoire, Charlie, tu saurais...

Je me fais l'impression d'être une petite souris sur ma chaise avec laquelle le félin des lieux s'amuse. Et ça ne m'aide pas du tout à stopper cette chaleur qui me vrille les reins, encore moins à retrouver un rythme cardiaque normal.

Si le chat pouvait sauter sur la souris une bonne fois pour toutes !

– Je ne vois pas de quelle autre façon je pourrais vous traiter, monsieur Caldwell, osé-je dire, plein de sous-entendus dans la tête et du défi plein les yeux.

Touché ! Son regard a vacillé et ce n'est pas le fruit de mon imagination. J'ai réussi à le déstabiliser, comme s'il s'était pris à son propre jeu.

Lui ferais-je de l'effet ?

– Très bien, mademoiselle Harper, je vous laisserai voir avec mon assistante pour prendre un autre rendez-vous, lâche-t-il en retrouvant son ton ferme et distant de la dernière fois.

Ce changement d'attitude... Charlie a repris le contrôle... À nouveau cette déception. J'aurais aimé qu'il continue à me chercher, à me poser des questions.

Et que ça dérape sur le canapé ?

Le petit diable se met à danser, le petit ange me lance un regard réprobateur.

Charlie se lève, ses yeux ne brillent plus. Le charme de ces cinq dernières minutes s'est complètement envolé. Il s'est retranché, refermé même.

– Je vous laisse une semaine pour préparer les papiers, est-ce que ça vous ira ? me demande-t-il à nouveau avec cette voix glaciale.

– C'est parfait, réponds-je en essayant de masquer ma déception.

Quand il me tend le carton de papiers, nos mains se touchent. Les siennes sont chaudes, les miennes sont glacées. Il est là, près de moi, il me domine. Je me rends compte combien ses épaules sont larges. Ses yeux plongés dans les miens, sa tignasse brune... Je ne décrypte toujours pas ce regard. Est-ce qu'il est en train de se dire qu'il aurait pu déraiper avec moi ? Perdre complètement son self-control ?

Ou bien est-ce que c'est moi qui me fais des idées ?

Il ne me laisse pas m'échapper tout de suite, il garde mes mains quelques secondes. À nouveau

cette tension entre nous. Mon cœur qui palpite. Son parfum... D'où je suis, je sens presque la chaleur de son corps... Il ne peut pas ignorer ça !

– À la semaine prochaine, mademoiselle Harper, dit-il d'une voix grave et envoûtante.

Plus troublée que jamais, je me contente d'un signe de tête.

Je n'ai pas du tout envie que cette transaction se termine. Je veux qu'elle se complique, qu'on continue ces rendez-vous. Je veux le revoir, le retrouver, évoquer nos souvenirs...

Je dérape ! Stop !

Quand je me retourne pour lui dire au revoir, Charlie est déjà passé à autre chose. Un appel vient définitivement de clore notre tête-à-tête et me permet par la même occasion de secouer mes neurones. Alors que je me bats pour ouvrir la porte, la pochette en carton dans les bras, j'entends des bribes de sa discussion.

– Il est revenu ?! À New York ? demande-t-il d'une voix pleine de colère. OK ! Surveillez-le et trouvez ce qui le ramène ici !

Le ton de sa voix me glace le sang.

Je n'aimerais pas à être à la place du mec dont il parle...

Le temps est incroyablement long, je n'ai jamais vu de semaine passer aussi lentement ! Je ne pense qu'à Charlie. J'ai travaillé ces derniers jours sur les documents, j'ai tout ce qu'il me faut, absolument tout, je suis prête à le revoir, à lui soumettre ma proposition de vente. J'ai contacté son assistante pour savoir si nous pouvions avancer le rendez-vous, mais Charlie semble avoir un planning bien rempli. Je dois donc encore attendre deux jours !

Deux interminables jours !

Deux jours de bataille entre le petit ange et le petit démon, sur mes épaules ! Ça promet !

– Rose, à ton tour ! me lance Léonard pour que je monte sur scène.

Je grimpe les quelques marches et attrape une chaise pour m'installer. J'ai besoin de me défouler, ce soir. Ma cible ? Douglas ! Il m'a tapé sur les nerfs toute la journée. Je force le trait du personnage : misogyne, sexiste, vulgaire, tout y passe. Je ponctue tout ça d'humour et la troupe rit de ce portrait à l'arsenic. Je n'en peux plus de ses discussions interminables au téléphone avec ses potes sur les femmes, les voitures... Ou l'entendre rire derrière son écran. Je suis à deux doigts de demander à Cooper un nouveau bureau. Je suis même prête à finir dans le local des archives s'il le faut ! Mais je veux être loin de lui ! Je conclus mon impro en faisant semblant de recevoir tous les

cartons d'archives sur la tête en criant « Libre ! ».

Et ça me fait un bien fou !

Détourner la réalité, en rire... C'est ce qui me permet de ne pas commettre un meurtre !

Je descends de scène sous les ovations du public.

– On a quelque chose à vous annoncer, lance Mary en prenant ma place, suivie par Oliver. Nous avons trouvé notre local et les travaux ont commencé. Donc...

– Le restaurant *Food with Love* ouvrira bientôt ses portes ! conclut Oliver en sautant de joie.

Nous applaudissons pour féliciter nos amis.

– On voulait vous proposer de venir boire un verre mais on n'est pas prêts pour vous accueillir dignement, ajoute Mary. Du coup, on paie notre tournée chez le mexicain pour fêter ça.

Nouveaux cris de joie. Je suis la seule à ne pas me réjouir.

– Je suis désolée, je ne serai pas des vôtres ce soir, grimacé-je.

– Comment ça ? Tu refuses une margarita ? s'insurge Oliver.

– J'ai rendez-vous avec mon frère... Et comme ça fait longtemps...

– Amène-le ! propose Kate.

– Je suis sûr qu'il va refuser et j'ai envie de profiter un peu de lui aussi ! soufflé-je. Je ne vois jamais mon petit frère !

– Tant pis ! On boira en pensant à toi ! me lance mon amie en me poussant du coude, compréhensive.

Sur le trottoir du théâtre, je quitte mes compagnons de scène très excités par la bonne nouvelle. Je regrette un peu de ne pas être des leurs, mais je n'ai pas vu Jamie depuis des semaines. Mon frère jumeau est du genre très occupé lui aussi et ça me fait hyper plaisir de le retrouver. Nous étions très fusionnels petits et je n'ai pas envie de perdre ce lien fort qui nous unit. Malheureusement, on ne se voit pas aussi souvent que j'aimerais.

Quand je vais lui dire que j'ai revu Charlie, il ne va pas y croire !

Jamie m'attend déjà à la table d'un petit restaurant italien que nous aimons tous les deux. Il est situé pas loin de son travail, c'est d'ailleurs souvent ici que nous nous retrouvons.

– Tu te fais désirer, petite sœur, me lance-t-il en m'accueillant.

– Grande sœur, précisé-je en l'embrassant, ravie de le retrouver. N'oublie pas que je suis née avant toi !

Ces deux minutes de différence ont toujours été un sujet de taquinerie entre nous. On a beaucoup joué sur ce côté « grande sœur, petit frère ». Des fois, ça arrangeait Jamie, d'autres fois ça le faisait enrager.

– Comment oublier, tu me le répètes depuis vingt-six ans ! réplique mon frère en faisant mine d'être lassé.

– Dis, t'as vachement maigri ! remarqué-je en m'asseyant. Tu sais que tu peux prendre des pauses déjeuner, au boulot, ce n'est pas interdit !

– Et toi, tu sais que tu n'as plus besoin de t'occuper de moi ? riposte Jamie en me souriant tendrement.

– Oui, je sais... J'oublie que nous ne sommes plus des enfants ! Mais c'est plus fort que moi ! ris-je.

Jamie n'est plus le petit garçon que j'avais besoin de protéger dans les cours d'école. C'est un adulte qui a réussi et je suis vraiment fier de lui et de ce qu'il est devenu. Il bosse dans l'informatique et semble crouler sous le travail. Mais je ne l'ai jamais entendu se plaindre. Mon frère est un bosseur, c'est dans nos gênes. Et ça n'a pas été simple pour lui. Mon père l'a littéralement mis à la porte, lui a coupé les vivres et ne lui a pas adressé la parole depuis lors. Il ne supportait pas l'idée que son fils puisse se lancer dans l'informatique. Pour lui, passer du temps derrière un ordinateur, c'était plus un jeu qu'un vrai métier... Peu de débouchés, peu de chances de se faire embaucher à la fin de ses études, il voulait qu'il se trouve un métier plus « sérieux. » J'ai assisté à leur querelle longtemps jusqu'à l'explosion. Et voir Jamie partir de la maison comme ça, ça m'a fait si mal...

Je n'ai rien pu faire. La hache de guerre est loin d'être enterrée entre eux deux.

– Des nouvelles de maman ? me demande-t-il après avoir passé commande auprès du serveur.

– Elle va bien... Mais tu pourrais l'appeler, toi aussi...

– Et risquer de tomber sur papa ? Non merci !

– Allez Jamie, vous n'allez pas vous faire la guerre toute votre vie !

– Tu sais très bien que ce n'est pas moi qui ai commencé. C'est à lui de faire le premier pas.

Papa ? Faire le premier pas ? Je n'y crois pas un seul instant...

– Oui, mais maintenant, tu as réussi, tu as un bon job... Il pourrait comprendre si tu acceptais de venir à la maison !

– N'insiste pas, Rose, ce n'est pas à moi d'aller vers lui !

– Ça ferait tellement plaisir à grand-mère Lily !

– Pas de chantage aux sentiments ! Lily me comprend, elle est d'accord avec moi.

– Tu ne seras donc pas là au prochain dîner de famille.

– Non, ni à celui-là ni aux prochains.

Mon frère a mené sa barque comme il l'entendait. Je l'admire d'avoir tenu tête à notre père, lui qui voulait tant que nous ayons des carrières brillantes pour nous assurer un haut niveau de vie.

Tout ce qu'il n'avait pas réussi à faire à notre âge, en quelque sorte.

Moi, par contre, j'ai agi comme la parfaite petite fille modèle et, sur les conseils de mon père, j'ai opté pour un métier qui m'offrait un certain confort matériel. Je ne me suis pas posé de questions sur mes désirs et je me demande parfois ce qui se serait passé si je l'avais fait, si j'avais pensé une seule seconde à ce que je voulais faire vraiment.

Jamie a pris sa vie en main et la famille a explosé. J'essaie tant bien que mal de recoller les morceaux, mais c'est un échec.

J'écarte rapidement ce sujet sensible de la discussion, je ne tiens pas à gâcher ma soirée et je sais combien Jamie peut se braquer. Nous avons ça en commun. Là où nous sommes différents, en revanche, c'est surtout sur nos traits de caractère. Jamie est plus introverti, plus discret, alors que je suis bavarde et plutôt expansive.

C'est simple, si je ne lui pose pas de questions, il ne me dit rien.

Même physiquement nous ne nous ressemblons pas. Nous sommes bruns tous les deux, mais il a hérité des yeux bleus de notre mère alors que les miens sont verts. Il est grand, je suis de taille moyenne. Son nez est plus arqué, le mien est petit et court. Je suis aussi la seule à avoir des fossettes. Nous avons un gros air de famille, mais il est impossible de dire que nous sommes jumeaux !

– Et ton appart ? Tu as emménagé ? lui demandé-je en sirotant mon verre de vin. Tu m'invites quand, pour la crémaillère ?

– C'est encore un bordel monstrueux, j'ai pas rangé tous les cartons, j'ai juste posé mon matelas, pour le moment, me répond-il.

– Je pourrai te donner un coup de main si tu veux !

– T'inquiète, je me débrouille.

– Il faudra que tu me le montres, à l'occasion... dis-je déçue de me faire rembarrer.

Le serveur nous apporte nos plats, nous interrompant dans notre discussion.

– Tiens, tu ne devineras jamais avec qui je travaille ! m'exclamé-je soudain.

– Qui ça ?

– Charlie Kurdow ! Tu te souviens ?

– Weirdo ? Ce gamin bizarre ?

– Quelle mémoire, je ne m'attendais pas à ce que tu t'en souviennes aussi vite, vous n'étiez pas très copains à l'époque. J'avais même oublié le surnom que ta bande et toi lui aviez donné !

– Et alors ? Toujours aussi étrange ? Il parle un peu plus ? me demande Jamie. J'ai toujours cru qu'il finirait en prison pour avoir frappé quelqu'un !

– Pas du tout, il a même très bien réussi... C'est le PDG de Caldwell Inc.

Je rêve ou je suis en train de prendre la défense de Charlie ?

– Devenir le grand patron d'une boîte de sécurité informatique ne fait pas de lui un homme

respectable, ajoute Jamie, acerbe.

– Tu es dur avec lui ! riposté-je surprise de la réaction de mon frère.

– Je te dis juste de te méfier !

Je regarde mon frère avec deux grands yeux étonnés.

Est-ce qu'il a deviné que Charlie ne me laisse pas indifférente ?

– Moi aussi, je peux te protéger, petite sœur, se radoucit-il, conscient d'avoir été un peu brusque.

– Je travaille avec lui, je ne t'ai pas annoncé que je sortais avec lui, riposté-je, en levant les yeux aux ciels, touchée aussi par son côté protecteur. C'est simplement un client de mon cabinet !

Jamie me regarde d'un air dubitatif. Mais il n'ajoute rien.

Bon, OK... Je vais aussi éviter ce sujet...

Je pensais que Jamie était passé à autre chose en devenant adulte. À croire que nos ressentis d'enfants nous influent encore aujourd'hui ! Je ne l'avais jamais vu en frère protecteur, je trouve ça quand même très mignon... J'aimerais lui présenter quelqu'un un jour. Mais il est évident que mon frère et mon petit copain devront s'entendre ! Je ne tiens pas à m'éloigner de lui.

Ma famille est bien assez compliquée comme ça !

– On ne s'est pas vus depuis des semaines, tu pourrais être de meilleure humeur, lui lancé-je gentiment.

– Je le suis, c'est toi qui évoques des sujets qui fâchent ! s'insurge Jamie en souriant. Je ne suis que paix et amour pour ma sœur chérie !

– Tiens en parlant d'amour ! Tu as quelqu'un, en ce moment ? lui demandé-je, curieuse d'en savoir plus sa vie privée.

– Attention, tu recommences...

– Sinon, je peux te présenter des copines du théâtre ! lui proposé-je en pensant à Kate ou Wanda.

– J'ai pas trop le temps de m'occuper de ça, me répond-il en secouant la tête. J'ai déjà assez de mal à te voir toi, alors une autre femme...

– Fais gaffe, on va t'inviter dans notre coloc de quaranténaires célibataires, avec Irène !

– Seul avec deux vieilles filles ?! Non merci ! me taquine-t-il en riant.

Je lui lance un regard noir et me mets à rire avec lui. Nous passons le reste de la soirée à parler de tout et de rien et finissons par nous quitter en nous promettant de nous revoir vite.

Je rentre chez moi à pied. Je me demande ce que fait Charlie en ce moment. Est-ce qu'il bosse en haut de sa tour ? Est-ce qu'il passe une soirée dans son club ? Seul ou accompagné ? Je ne sais même pas si Charlie est célibataire ou non...

Charlie, sors de ma tête !

4. Un client pas comme les autres

Un rendez-vous extérieur m'a permis d'éviter Douglas toute la journée et quand j'arrive au bureau pour déposer quelques dossiers, je suis ravie de ne pas le voir.

Il a dû être appelé chez un client, lui aussi.

Je m'installe derrière mon ordinateur pour mettre à jour mes fichiers quand l'alerte mail me signale un nouveau message.

Charlie Caldwell !

De : Charlie Caldwell

À : Rose Harper

Objet : Rendez-vous

Mademoiselle Harper,

Je dois annuler notre rendez-vous de demain après-midi. Je vous propose de le décaler à demain soir.

20 heures, au *Daniel*.

Et non, ce n'est pas un traitement de faveur. Je lie juste l'utile à l'agréable. J'aime ce restaurant et je veux toujours que cette vente soit rapide.

À demain,

C. C.

Je n'avais pas du tout prévu ce dîner en tête à tête dans mes scénarios !

Je clique sur *répondre* et fixe le curseur. Qu'est-ce que je peux répondre ? Je ne vais pas lui dire que je n'ai jamais traité mes affaires de cette façon... Encore moins que j'adore cette proposition !

Traiter avec Charlie dans un cadre purement professionnel, j'ai réussi à gérer. Là, dans un restaurant... Un déjeuner, pourquoi pas, mais un dîner !

J'accepte l'invitation, j'adore moi aussi les bons restaurants. Non... J'aimerais mieux faire ça au bureau... Non plus... Très bonne idée, nous pourrions ainsi mieux faire connaissance. N'importe quoi !

J'efface tout ce que j'écris. Soit j'ai l'air effrayé soit je passe pour celle qui veut conclure à la fin du repas. Rien de pro, en somme.

De : Rose Harper
À : Charlie Caldwell
Objet : Rendez-vous

Monsieur Caldwell,
Les papiers sont prêts. Je les apporterai demain avec moi.
Rose Harper

C'est mieux.

Je vais donc dîner avec Charlie. Dans un des plus luxueux restaurants de New York. OK, tout va bien. C'est peut-être de cette façon qu'il bosse. Il n'a pas assez de temps dans la journée, il profite des dîners pour conclure ses transactions.

Charlie n'est décidément pas un client comme les autres ! Pour ne penser qu'au côté pro, cette expérience est vraiment enrichissante. Pour le reste...

Le reste ? Quel reste ?

Je souris devant mon écran. Je peux toujours essayer de faire semblant !

Soudain, je me redresse dans mon fauteuil.

Je m'habille comment, pour un dîner d'affaires ?!

J'ai joué ma seule carte avec mon tailleur, l'autre fois, je ne vais quand même pas le lui ressortir !

Je n'ai pas vraiment le choix. Si je veux être à la hauteur, je ne peux pas mettre mes fringues habituelles. Je ne sors pas avec un copain, mais avec un client. Et pas dans le resto du coin, mais bien au *Daniel*, une de meilleures tables françaises de la ville !

Et si je pouvais aussi être un peu séduisante... Pas trop sexy, juste à mon avantage.

J'attrape mon téléphone et envoie un message à Kate.

[Besoin de toi, gros rendez-vous demain soir, rien à me mettre. Tu peux m'aider ? Rose]

[Enfin, tu me laisses te relooker ! Passe ce soir à la boutique ! Kate]

Quelques kilomètres nous séparent, mais je peux entendre son cri de victoire. Depuis le temps qu'elle tente de me faire essayer des nouvelles tenues, elle doit jubiler.

Et mine de rien, je crois bien que l'idée me plaît aussi !

La petite boutique de Kate est située dans un quartier touristique et je m'étonne de n'y voir personne à cette heure de la journée.

– C'est parce que je t'ai privatisé les lieux, m'apprend mon amie dans un clin d'œil.

– Tu as fait quoi ?! lui demandé-je en m'arrêtant net sur le pas de la porte.

– C'est tellement exceptionnel ! s'exclame-t-elle, heureuse de son petit effet. Je ne voulais pas être dérangée par d'autres clientes ! Je t'imaginais déjà t'enfuir si j'avais eu le dos tourné !

– Non, pas cette fois, j'ai vraiment besoin de toi ! lui avoué-je en commençant à étudier les portants.

– Bon, c'est quel genre de *date* ? Le premier ? Il est comment ? m'interroge Kate, le regard allumé par la curiosité.

– T'emballe pas ! C'est juste un dîner d'affaires au Daniel, lui apprends-je pour tempérer son enthousiasme. J'y retrouve un client du cabinet.

Et une bombe sexuelle que je connais depuis l'enfance...

... sous le charme duquel je risque fort de retomber.

– Un dîner d'affaires au Daniel, répète Kate dubitative. On ne signe pas de contrat dans ce resto français. On se rencontre, on mange, c'est romantique, mais on n'y bosse pas. C'est ton client qui t'a dit ça ? À mon avis, il a une idée derrière la tête.

Si seulement...

– Je t'assure, c'est purement professionnel. Il me case le soir parce qu'il n'a pas le temps en journée, rien de plus, essayé-je de convaincre autant elle que moi.

– Si tu veux... Bon, tu as besoin de quoi ? Tu n'as rien du tout pour ce genre de rendez-vous ?

Je secoue la tête.

– Super, alors à moi de jouer pour te rendre sexy, classe et professionnelle ! me lance Kate en claquant des doigts.

– Bon courage, soufflé-je.

– Rose Harper ! Tu es magnifique ! Quand tu cesseras de t'habiller comme un sac, tu le comprendras peut-être, rouspète Kate les mains sur les hanches. Et ça, c'est ma mission ! Si tu savais le nombre de nanas que je croise toute la journée qui rêveraient d'avoir ta silhouette...

Mon amie me place devant un miroir. Je lève les bras en signe de reddition.

Elle a raison. Je ne fais pas assez attention à moi.

Et le tourbillon Kate m'emporte dans sa boutique, au milieu des étagères, des portants. Elle m'entraîne vers les petites robes noires, « un classique » selon elle.

– Avec ça, me dit-elle, tu es sûre d'être toujours classe. Il suffit juste de te trouver la bonne

coupe !

Elle me pousse littéralement dans la cabine d'essayage, m'ordonne de passer les premiers modèles qu'elle me tend avant de partir en chercher d'autres. J'ai l'impression d'être sa poupée Barbie ! Je fais connaissance avec cinq petites robes, à bretelles, bustier, fluide, près du corps... Je souffle en tirant sur le rideau.

C'est parti pour le défilé !

Je sors quelques secondes après dans une robe que j'aime bien. Légère, fluide, noire, elle est parfaite pour la saison. Quand je me tourne vers Kate, quasiment sûre de la voir s'enthousiasmer comme ça, je me heurte à un regard réprobateur.

- Celle-là est sympa, tenté-je tout de même de la convaincre.
- Rose... Pas pour un *date*... soupire Kate, affligée par ma naïveté.
- Mais ce n'est *pas* un rencard !
- Je sais ! Mais là, c'est quelconque ! Il ne se passe rien !

Ah... Je trouve que c'est parfait mais je fais confiance à son œil aguerrri.

Je retourne en cabine, tire le rideau et enchaîne. Aucune des robes noires ne convient, alors nous passons aux vêtements plus colorés. Je me sens ridicule dans une robe bustier bouffante vert menthe ce qui n'échappe pas à Kate. Elle éclate littéralement de rire en voyant ma tête. Je lui jette un regard noir, retourne en cabine. C'est encore pire quand j'enfile une robe blanche moulante. Mon amie suffoque devant moi. Et sa bonne humeur est communicative. Je me mets à défiler sous ses yeux, m'imaginant en bombe sexy. Ces essayages se transforment vite en jeu et je peine à garder mon sérieux moi aussi. J'en oublie presque pourquoi je suis là !

Elle me tend un dernier modèle de sa propre collection. Une pièce unique. Dans la cabine, je passe cette nouvelle robe noire. Et quand je lève les yeux pour voir le résultat dans la glace, je suis...

... sur le cul ! C'est moi ça ?!

Bien sûr, il faudrait une coiffure digne de ce nom, mais cette robe-là est un petit miracle. Non seulement je l'adore, ce qui pour une robe est assez exceptionnel, mais elle représente exactement ce que je veux montrer à ce rendez-vous. Un décolleté plongeant, sexy mais pas vulgaire, sobre, très classe. Et une coupe près du corps qui suit parfaitement mes mouvements. Et courte juste ce qu'il faut pour rester pro. Quand je sors pour montrer le résultat à Kate, son sourire confirme mon intuition.

- Cette robe est carrément faite pour toi ! s'exclame Kate ravie. Elle te donne une allure classe hyper féminine. Rose, ça te change !
- Ce n'est pas trop quand même ? hésité-je.
- Trop quoi ?! Tu dînes au Daniel, c'est le minimum ! Après, tu fais ce que tu veux avec ton client, mais là, c'est vraiment ce qu'il te faut. Ça reste très pro, mais ça peut permettre aussi à ton *date*

d'imaginer autre chose sous cette robe...

– Kate !

– OK, pour le moment c'est ton client, mais après, quand il aura signé ?! Vous ne travaillerez plus ensemble, donc...

Pas la peine qu'elle finisse sa phrase, à ses yeux brillants et à sa moue, je comprends où elle veut en venir.

Super, les idées de Kate mettent mon cerveau en ébullition. Imaginer Charlie détailler mon corps...

– Allez, on n'a pas fini ! me lance Kate avant de repartir.

Mon amie pense à tous les détails. Boucles d'oreilles, collier fin, chaussures, pochette...

– Pas de pochette, j'aurais mon sac avec ses papiers ! intervient-je dans un éclair de lucidité.

– Tu ne comptes pas aller au Daniel avec une valisette ?! Ni poser un gros dossier sur la table devant deux verres de vin somptueux ! riposte Kate, les yeux écarquillés.

– Je t'ai dit, j'y vais pour le boulot !

– OK, j'ai ce qu'il te faut alors, soupire Kate, loin d'être vaincue.

D'un tiroir caché, elle sort un sac noir, assez large pour contenir une pochette en carton, mais assez fin pour rester discret.

– Tu as réponse à tout, lui dis-je en souriant.

– C'est ça de bosser dans la mode ! Être au top dans n'importe quelle situation !

Kate admire le résultat final et semble plutôt satisfaite.

– Côté maquillage, tu fais léger, OK ?! Et tes cheveux, essaie de les rassembler sur ta nuque, qu'on puisse voir tes épaules.

J'écoute attentivement ses conseils. Je suis même à deux doigts de lui demander de venir m'aider juste avant le dîner.

Je me rhabille dans la cabine, laissant à Kate le soin de tout emballer soigneusement. Je me suis promis de rester pro dans mes échanges avec Charlie. Mais après ?

Après ? Tout redeviendra normal ! Je m'attends à quoi ?

Je n'ai jamais croisé Charlie avant ce premier rendez-vous. Je n'aurai pas d'autres raisons de le revoir après la transaction. Sauf si je finis par lui dire qui je suis ? Ça éveillera peut-être chez lui l'envie de me revoir dans un autre cadre que celui du boulot ?

– Tu me fais une petite photo avant ton dîner ? Que je voie si tu as bien écouté tous mes conseils,

me demande Kate en me tendant le sac. Et tu peux aussi me donner des nouvelles après, juste pour savoir si les affaires ont été concluantes.

Je relève le sous-entendu en levant les yeux au ciel. Mais je ne peux pas m'empêcher de rire et de lui promettre que, quoi qu'il arrive, je la tiendrai au courant. Mes achats à bout de bras, je la quitte en la remerciant chaleureusement.

Toutes les femmes devraient avoir une copine qui bosse dans la mode !

Profitant des bonnes vibrations envoyées par Kate, je décide d'appeler Mary. Je n'ai pas encore eu l'occasion de voir le local de leur prochain restaurant, ni de le fêter, et je tiens à rattraper ça ! Comme ma grand-mère me dit toujours : « Il faut savoir aller chercher le bonheur et les petits plaisirs de la vie ! »

Et mon plaisir, c'est de passer du temps avec mes amis...

Une bouteille de champagne à la main, je frappe quelques coups à la porte vitrée. Une tête passe derrière le rideau : c'est Mary, les traits tirés et le visage moucheté de gouttes de peinture. Quand elle me voit, son visage s'éclaire.

– Quelle surprise ! s'exclame-t-elle en m'ouvrant la porte.

Oliver arrive à son tour, maculé lui aussi de peinture fraîche. Je me recule en me cachant derrière ma bouteille quand il ouvre les bras pour me serrer contre lui.

– Non ! crié-je en riant, l'empêchant de me salir. Je n'étais pas là l'autre soir pour fêter ça, je tenais à rattraper le coup.

– Bonne idée ! On va faire une pause, comme ça, me dit Oliver en m'attrapant la bouteille des mains.

– Viens, je vais te faire visiter.

Mary m'entraîne, enthousiaste à l'idée de me faire découvrir les lieux. Alors qu'Oliver tente de trouver des verres en plastique, mon amie m'explique tout : les cloisons déplacées, la réorganisation de la salle du restaurant en plus spacieuse... elle me montre l'emplacement du coin bar où viendront se loger des fauteuils en cuir, et la cuisine, flambant neuve, fraîchement installée.

– Une cuisine de pro ! m'exclamé-je. C'est Oliver qui s'installe ici ?

– Et non ! On a embauché un chef, me répond Oliver en nous rejoignant avec des verres. Il est en train d'élaborer une carte 100 % vegan. Il nous a fait goûter quelques recettes, c'est génial !

– On s'est dit que c'était plus raisonnable de ne pas nous occuper de la cuisine dans un premier temps pour nous concentrer sur la mise en route du restaurant, précise Mary.

Et sur ces mots, nous trinquons à cette cuisine, à ce projet et à la réussite que je leur souhaite du fond du cœur.

– Vous avez l’air exténué ! souligné-je en les regardant tous les deux.

– On aimerait ouvrir rapidement pour faire entrer un peu d’argent, m’explique Mary. On a eu pas mal de frais et ça nous permettrait d’être un peu plus sereins, par exemple en remboursant pour commencer deux ou trois fournisseurs.

– Il vous reste encore beaucoup de travaux ?

– Les peintures surtout, un peu de papier peint dans le coin du bar pour créer une ambiance un peu lounge... et la déco... et l’installation... énumère Oliver. Mais ça avance et on est motivés !

Les deux amoureux se sourient avant d’échanger un rapide baiser.

– Vous avez un pinceau pour moi ? demandé-je en ôtant ma veste.

– Quoi ? Tu veux nous aider ?!

Mary me regarde, surprise.

– Je ne suis pas douée en travaux, mais la peinture, c’est à ma portée ! lui dis-je en riant. Et on se serre les coudes, entre amis, non ?

– Ça me va, mais prends des forces avant ! me sourit Oliver en me resserrant un verre.

Mary me tend une combinaison pour protéger mes habits de la peinture. Touchée par ma proposition, elle me serre dans ses bras, avant de m’indiquer quel mur m’échoie. Oliver monte le son de son enceinte Bluetooth et c’est sur le rythme du dernier Pharrell Williams que nous nous lançons dans la bonne humeur à nos tâches respectives.

Avec patience, Mary me délivre quelques conseils pour bien étaler la peinture. J’avance vite et avec plaisir. Je suis même assez fière de pouvoir leur apporter ma contribution ! Oliver nous commande des pizzas, nous allumons les lumières et nous ne nous arrêtons que tard dans la nuit.

C’est le grand jour et Douglas n’a jamais été aussi agaçant.

Mais pourquoi est-ce que je suis obligée d’entendre ça ?

« Ça », c’est sa discussion avec un de ses potes au téléphone concernant son dernier rendez-vous avec une fille. Je suis à deux doigts de lui lancer un dossier pour qu’il se taise.

– Elle n’est pas vive, mais tu sais que ce n’est pas ce que je lui demande ! Elle a un de ces culs ! Je ne sais pas si je vais la rappeler, elle ne m’a pas laissé un énorme souvenir, si tu vois ce que je veux dire... Nan, je peux pas t’en parler, je suis au boulot, là...

Douglas jette un œil de mon côté. Il jubile de me voir fulminer dans mon coin. Et je pense aussi qu’il en rajoute juste pour me mettre hors de moi.

– Bon, je te laisse, je te raconterai tout ce soir, j’ai des oreilles chastes en face de moi, je ne voudrais pas heurter une âme sensible.

C'est de moi qu'il parle, là ? Je vais commettre un meurtre...

Et Douglas raccroche, hilare.

- Mes oreilles chastes te remercient, lui lancé-je en le fusillant du regard.
- Allez, Harper, un peu d'humour, quoi !

Je pose mon casque audio sur mes oreilles pour lui faire comprendre que je ne veux plus l'entendre. Je n'ai même pas envie de lui tenir tête !

Tous les mecs sont comme lui ? Parfait gentleman le soir, ignoble macho le lendemain ? Est-ce que ça pourrait être le genre de Charlie ?

À la fin de la journée, je n'en mène pas large. J'ai commandé un taxi, il sera là dans moins d'une heure.

Une heure... ça me paraît si loin !

Je sors délicatement la robe de son papier de soie. Quand je me glisse dedans, je retrouve dans mon reflet la même impression que la veille.

Kate a vraiment du talent.

Je suis un à un ses conseils. Un maquillage très *nude*, des cheveux retenus sur ma nuque... Ses boucles d'oreilles scintillent doucement. Le résultat final est terrible. Je ne me doutais pas qu'en faisant un peu attention, on pouvait arriver à ressembler à ça.

Et je n'ai même pas l'impression d'avoir fait trop d'efforts !

Une photo pour Kate comme promis et me voilà fin prête. Il ne me reste plus qu'à enfiler la paire d'escarpins noirs, avec dix centimètres de talon. Autant dire que je les mettrai au dernier moment en croisant les doigts pour avoir l'air naturel ! Kate me répond par une succession de pouces levés.

Si mon mentor valide, tout va bien.

Mon taxi est à l'heure. Et comme je m'en doutais, le stress est arrivé avec lui. Mes mains sont moites quand je m'installe sur la banquette arrière. Je donne l'adresse du restaurant d'une petite voix.

Il va falloir que je me reprenne ! Oublier que mon client est... Charlie, me répété-je pour la énième fois.

C'est possible, ça ?

Non.

J'en viens à faire des exercices de respiration. Mais quand le taxi s'arrête devant le Daniel, je

suis au bord de la syncope.

- Vous êtes sûr que c'est là ? demandé-je même au chauffeur, incrédule.
- C'est l'adresse que vous m'avez donnée ! me dit-il, attendant que je sorte de son véhicule.

Je ne connaissais le Daniel que par sa réputation, je ne l'avais jamais vraiment vu, et... ce n'est pas du tout le lieu adapté pour un dîner d'affaires ! À travers les fenêtres, j'aperçois les grandes tentures, les lumières tamisées. C'est ultra-classe.

Et hyper romantique.

Je comprends mieux pourquoi Kate se moquait de moi !

Pourquoi donc Charlie m'a-t-il amenée ici ?!

La pression monte encore d'un cran. Je n'ose pas bouger.

- Vous descendez ou je vous emmène ailleurs, m'interroge le chauffeur, impatient.

Comme un robot, je lui paie sa course et descends.

J'ai le choix : soit je pars en courant, soit je me ressaisis et je rentre dans ce resto comme un gladiateur dans une arène.

Un gladiateur en talons hauts. Et Charlie ? C'est le tigre que je dois combattre à mains nues ?!

Je me dirige vers l'entrée, les yeux pointés vers le sol. Les escarpins ne font pas défaut, un bon point !

Quand je relève la tête pour me présenter au maître d'hôtel à l'entrée du restaurant, j'affiche un sourire sincère.

Et si je profitais juste du moment ?

On m'apprend que Charlie est déjà là et c'est le cœur battant que je m'approche de sa table, un peu à l'écart. Quand il me voit arriver, il se lève aussitôt. Son costume sombre, taillé à la perfection, sublime son côté ténébreux. Son nœud de cravate est relâché, un bouton de chemise négligemment défait. Il affiche une certaine décontraction à laquelle je ne m'attendais pas du tout. À cet instant, Charlie est solaire. Il dégage une force et une assurance folles !

Tête haute, démarche droite, naturelle, tout va bien !

- Monsieur Caldwell, j'espère que je ne vous ai pas fait attendre, lui lancé-je d'une voix que je veux la plus posée possible.
- Mademoiselle Harper, dit-il en me serrant la main, dans un sourire sincère, sans retenue.

Où est le Charlie que j'ai croisé dans ses bureaux ? Nous nous installons l'un en face de l'autre. Sur la table, deux coupes de champagne nous attendent déjà.

– C'est un peu tôt pour fêter la vente de votre club, souligné-je pour détendre l'atmosphère.

Enfin, surtout pour me détendre moi.

– Vous n'êtes plus aussi sûre de vous ? me demande Charlie en m'adressant un sourire désarmant.

Ses pupilles sombres m'observent. La lumière tamisée rend son regard encore plus intense.

Comme si je n'étais déjà pas assez déstabilisée !

– Si, toujours, mais nous ne sommes qu'aux prémices de la transaction, lui réponds-je en souriant moi aussi.

– Superstitieuse ?

– Pas du tout, réponds-je aussitôt. Je suis trop cartésienne pour ça !

– Sûre de vous mais prudente... Je suis aussi un peu comme ça. Alors nous ne fêterons rien ce soir, ajoute-t-il en attrapant nos verres. Nous attendrons la signature définitive.

Nos coupes tintent dans un bruit cristallin, nos regards accrochés l'un à l'autre. Et dans ma tête déjà, des images d'un prochain rendez-vous, celui qui marquera la fin de notre collaboration.

Le moment où il ne sera plus mon client...

Kate ! Sors de ma tête !

– J'ai préparé les papiers, dis-je en attrapant mon sac. Vous n'avez plus qu'à les lire et à les signer. Mais vous savez, j'aurais pu tout aussi bien vous envoyer ça par mail.

– Vous regrettez d'être là ? me demande-t-il en me jetant un regard amusé.

Ah, ça non ! Mais je ne l'avouerai pour rien au monde ! Et surtout pas à lui !

– C'est la première fois que je dîne avec un client, avoué-je sans vraiment répondre à sa question.

– Vous ne mélangez donc jamais vie privée et vie professionnelle.

Charlie ne me pose pas la question, c'est une affirmation. Impossible de savoir ce qu'il en pense, s'il le regrette ou s'il apprécie. Je lui tends mon dossier qu'il attrape. Il parcourt les documents et... les referme aussitôt.

– Ça me semble parfait, se contente-t-il de me dire.

– Vous n'avez pas eu le temps de tout lire...

– Mademoiselle Harper, dans « dîner d'affaires », il y a aussi « dîner ». Nos affaires sont réglées, passons à autre chose ! me propose-t-il amusé, nettement plus détendu que je ne le suis.

Passons à quoi ?

Son sourire s'élargit devant mon étonnement. J'attrape à nouveau ma coupe.

Qu'est-ce qu'il me veut ?!

S'il n'est plus question de boulot entre nous, alors à quoi je me raccroche pour ne pas défaillir ?!

– Vous savez pourquoi je vous ai choisie vous pour suivre cette affaire ? me demande Charlie droit dans les yeux.

Je hoche la tête en signe de négation.

– Vous êtes la première à me traiter de « client comme les autres ».

Je rougis : c'est vrai que c'était peut-être un peu osé...

– Ne soyez pas gênée, dit-il en remarquant mes joues rosissantes, c'était plutôt rafraîchissant et honnête. Et courageux.

– Je ne suis plus aussi sûre que vous êtes « comme les autres »... murmuré-je presque, de plus en plus troublée, en regardant autour de moi.

– Pourquoi ? Parce que je vous ai invitée ici ? me questionne-t-il avec une curiosité que je sens sincère.

– Non. Enfin oui aussi, dis-je tentant de rassembler mes idées. Si toutes mes affaires étaient aussi beau que vous...

QUOI ? J'ai dit QUOI ?

Mes affaires. Aussi beau.

Merde !

– Je voulais dire « intéressantes » ! tenté-je de me rattraper, rouge de honte. Vous êtes un cas intéressant !

– Un cas ? rigole Charlie. Et beau, et intéressant, si je comprends bien !

Ses yeux pétillent. J'ai presque l'impression qu'il se retient d'éclater de rire.

Vexée pour vexée après ce lapsus ridicule qui en dévoile bien plus que je ne le voudrais sur l'effet qu'il me fait, je décide d'être parfaitement sincère :

– Oui, vous êtes pas mal, et intéressant, mais si je veux être honnête vous êtes surtout intimidant.

Il hausse les sourcils, comme s'il était étonné que j'ose lui parler ainsi. Il ne me quitte pas des yeux mais je n'arrive pas à décrypter son regard.

Le silence s'installe entre nous et ça n'a pas du tout l'air de le gêner. Au contraire. Je ne sais pas

quoi dire, je ne sais pas quoi faire.

Et pourtant, je fais de l'impro toutes les semaines, non ?! Je devrais être capable de rebondir devant n'importe quelle situation, non ?

Non. Pas avec ce regard-là posé sur moi.

– Vous semblez ailleurs, Rose, remarque Charlie, l'air interrogateur.

Rose ? Plus de « mademoiselle Harper » ?

– Oh ! Non, je... C'est la première fois que je viens ici, je suis assez impressionnée par les lieux, dis-je, ravie de la crédibilité de mon excuse.

– Je suis rassuré, j'ai cru un instant que je vous intimidais encore une fois ! me taquine-t-il.

Je souris et me cache à nouveau derrière mon verre. Je dois faire plus attention à ce que je laisse transparaître !

– Non, dis-je en riant nerveusement, prête à mentir pour me sortir de là. Vous ne m'impressionnez pas, monsieur Caldwell ! Pas ce soir, en tout cas !

– Tant mieux, ce n'est pas l'impression que j'aimerais vous laisser... ajoute-t-il tout bas, tellement bas que je ne suis pas sûre d'avoir bien entendu.

J'ai chaud, je frissonne. La situation m'échappe complètement. Je meurs d'envie de me laisser aller, de savoir où Charlie veut en venir.

De lâcher prise et de me laisser porter par sa voix...

– Connaissez-vous la cuisine française, Rose ?

– Du tout, je suis une américaine pure et dure et n'ai jamais eu l'occasion de voyager. Et vous ?

– Mon travail m'oblige à faire de nombreux déplacements, mais je ne suis pas sûr que c'est ce qu'on peut appeler « voyager », répond-il pensif. Et quand j'étais plus jeune, j'ai surtout beaucoup déménagé à travers le pays.

Et si c'était le moment de lui dire que je le connais ?

Maintenant ?!

Le diabolin sur mon épaule s'agite me poussant à prendre mon courage à deux mains. L'angelot, lui, me somme de ne pas tout gâcher maintenant.

Encore une fois, Charlie semble deviner mon trouble. Il me tend une porte de sortie en me parlant du restaurant, de sa carte, de ses vins français. J'apprécie l'attention qui me permet de reprendre pied et une certaine contenance.

– Vous venez souvent, ici ? lui demandé-je

– C’est un endroit où il vaut mieux venir accompagné. Je suis plutôt du genre à dîner seul, me répond-il sur la retenue et en baissant les yeux, cette fois.

Pas d’autre femme ? Pas d’autre rendez-vous ?

– Votre travail ne vous laisse pas vraiment de répit, j’imagine, commenté-je, mettant sa solitude sur le compte de son poste.

– On va dire ça... dit-il en balayant le sujet de la main, comme si ça n’était pas important. Et vous, Rose ? Vous vous accordez du temps ?

À nouveau, ces yeux qui me sondent...

– J’essaie, oui. J’aime mon travail mais pas assez pour qu’il m’empêche de voir mes amis. C’est important pour moi, lui avoué-je. Vous ne croyez pas ?

Charlie esquive à nouveau ma question en faisant signe au serveur. Cette fois ce n’est pas du champagne qu’il commande, mais deux verres de vin.

Le serveur nous sert un bourgogne blanc et nous passons commande. Autant dire que je ne me sens pas capable d’avaler quoi que ce soit.

Au moment où je m’apprête à porter à mes lèvres mon verre de vin, Charlie se lève.

– Attendez, Rose, je veux vous montrer comment déguster ce vin, m’arrête-t-il en tirant une chaise pour se rapprocher de moi.

Il se tient là, tout près, tellement près que je peux sentir son souffle sur mon épaule et sa jambe effleurer la mienne.

– D’abord, tournez le vin dans son verre, délicatement... Comme ça...

Sa main s’est posée sur la mienne et elle me guide doucement. Avec beaucoup de précaution... Charlie est doux dans ses gestes.

– Fermez les yeux, murmure-t-il. Sentez le vin, maintenant. Ses arômes. Humez-le, découvrez-le...

Sa voix devient plus sensuelle et mon cœur se met à battre à toute vitesse dans ma poitrine. L’odeur du vin m’enveloppe, ses notes de cuir... Je sens sa force... Charlie ne m’a pas lâché la main, j’ai l’impression que son visage s’est rapproché du mien.

– Maintenant, goûtez-le, laissez-le un peu dans votre bouche, que vous vous imprégniez de lui.

Des frissons me parcourent, je ne sais plus de quoi il est question. De vin ? De cet homme à la voix puissamment érotique qui me parle d’une façon si sensuelle que j’en rougirais presque ?

J’avale doucement cette gorgée et rouvre les yeux.

- C’est délicieux... arrivé-je à dire, la voix un peu enrouée.
- Je trouve aussi, souffle-t-il dans un regard très pénétrant.

Charlie retourne à sa place, sans me quitter des yeux. Il porte lui aussi ses lèvres à son verre tout en m’observant. Je ne baisse pas le regard et le détaille : comment peut-on être aussi beau ? Le rebelle de mon enfance est devenu encore plus sûr de lui, plus attirant, plus... homme.

Il est à la fois si semblable et si différent de mes souvenirs d’enfance. Le Charlie qui me regarde à cet instant n’est ni mon amour d’enfance ni le PDG distant de nos premiers rendez-vous. Qui ai-je vraiment devant moi ? Charlie Kurdow ou Caldwell ? Un mélange des deux ?

Je décide de faire taire mes interrogations quand Charlie m’interroge sur ma vie. Je lui parle du théâtre, de mes amis. Il se montre un peu plus réticent à parler de lui. Mais je suis tellement troublée que je ne force rien, je ne tiens pas à briser ce moment.

Et quand notre repas touche à sa fin, je crois que ni lui ni moi n’avons envie que ça s’arrête.

- J’aimerais vous raccompagner, me propose Charlie, son index caressant mes doigts.
- D’accord, soufflé-je, incapable de refuser quelques minutes supplémentaire avec lui.

Et incapable de résister à ce regard si intense !

Charlie m’attrape la main et nous sortons du restaurant, presque impatients. Sa voiture est là, le chauffeur nous ouvre la porte. Je me glisse sur la banquette arrière de la voiture et constate avec surprise qu’une vitre teintée nous sépare du conducteur. Charlie me rejoint et je surprends une lueur indescriptible dans ses yeux.

- Nous devrions... prendre rendez-vous, pour le contrat, glissé-je, la gorge serrée.

J’aurais tant aimé lui dire autre chose. Que depuis que je l’ai revu, je suis perdue, que mon cœur bat dans tous les sens, que...

Que je suis devenue complètement folle, oui !

- C’est vraiment ce que tu veux ?

Sa voix grave et ce tutoiement soudain me font complètement perdre pied. Je me mords la lèvre, incapable de répondre. Il avance sa main pour remettre une mèche de cheveux derrière mon oreille. J’en ai la chair de poule et des millions de papillons dansent dans mon ventre. Je retiens mon souffle tandis que les yeux de Charlie semblent chercher une réponse dans les miens. Et, comme s’il avait lu au fond de moi que je n’attendais que ça, ses lèvres se posent enfin sur les miennes, d’abord douces, légères, puis plus insistantes. Je ne peux m’empêcher de retenir un gémissement et passe ma main derrière sa nuque pour accentuer ce baiser. Je suis surprise par ma propre audace, m’attendant presque à ce qu’il me repousse. Mais, avec une fougue inattendue, sa langue s’enroule autour de la mienne dans une danse vertigineuse. Ce premier baiser m’étourdit. J’ai l’impression d’embrasser un

homme pour la toute première fois, de découvrir un plaisir complètement inédit. Aucune autre étreinte n'a ressemblé à celle-là.

Son parfum me donne le vertige, ce baiser me rend folle de désir. Charlie passe ses mains derrière mon dos pour m'attirer à lui. Je ne pense plus, je ne respire plus, je m'embrase littéralement.

Quand nous nous écartons l'un de l'autre, mon cœur bat à tout rompre et j'en veux encore...

J'ai l'impression que Charlie est aussi surpris que moi par ce qui vient de se passer.

Avant que l'un de nous ne dise un mot, la voiture s'arrête soudain. Je ne m'étais même pas aperçue que nous avions démarré ! Charlie reprend ses esprits et frappe quelques coups pour parler au chauffeur.

– Pourquoi est-ce que vous vous arrêtez ? lui demande-t-il.

– Monsieur, nous sommes arrivés chez vous, j'allais descendre vous ouvrir.

– Chez moi ?

– Oui, vous ne m'avez pas donné d'indications, j'ai pensé que vous souhaitiez rentrer...

Charlie se retourne vers moi, perplexe.

– Je n'ai même pas pensé à vous demander votre adresse !

Le retour au vouvoiement me fait un peu redescendre sur terre. Je ris nerveusement, troublée par la situation.

– Je n'y ai pas pensé non plus, ajouté-je, j'ai cru que vous maîtrisiez la situation.

– C'est bien la première fois que je ne maîtrise rien, répond-il tout bas, presque à lui-même.

Puis il se tourne vers le chauffeur :

– Merci, Ben, vous pouvez rentrer chez vous maintenant. Je m'occupe de la voiture.

– Bien, monsieur.

Nous ne sommes plus que tous les deux. Je ne sais pas où je suis, mais ce n'est pas le plus important. Je n'ose même plus bouger. Charlie s'est retourné vers moi. Il m'observe, me sonde. J'ai l'impression qu'il est agité par une lutte intérieure. Regrette-t-il son baiser ? Je n'oserais jamais lui poser la question, mais je donnerais cher pour connaître ses pensées. Soudain, son visage prend un air déterminé, comme s'il avait pris une décision.

– Vous voulez rester ou je vous raccompagne ? me demande-t-il la voix grave.

Me raccompagner ? Le quitter après m'avoir embrassé de cette façon ?! Faire comme si de rien n'était alors que je brûle qu'il m'embrasse à nouveau ?!

Sûrement pas !

– Restons, murmuré-je.

J'ai l'impression qu'il est soulagé. Serait-il possible qu'un homme comme lui ait pu douter de ma réponse ?

Charlie m'entraîne par la main pour sortir de la voiture. Dans l'ascenseur, il ne la lâche pas. Mieux, il me plaque contre la cabine pour m'embrasser à nouveau. Ses mains dans mon dos, les miennes sur son visage, nous sommes attirés l'un par l'autre comme deux aimants.

Au moment d'entrer dans son appartement, Charlie se fait extrêmement silencieux. Comme s'il ne souhaitait déranger personne.

Il ne vit pas seul ?

Peur de réveiller quelqu'un ?

Parano, moi ?

Il m'entraîne dans des pièces baignées par l'obscurité. Il s'arrête enfin, dans un petit salon cosy, dont il allume quelques lumières avant de revenir vers moi.

– Alors comme ça, tu penses que je maîtrise tout ?

Ce nouveau passage soudain du « vous » au « tu » me déstabilise. Je suis sûre qu'il l'a fait exprès ! Pour me montrer qu'il contrôle à nouveau la situation. Pour me faire comprendre que c'est lui qui décide des règles. Pour me troubler, me bouleverser, me coller des frissons...

Et si j'en crois la façon dont les battements de mon cœur ont accéléré, ça marche !

Je ne cherche pas à comprendre cette attirance qui nous entraîne l'un vers l'autre. Je déconnecte mon cerveau en voyant Charlie s'approcher de moi comme un félin. Est-ce que c'est bien ? Est-ce que c'est mal ? Je n'en fous complètement. Il me regarde avec l'envie de me dévorer, de me posséder.

Je voudrais vraiment résister ?

Je fais les derniers pas qui nous séparent, m'agrippant à lui pour attraper à nouveau ses lèvres. Je ne me lasse pas de sa bouche, je la veux encore sur la mienne. Les baisers dans la voiture et dans l'ascenseur n'étaient que des avant-goûts. Je suis toujours aussi troublée de me retrouver là, dans les bras de Charlie, mais je n'échangerais ma place pour rien au monde.

Ses mains puissantes se posent dans mon dos pour m'attirer encore plus près de lui. Charlie fait preuve de la même fougue que moi, de la même envie irascible. Comme si lui aussi avait perdu le contrôle.

Et qu'il se laissait enfin aller...

Je lui ôte sa veste et mes doigts parcourent son torse, ses épaules, son dos. Sous le tissu, je sens ses muscles saillants. Je suis prise d'un soudain vertige, l'émotion me submerge.

Enfin !

Délicatement, il trouve la fermeture à glissière de ma robe et la fait descendre sur mes chevilles. Ses doigts peuvent toucher ma peau maintenant, la sentir, la caresser. Charlie m'explore. Il fait connaissance avec mon corps alors que sa langue s'accroche toujours à la mienne.

Je ne suis que frissons à son contact. Tout mon être, en feu, est tendu vers lui. Je rejette la tête en arrière pour reprendre mon souffle. Charlie en profite pour glisser ses lèvres sur ma gorge, me mordre aussi. Il descend plus bas, à la naissance de mes seins, poursuit son chemin jusqu'à mon ventre. À genoux devant moi, mon amour d'enfance devenu un homme irrésistible est en train de provoquer un véritable incendie au creux de mes reins. J'ai envie qu'il ne s'arrête jamais, qu'il continue à me découvrir, à mettre tous mes sens à fleur de peau.

Je glisse mes doigts dans ses mèches brunes, pour la toute première fois de ma vie. Alors que lui s'attarde sur mon ventre, les mains calées sur mes fesses, moi, je ferme juste les yeux pour apprécier la douceur de ses cheveux.

– Charlie, murmuré-je, transportée.

Il lève les yeux vers moi. Son regard est brûlant.

– Je suis incapable de résister à l'effet que tu me fais... soupire-t-il avant de poser sa bouche sur l'un de mes seins.

Ses doigts agiles dégrafent mon soutien-gorge et me voilà presque nue, offerte à son regard vorace. Il m'observe, me détaille de ses yeux mi-clos. J'en frissonne. M'offrir à lui de cette façon est aussi impressionnant qu'excitant. Jamais je n'avais ressenti ça. Charlie se relève et m'attrape pour me porter dans un canapé. J'entoure sa taille de mes jambes et je sens son érection à travers son pantalon. Réaliser que c'est moi qui lui fais cet effet exalte mon désir. J'essaie de déboutonner sa chemise, de lui enlever sans aucune douceur. Ma réaction le fait sourire mais il ne me laisse pas le temps d'admirer son torse ni d'en découvrir la moindre parcelle de peau. Il fond sur moi et me mord les lèvres... Je gémiss, commence à bouger sous lui, emportée par une folle envie de contact charnel. Charlie descend vers ma poitrine et se met à titiller de sa langue mon téton alors que l'autre subit l'assaut de sa main.

Toujours accrochée à lui, je me cambre sous ses caresses. Quand je tente de défaire sa ceinture, Charlie m'attrape les mains et les plaque au-dessus de ma tête.

Il contrôle, bien sûr...

– Laisse-moi m'occuper de toi... me glisse-t-il en me lançant un regard sans équivoque.

J'accepte de le laisser faire, et de voir jusqu'où il veut m'emmener pour cette toute première fois. L'étroitesse du canapé ne l'empêche pas de faire ce qu'il a en tête. Alors que ses lèvres jouent avec le lobe de mon oreille, sa main, elle, a trouvé le chemin de mon intimité.

Quand je sens ses doigts entre mes jambes, j'ouvre les yeux pour les plonger dans les siens. Il doit me trouver humide, excitée, et je le suis en fait, terriblement. Il m'adresse un sourire à se damner. Il aime aussi l'effet qu'il a sur moi. Ses doigts se montrent curieux d'en découvrir plus et ils sont rapidement en moi. Sans me lâcher des yeux, Charlie commence à bouger sa main. Si les miennes n'étaient pas interdites de visite, elles le pousseraient à aller encore plus loin, à se presser plus sur mon clitoris...

Je suis impatiente. Charlie semble savoir exactement comment faire monter mon plaisir, comme, si du bout de ses doigts, il avait déjà deviné ce dont j'ai envie. Il est à l'écoute de mon corps, remarque mes moindres réactions. Je me mords les lèvres, ferme un instant les yeux sous le coup des vagues de chaleur qui m'animent. Quand je les ouvre, il m'observe toujours.

– Je veux te voir jouir... Savoir ce qui te rend folle...

Cette voix si érotique, ces désirs me font complètement tourner la tête.

J'écarte un peu plus les jambes. La pudeur de cette première étreinte charnelle s'est effacée. Seul le désir m'anime désormais et Charlie comprend mon signal : je lui permets d'aller plus loin, il décide d'accélérer le rythme aussi. Mon plaisir gonfle dans mes reins, dans mon ventre, au creux de mes seins, dans ma gorge. Je suis incapable de laisser mes bras inactifs, il faut que je m'accroche à quelque chose, à Charlie. Mon bassin se soulève pour aller à la rencontre de sa main. Je le cherche, il me trouve et je chavire complètement quand l'orgasme me fauche.

Les yeux de Charlie s'adoucissent quand il me voit défaillir. Sa respiration s'accélère et je l'entends laisser échapper un soupir de plaisir. Comme s'il partageait le mien. Toujours au-dessus de moi, de ses doigts il parcourt mon ventre et effleure délicatement mes seins.

Mon ventre tressaille à l'idée d'un autre round entre nous, d'un autre corps-à-corps.

– Je rêve de t'arracher tes vêtements depuis le moment où tu es entrée dans ce restaurant, murmure-t-il d'une voix rauque.

– Et nous aurions manqué ce vin délicieux...

– J'ai préféré tes lèvres au vin, ajoute-il en caressant ma bouche de son pouce.

Charlie se lève et quitte la pièce, me laissant seule dans ce canapé, non sans m'avoir envoyé un regard lourd de sens.

Message reçu cinq sur cinq : je ne bouge pas de là !

Seins nus, en petite culotte, je me sens belle et désirable. Après tout, il vient de me dire qu'il me trouvait sexy ! Je regarde autour de moi, curieuse de voir où vit Charlie, mais il ne m'en laisse pas le

temps. Il est déjà de retour et pose sur la petite table une bouteille de champagne, deux coupes... et quelques préservatifs.

– J’ai pensé que tu ne souhaitais pas rentrer tout de suite, m’avoue Charlie avec un sourire très érotique.

Je secoue la tête... Non seulement je n’ai pas envie de rentrer, mais je valide complètement le programme qui s’annonce !

Je me lève pour me coller contre lui, ma main effleurant volontairement son entrejambe que je sens aussitôt se réveiller. Quand Charlie me tend une coupe pleine, je la porte à mes lèvres et lui lance un regard digne des plus indécentes invitations. Il me rend audacieuse, me fait oublier que nous ne sommes amants que depuis ce soir.

Je n’ai pas besoin de mots pour lui faire comprendre que je veux le suivre encore une fois. Il me plaque aussitôt contre lui. Son torse s’expose sous mes yeux, large, imberbe, musclé, solide, impressionnant. Prise d’une subite envie, je trempe mon doigt dans le champagne et dessine une courbe sur lui, que je suis aussitôt avec le bout de ma langue en descendant lentement jusqu’à son nombril. L’effet est immédiat, j’entends sa respiration s’accélérer. Mon cœur, lui, bat à mille à l’heure. Je veux tout connaître de lui, comment il est fait, comment est sa peau, son odeur...

Je détache sa ceinture et fais tomber son pantalon sur ses chevilles. Il ne m’arrête pas quand j’arrive sur son boxer noir, encore moins quand je libère son sexe bandé.

Me laisserait-il prendre le contrôle à mon tour ?

Alors j’ose aller plus loin. Je le pousse en arrière et il tombe assis dans le canapé. Sa coupe déborde sur lui, mais je m’empresse d’embrasser sur son bras, langoureusement, penchée au-dessus de lui... J’ai des ailes, ce soir. J’ose faire avec lui ce que je n’ai jamais fait un premier soir.

Sans le quitter des yeux, je m’assieds sur lui, une position que Charlie semble apprécier. Sa main se pose dans mon dos quand soudain il laisse couler le contenu de ma coupe sur ma poitrine. C’est froid et surprenant. Il me renverse en arrière pour passer sa langue sur la peau de mes seins. Je pensais maîtriser la situation, en fait Charlie avait lui aussi sa petite idée derrière la tête.

Et c’est loin de me déplaire !

Alors que ses lèvres chaudes et humides me réchauffent l’épiderme, je commence à bouger sur lui, à sentir son sexe sous le mien. Ma culotte est la dernière barrière qui nous empêche encore d’aller plus loin, alors que mon bas-ventre réclame à renforts de piqûres et de frissons de nouvelles aventures.

Charlie me tient par la taille, délaissant sa coupe vide. Il accompagne le mouvement de mon bassin, m’impose son rythme. Son souffle rauque me caresse les seins, son regard est intense...

Il me bascule en arrière pour pouvoir attraper l'un des préservatifs sur la table basse. Il me le tend. Alors que je déchire l'étui, il tire un coup sec sur ma petite culotte qui se déchire. L'impatience de Charlie est communicative et je m'empresse de dérouler le préservatif sur son sexe. Je m'installe sur lui et, encouragée par ses mains sur mes hanches, je le fais doucement entrer en moi, me délectant de chaque seconde, de chaque frisson, le regard plongé dans le sien.

À mesure qu'il s'immisce dans mon intimité, des décharges me parcourent le corps. Charlie pose les mains sur mes fesses et m'accompagne dans mon va-et-vient. Je bouge sur lui, emportée par le plaisir. Je rejette ma tête en arrière alors qu'une de ses mains vient se plaquer sur mon sein. J'accélère le rythme et j'entends ses gémissements étouffés. Je suis au bord du précipice quand Charlie bondit du canapé, me soulevant comme une plume. Il se baisse pour m'allonger sur le tapis moelleux du salon et me domine de tout son corps.

Alors il s'enfonce plus profondément encore, m'arrachant un cri de plaisir. Charlie prend le contrôle et nous emporte encore plus loin. Il ne faut pas longtemps pour que l'orgasme vienne me cueillir, là, sur le sol, sous les coups puissants de son bassin. Je m'accroche à lui et je me laisse emporter. À quelques secondes d'intervalle, je sens son corps à son tour se crispier sous sa propre explosion de plaisir.

Charlie se redresse et m'aide à me relever pour m'entraîner dans le confort du canapé. Nous tombons, assis l'un contre l'autre, submergés encore par un profond bien-être. Alors que je pose ma tête sur son épaule, Charlie se décale pour que je puisse m'installer dans ses bras, au creux de sa poitrine.

Cette attention me touche. J'entends son cœur battre, je peux sentir le parfum de sa peau. Je suis au plus près de lui, dans la plus parfaite intimité. Encore une fois, l'émotion me submerge. Être avec lui, ici, dans ses bras, est tellement inattendu. Ce que nous venons de vivre m'apparaît comme un rêve. Et pourtant, Charlie est bien là, en chair et en os, contre moi...

L'homme que Charlie est devenu me fait perdre la tête.

Si j'avais envie de me battre pour lui petite, ce soir, j'ai surtout envie d'autres corps-à-corps...

5. Souvenirs, souvenirs

C'était magique. Inattendu. Vertigineux.

Terriblement bon...

Et ce corps... Charlie est devenu l'homme le plus sexy de la terre !

Mais il faut que je lui dise. Je ne peux plus garder ça pour moi. Après la nuit que nous venons de vivre, c'est impossible de ne pas parler de mes souvenirs d'enfance. Je ne sais pas si nous nous reverrons de cette façon, seuls, s'il y aura d'autres nuits comme celle-ci. Je n'aurai peut-être plus jamais l'occasion d'être aussi proche de lui, de partager une telle intimité, de pouvoir même lui avouer combien le revoir m'a bouleversée.

– Charlie, il faut que je te dise quelque chose, lui soufflé-je en me redressant pour le regarder droit dans les yeux.

– Quoi ? dit-il, le regard assombri, tu as un quelqu'un dans ta vie ?

La vitesse à laquelle son attitude a changé me prend de court. Je sens qu'il est prêt à encaisser, à se défendre, à attaquer. C'est étrange de voir cet homme si sûr de lui croire que je m'apprête à le blesser ou à lui faire du mal. Je m'empresse de le rassurer :

– Non, bien sûr que non je ne suis pas en couple ! Je ne serais pas là, sinon !

Il se détend légèrement mais semble toujours sur ses gardes. Une femme lui a déjà fait ça ? C'est pour ça qu'il est autant sur la défensive ?

– Je te connais, Charlie, affirmé-je sans trop savoir par où commencer.

– Après une nuit passée ensemble ? intervient-il brusquement.

Je choisis de ne pas tenir compte de la tension dans sa voix.

– Bien sûr que non ! Je ne crois pas que l'on puisse prétendre connaître quelqu'un en une nuit... si intense soit-elle, ajouté-je en m'empourprant aux souvenirs de nos étreintes. On s'est rencontré à l'école, tu avais 10 ans, Charlie Kurdow.

– Alors je ne me suis pas trompé, tu t'en souviens...

Quoi ?

Charlie se met à rire, complètement détendu maintenant.

– Je sais qui tu es Rose Harper ! Depuis le début !

Il m'a reconnue... Pourquoi ce regard noir et cette tension, alors ? Parce qu'il a douté que je me souvienne réellement de lui ? Parce qu'il a eu peur de quelque chose ?

Indifférent au tumulte de mes pensées, le petit diable sur mon épaule jubile. Je l'entendrais presque crier « voilà, je te l'avais bien dit, tu aurais dû lui avouer avant ! ».

– Pourquoi ne pas m'en avoir parlé avant ? le questionné-je, encore sous le choc.

– J'étais curieux de savoir si tu allais me le dire, me répond Charlie, le regard pétillant.

Je suis surprise, soufflée, ébahie, scotchée... J'étais tellement persuadée qu'il m'avait oubliée !

– Et puis, je n'étais pas sûr que tu m'aies reconnu, surtout que j'ai changé de nom, reprend Charlie, et tu aurais aussi pu croire que je t'avais choisie comme avocate juste pour ça.

– Et ce n'est pas le cas ?

– Non, absolument pas, je t'ai choisie parce que je t'ai sentie pro, déterminée et parce que tu n'as pas froid aux yeux, m'avoue-t-il plus sérieusement. Je ne t'aurais jamais engagée si tu n'étais pas intervenue comme tu l'as fait.

– Tu savais que je travaillais là ? lui demandé-je curieuse.

– Je n'en avais aucune idée. Tu as quand même bien changé, ajoute-t-il en me parcourant du regard. En tout cas, je suis heureux de te retrouver, Rose Harper.

Charlie m'attire contre lui pour me prendre dans ses bras.

– J'avais l'impression que tu étais la seule avec qui j'aurais pu devenir ami, à l'époque... murmure-t-il. Mais je n'ai pas eu le temps.

– Tu es parti si vite, glissé-je

– On a dû déménager en urgence... Notre vie était... compliquée...

– C'est pour ça que tu as changé de nom ?

– Ça, c'est une autre histoire.

Je n'insiste pas. Un voile a assombri ses yeux et sa voix est devenue plus grave.

Qu'est-ce qui pouvait être si compliqué pour qu'il ne veuille pas en parler aujourd'hui ? Pourquoi le PDG si sûr de lui, impassible au travail, n'arrive-t-il plus à contenir totalement ses émotions quand il évoque ne serait-ce que des bribes de souvenirs ? Qu'est-ce qui peut pousser une famille à devoir partir du jour au lendemain ? Des tas de raison en fait, mais j'ai la conviction que ce n'était pas un départ anodin. Au restaurant, Charlie m'a dit avoir déménagé plusieurs fois, sans préciser pourquoi...

Peut-être que je me fais des films, que Charlie est seulement réservé ou qu'il ne veut pas évoquer ses mauvais souvenirs d'enfance, maintenant qu'il est devenu adulte. Mais j'ai l'intuition qu'il y a autre chose. Quelque chose de plus fort, qui lui pèse encore aujourd'hui.

Sur le canapé, le milliardaire semble perdu dans ses pensées.

– J’aurais adoré que tu restes, lui avoué-je soudain pour le faire sourire à nouveau.

Et ça fonctionne : les lèvres de Charlie s’étirent en un sourire terriblement craquant.

– Je t’aimais bien aussi... Même plus que bien... Ce côté garçon manqué déterminé, confesse-t-il à son tour, taquin.

– Et moi qui croyais que tu ne me voyais pas ! J’ai même pensé à un moment que tu me détestais !

– Carrément ? éclate-t-il de rire. Comment aurais-je pu détester quelqu’un qui s’est battu pour me défendre et qui s’est dénoncé quand on nous a demandé qui avait déclenché la bagarre ? Je te revois ce jour-là, tes petits poings serrés, le regard noir... Une vraie petite tigresse !

Nous éclatons de rire tous les deux.

– Bon, même si on est devenus adultes et qu’il est un peu tard pour ça, je te remercie, Rose Harper, d’avoir été de mon côté !

Je lui souris. Ce passé nous rend complices. Comme un lien entre nous, que nous serions les seuls à posséder...

– Et tu ne crains pas de retomber sous mon charme ? me demande Charlie, malicieux. Je suis resté le même, tu sais.

– Dans ce cas, tu dois être : mystérieux, solitaire, bagarreur, rebelle... énuméré-je.

– OK, j’ai peut-être un peu changé, m’avoue-t-il. Je suis devenu adulte, responsable, j’ai ma propre entreprise...

– Tu portes des costumes griffés, tu aimes tout maîtriser... et tu te défoules sur un sac de frappe.

Charlie hausse les sourcils, surpris que je connaisse ce dernier point.

– Tu devrais mieux fermer les portes de Caldwell Inc., dis-je en haussant les épaules. Je l’ai vu l’autre jour à ton bureau.

– Je suivrai ton conseil. À ton tour ! se défend Charlie. Toi, tu es toujours aussi décidée, sûre de toi, intelligente et tu ne te laisses pas marcher sur les pieds. Par contre, fini le côté garçon manqué ! Jamais je ne t’aurais imaginée dans une robe comme celle que tu portais tout à l’heure. Toujours aussi déterminée, mais en version sexy...

Touchée ! Je sens mes joues rosir.

Charlie Caldwell me trouve sexy !

Je frissonne dans ses bras et Charlie attrape un plaid pour nous couvrir.

– Tu as l’air d’être resté quelqu’un de très secret, en tout cas... ne puis-je m’empêcher d’insister.

– Qu’est-ce qui te fait dire ça ? me demande-t-il en remettant une mèche de cheveux derrière mes oreilles.

– Tu éludes toutes les questions qui te concernent...

- Il y a des choses qu'on ne peut pas changer, affirme-t-il en plongeant son regard dans le mien. Je ne fais pas confiance facilement, si c'est ce que tu veux savoir.
- Tu dois bien avoir quelques personnes de confiance autour de toi ?
- J'ai ma famille et elle est tout pour moi. Ça me suffit.
- Tu vivais avec ta grand-mère, non ? me souviens-je. Elle va bien ?
- Elle est en pleine forme ! Elle a passé beaucoup de temps à s'occuper de moi, c'est mon tour, maintenant ! m'apprend-il en souriant.
- Et pourquoi tu ne vivais pas avec tes parents ? Tu as des frères et sœurs ?

Charlie fronce les sourcils. J'ai peut-être été un peu trop curieuse, mais j'ai tellement envie d'en apprendre plus sur lui.

- Désolée, m'empressé-je d'ajouter, je crois que depuis toute petite je suis trop curieuse à ton sujet.
- Ce n'est rien, mais tu sais, je n'ai rien de bien intéressant à raconter, c'est tout.
- Je ne te crois pas ! Surtout quand je vois ce que Charlie Kurdow est devenu aujourd'hui !
- D'accord, d'accord, rigole-t-il. Si je te raconte un moment marquant de ma vie, ta curiosité sera-t-elle satisfaite ?

Je hoche la tête, ravie qu'il ne se soit pas renfermé et qu'il accepte de se dévoiler un peu.

Je m'installe plus confortablement dans ses bras et m'apprête à l'écouter attentivement.

– Quand j'ai fondé ma boîte de protection de données informatiques, j'ai travaillé très dur. J'y ai consacré tellement de temps ! Et puis mes efforts ont été récompensés puisque la petite start-up est devenue Caldwell Inc., la multinationale que tu connais. Il y a quelques années, j'ai voulu engager quelqu'un pour me seconder, je pensais que déléguer un peu ne pourrait être que bénéfique. J'ai alors rencontré un homme qui avait de solides références en informatique et notre coopération s'est tout de suite révélée fructueuse. Je lui faisais entièrement confiance...

– Mais...

– J'ai fini par découvrir que ce Brian Mayers avait piraté mon ordinateur, les comptes de l'entreprise, falsifié des papiers...

– Oh ! Tu sais ce qu'il voulait ? Tu as fait quoi ? Tu l'as viré ?

– Pas tout de suite, sourit Charlie devant ma ferveur. J'ai peu à peu compris, qu'il essayait de me déposséder de Caldwell Inc. Brian avait des compétences en droit, ce qu'il s'était bien gardé de me dire lorsque je l'avais embauché, d'ailleurs. J'ai voulu voir jusqu'où il pouvait aller et je l'avoue, je voulais me venger. Je me sentais tellement trahi, je pensais que nous étions non seulement associés mais aussi amis. Bref, j'ai laissé traîner des fausses informations sur une certaine société avec laquelle je travaillais à l'époque disant qu'elle allait flamber en Bourse. J'ai classé ces données secrètes dans un dossier ultra-confidentiel. Mayers est tombé dans mon piège : Je ne l'avais pas prévu à ce point, mais il a investi toute sa fortune dans cette boîte.

– Et qu'est-ce qui s'est passé ?

– Cette société était en réalité au bord de la faillite. Mayers a tout perdu.

– Tout ?

– Absolument tout. Je l’ai ensuite licencié. J’ai lancé une vidéo virale à son sujet, que j’ai envoyée sur tous les réseaux sociaux, à toutes les grosses boîtes d’informatique du monde pour qu’il ne puisse nuire à personne d’autre.

Quand Charlie évoque tout ça, il ne montre aucune tristesse ni aucun plaisir. Il énonce les faits froidement.

Il ne faut pas jouer avec Charlie Caldwell !

- Aux dernières nouvelles, il est en Chine, m’apprend-il sans se défaire de son impassibilité.
- Tu continues de t’intéresser à lui malgré ce qu’il a fait ? lui demandé-je, surprise.
- Je surveille toujours mes ennemis, de près ou de loin...

Son besoin de contrôle...

- Cette expérience m’a endurci. J’ai voulu faire confiance, je me suis trompé. Je travaille maintenant seul et ne le regrette pas.
- Mais dans la vie privée, tu as bien des gens sur qui tu peux compter ?
- Non, répond-il froidement, jusqu’ici, ça me va très bien.

Le constat de Charlie est sans appel. Il préfère être seul que s’ouvrir à nouveau et de risquer une autre déception.

OK. Message reçu. Je ne dois pas me faire d’illusions.

Je n’insiste pas plus. Charlie ne m’y invite d’ailleurs pas. Je me contente de me caler à nouveau sur son épaule, où il m’accueille sans rien dire.

C’est étrange. J’étais sur un nuage de retrouver mon amour d’enfance, je me posais des tonnes de questions sur lui, s’il savait qui j’étais ou non. Et maintenant, cette excitation a laissé place à quelque chose d’indéfinissable. Je suis dans ses bras, on vient de faire l’amour, mais Charlie est clairement...

Inaccessible.

Tout se mélange dans ma tête. Peut-être parce que petit à petit, je sombre dans le sommeil.

- Il faudrait que je rentre, je travaille tôt demain, murmuré-je contre lui.

Mais c’est dur de lutter et je me sens si bien dans ses bras. Je m’attends à ce qu’il m’incite à me lever, à me rhabiller pour qu’il puisse me ramener ou m’appeler un taxi. Mais il ne bouge pas. Il se contente de me sourire. Ses yeux ont pris une lueur plus douce.

À quoi est-ce qu’il peut bien penser ?

Il se lève brusquement et me prend dans ses bras. Il m’emporte littéralement jusqu’à sa chambre où il m’allonge avant de me recouvrir d’un drap. Je n’ai aucune volonté de lutter ni de lui dire que je

peux rentrer chez moi.

Et je n'en ai pas envie non plus...

Charlie se glisse à mes côtés, derrière moi et m'entoure de ses bras. Je m'endors un sourire sur les lèvres, son souffle dans ma nuque. La fatigue... La tension qui retombe, peut-être. Je suis émue de me trouver là. Je ne me suis jamais sentie ni aussi bien ni autant en sécurité qu'ici.

Je me laisse aller, tout simplement heureuse, avec Charlie.

Cette nuit, je me suis réveillée plusieurs fois, me croyant en plein rêve... Mais Charlie était bien là, torse nu, à mes côtés, le visage apaisé, beau comme un dieu.

Quand j'ouvre les yeux ce matin, je suis seule dans le lit. Mon bras ne trouve qu'un oreiller vide. Je regarde l'heure et me redresse aussitôt.

Huit heures ! Je vais être en retard pour le boulot !

Je trouve mes habits de la veille regroupés sur un fauteuil près du lit. Je fonce dans la salle de bains attenante à la chambre pour prendre une douche rapide.

Charlie est-il encore là ?

Je retrouve le salon de la veille puis une cuisine où Charlie se trouve devant un mug de café, penché sur son smartphone, des mèches de ses cheveux tombant sur les yeux. Quand il m'entend arriver, il m'adresse un sourire à tomber.

– Bien dormi ? me demande-t-il.

– Oui, un peu trop bien, même. Je ne serai jamais à l'heure au travail !

– Ne t'inquiète pas, mon chauffeur est là, il va te ramener, tu perdras moins de temps. Je ne voudrais pas être responsable de ton retard !

Je suis à la fois touchée par sa prévenance et déçue qu'il ne m'invite pas à rester prendre un café.

« En même temps tu t'attendais à quoi ? », ricane le diable sur mon épaule.

Je ne l'écoute pas et décide de rester légère, heureuse de cette nuit, quoi qu'il arrive.

– Pas du retard, mais de mon manque de concentration, oui ! lui dis-je, attrapant mon sac au vol.

Charlie m'accompagne à l'entrée de son appartement en m'expliquant que son chauffeur m'attend au pied de l'immeuble et pourra me ramener chez moi pour que je me change avant de me conduire au bureau.

Alors qu'il s'apprête à m'embrasser sur le pas de la porte, nous entendons l'ascenseur s'ouvrir.

Un homme en sort et marque un temps d'arrêt avant de s'approcher de nous, son regard passant de Charlie à moi. Il a l'air clairement très étonné.

– Peter ? l'apostrophe Charlie qui s'est éloigné de moi dès que le signal sonore de l'ascenseur a retenti.

– Euh, ouais, désolé, j'ai oublié quelques affaires dans la salle d'entraînement, je ne fais que passer. C'est dingue, c'est bien la première fois que je te vois avec une femme. Enfin non, ça non, se reprend-il en rigolant, avec une femme *ici*, je veux dire !

Une pointe de jalousie m'envahit alors que Charlie jette un regard noir à ce Peter. Le *weirdo* rejeté de mon enfance est devenu un homme qui doit enchaîner les conquêtes...

Sans jamais leur faire assez confiance pour les inviter chez lui ?

Peter a été très maladroit sur ce coup-là mais grâce à lui j'ai un peu l'impression d'avoir été une exception pour Charlie. Il m'a invitée chez lui, moi !

Ce qui me semble déjà beaucoup !

– Tu ne nous présentes pas ? demande Peter me ramenant à la réalité.

– Si bien sûr, Rose, voici Peter, mon coach sportif, annonce Charlie, Peter, voici Rose, une avocate qui travaille pour Caldwell Inc.

Une avocate ?

– Enchanté Peter, mais je dois y aller, dis-je, pressée de m'extirper de cette situation étrange et de pouvoir réfléchir plus calmement à tout ce que je viens de vivre.

Je lance aux deux hommes un « bonne journée » que je veux léger et enthousiaste. J'avance dans le couloir vers l'ascenseur et, au moment où je me retourne pour faire un petit signe de la main à Charlie, je surprends son regard noir posé sur Peter. Ce dernier ne semble pas intimidé le moins du monde, il hausse les épaules avec un sourire en coin.

Peter a l'air de bien connaître Charlie. Et sa réflexion est typiquement celle qu'un ami pourrait faire. Je commence à me poser des questions, alors que je me rapproche de l'ascenseur en espérant qu'il ne soit pas encore parti à un autre étage. Mais soudain, une douleur à la cheville me stoppe net. Dans ma précipitation pour me rhabiller ce matin, j'ai mal fermé la boucle de ma chaussure qui vient de se ficher dans ma peau. Je m'agenouille pour la rattacher. Le temps de frotter mon épiderme meurtri et de dompter la boucle rebelle, j'entends les voix des deux hommes derrière moi : la porte de l'appartement a été mal fermée...

– Pourquoi tu as dit ça devant elle ? fait la voix de Charlie, cassante.

– Parce que c'est vrai !

- Je n’aurais pas dû l’amener ici...
- Tu as peur qu’elles se croisent ? lui demande Peter.

« *Qu’elles se croisent ?* »

Mon sang se glace. Dans ma tête, mon petit nuage explose et me fait retomber brutalement sur terre.

J’aurais pu tomber sur qui ? Sa femme ? Sa petite amie du moment ?

J’ai donc été si aveugle ? Si naïve ?

Voilà pourquoi, il ne m’a pas invitée à prendre un café. Hier soir, je me croyais parano mais il avait bien peur de faire du bruit ! Nos discussions s’éclaircissent d’un jour nouveau. Voilà pourquoi il jouait à l’homme mystérieux déçu par la vie et les gens. C’est plus sexy de raconter l’histoire du loup solitaire plutôt que celle du mec casé et malheureux dans son couple !

Il a juste oublié de me dire combien il était devenu séducteur et manipulateur !

L’ascenseur est là. Je m’engouffre dedans.

Je ne peux pas y croire, Charlie ne peut pas avoir une autre femme...

Je lutte contre les doutes qui tentent d’envahir mon esprit. Je refuse de me laisser aller à la paranoïa. Ce qu’on a vécu cette nuit était bien trop fort ! Et j’ai senti Charlie réellement sincère.

Il y a forcément une autre explication à ce que je viens d’entendre.

Et je compte bien la découvrir...

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Egalement disponible :

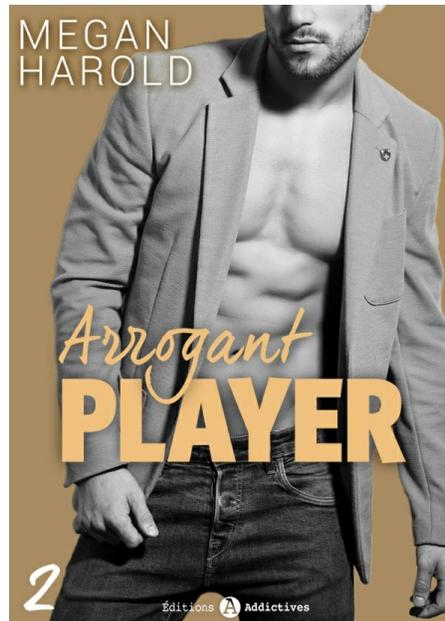
Arrogant Player - 2

Rose Harper ne croit plus en l'amour et n'a pas le temps de se laisser charmer par des séducteurs immatures, aussi sexy soient-ils ! Mais quand par hasard elle tombe sur Charlie, le rebelle bagarreur dont elle était secrètement amoureuse enfant, tout est bouleversé.

Aujourd'hui à la tête d'un empire, Charlie ne semble même pas la reconnaître et son arrogance n'a pas de limite !

Rose est furieuse de ressentir à nouveau une attirance irrésistible pour l'homme de pouvoir qu'il est devenu. Mais il est hors de question qu'elle se laisse marcher sur les pieds ! Elle est décidée à découvrir tous les mystères du révolté insoumis, en retirant l'un après l'autre les éléments du costume trois-pièces derrière lequel il se cache...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Découvrez *Spicy Games* de Anna Bel

**EXTRAIT DE
SPICY GAMES**

1. New York, New York !

Je fends la foule de l'aéroport JFK de New York à la recherche de Suze, ma valise en main, excitée comme une puce. Peut-être parce que ma nouvelle vie commence là, tout de suite ! Et aussi parce que je vais retrouver...

Une voix familière m'interpelle :

– Camélia !

La voilà ! Toujours aussi « voyante ».

Mon amie Suze frôle une mamie avec un caniche en courant vers moi sur des hauts talons vert pomme qui, étrangement, s'accordent parfaitement à sa robe trapèze violette. Suze est tout mon contraire : très brune, assez grande et longiligne, alors que je suis blonde et assez fine, avec un aspect presque fragile qui déroute quand on me connaît mieux.

Elle me saute dessus, en mode bulldozer à stiletos et parfum Guess, et je ris sous son assaut.

– Tu m'as manqué.

– Je vois ça ! J'ai deux côtes brisées.

– Laisse-moi te regarder ! exige-t-elle, me tenant à bout de bras. Tu as encore minci : comment c'est possible en cuisinant toute la journée ? Quel scandale !

Pas de doute, c'est ma Suze ! Toujours à geindre sur les kilos imaginaires qu'elle doit perdre d'urgence !

Cela fait deux ans que nous ne nous sommes pas vues. Nous sommes amies depuis l'enfance, mais elle est partie vivre aux États-Unis quand nous avions quinze ans. Heureusement que nous sommes de la génération Skype, Instagram et Facebook, sinon l'une de nous aurait fini par faire la grève de la faim ! C'est même sûrement grâce à elle que je parle si bien anglais : j'ai déjà passé des vacances dans le Connecticut avec elle et nous chattons souvent en anglais. Autant dire que j'ai eu la note maximum au bac sans me fouler !

Mais comme je suis chef de partie dans un palace parisien, nous avons moins de temps pour nous depuis un an, et je me rends compte en la voyant à quel point elle m'a manqué... Enfin, les choses ont changé. J'ai quitté mon poste il y a deux mois. Ce qui m'amène à penser à Simon.

Mauvaise idée ! On zappe les connards d'ex !

Alors qu'elle m'entraîne vers le métro qui nous mènera de l'aéroport du Queens à Manhattan, nous papotons comme des pies. C'est à celle qui parlera le plus !

Et Suze a un débit version mitraillette !

– Comment vont tes parents ?

Mon cœur se serre ; c'est la première fois que j'envisage de vivre loin des miens, dont je suis pourtant proche, mais je sais qu'il me faut en passer par là pour atteindre l'objectif que je me suis fixé, et leur prouver ce que je vauX. En attendant, nous nous sommes mis d'accord, je ne les contacterai pas avant la fin du jeu. Pendant les semaines à venir, je dois uniquement me concentrer sur mon but. Un quelconque accès de nostalgie risquerait de me faire perdre mes moyens.

– Bien ! Ma mère n'a pas changé, malgré sa nouvelle lubie pour la marche nordique. Mon père rase les murs pour lui échapper et pouvoir continuer à lire tranquille.

Suze éclate de rire et me donne des nouvelles des siens. Le trajet de métro dure une bonne heure et demie que je ne vois pas filer, absorbée par notre discussion et nos retrouvailles.

Ma première découverte de Manhattan commence donc, la valise à la main, le vent printanier soufflant dans les rues de la Grosse Pomme tandis que nous remontons Canal Street. Quand nous arrivons en bas de chez mon amie, en bordure de Chinatown qu'elle m'a fait traverser, je réalise à quel point Paris est loin ! Suze me prévient avec un grand sourire qui sent le roussi :

– J'ai trouvé cet appart par un pote, il reste deux ans en Allemagne et me le sous-loue. Il n'y a pas d'ascenseur et c'est au quatrième. Ça entretient la ligne !

Elle grimpe et je lui emboîte le pas. Après avoir passé le deuxième palier à tracter ma valise qui pèse un âne mort, je finis par regarder de travers la prochaine volée de marches.

Superman n'est jamais là quand on a besoin de lui ! Quel lâcheur ce Henry Cavill !

Sa porte d'entrée est à l'image de l'immeuble : décrépite ! Une fois dans le salon, je jette un coup d'œil curieux autour de moi : bariolé, bric-à-brac et déco fouillis... On dirait sa chambre d'ado en fait. C'est, eh bien...

« Cosy » est la version positive de « minuscule », je suppose ?

– Merci de m'héberger, ma belle, c'est adorable, ça me dépanne bien. J'essaierai de me faire toute petite, promis.

– Évite, tu n'es déjà pas grande...

– Très drôle, râlé-je.

Suze me fait son célèbre clin d'œil supposé irrésistible, celui qu'elle a mille fois testé devant sa glace et même Skype à l'occasion, juste pour moi.

– Oh, je ne crois pas que tu seras bien envahissante, mademoiselle, avec *Keep Calm and Cook !* Dire que tu seras bientôt une star !

Je souris, amusée. J’ai débarqué à New York pour remplacer au pied levé un candidat qui a dû abandonner la compétition culinaire ultra-médiatique *Keep Calm and Cook !* C’est l’un des concours télévisés les plus connus, tous les concurrents voient leurs carrières prendre leur envol, et le vainqueur reçoit la modique somme de 100 000 dollars. Petit pactole qui pourrait, par exemple, m’aider à monter mon propre resto !

Enfin, j’en suis pas là encore !

– Je serai peut-être la première à être expulsée par le jury, et tout ça devant des caméras.

Pendant que j’entasse tant bien que mal mes affaires dans un coin, Suze part dans la pièce attenante, que je devine être une cuisine. Elle revient avec une bouteille de Coca, des verres et un paquet de crackers.

Tiens, un océan a beau la séparer du pays qui l’a vue naître, mon amie continue de prendre l’apéro comme une vraie Frenchie.

– Beurk, comment fais-tu pour manger ces trucs industriels bas de gamme ! Si tu me donnes une demi-heure et un four, je suis sûre de pouvoir te proposer bien mieux que ça.

– Repos, soldat ! Tu n’es pas de service, me réprimande-t-elle.

Elle se laisse tomber sur un canapé rouge qui me pique les yeux et je l’y rejoins.

– À toi, ma puce, lance-t-elle gaiement, ne ratant jamais une occasion de souligner le quasi-décimètre qui nous sépare. Au moins ton ex, Slash connard, Slash patron, nous aura permis de nous retrouver, je le remercie de ça... Et le voue bien sûr aux enfers, comme il se doit !

Je soupire. Depuis que c’est arrivé, je préfère éviter le sujet : tout ça n’a rien de glorieux et je continue un peu à ruminer cette histoire malgré moi.

– Il était plutôt mignon et il prépare un bœuf Stroganov à se rouler par terre... Après, il m’a prise pour une idiote et je ne lui pardonnerai jamais ça. Dire qu’il a le bras assez long pour intervenir à chaque fois que je décroche un entretien après avoir quitté ses cuisines... Rien que d’y repenser, ça m’énerve.

– Écoute, il faut oublier tout ça, tente de m’apaiser Suze. *Keep Calm* te permettra un nouveau départ. Je suis sûre que tu as le niveau et que tu vas cartonner. En plus de Double Slash qui en prendra pour son grade, tu prouveras à tes parents ce que tu vaux et ça sera tout bénéf... Et puis surtout tu m’as gagnée, moi ! Je mérite carrément qu’on traverse un océan...

J’éclate de rire sous son regard amusé et elle me ressort son clin d’œil de séductrice.

– Tu es en tout cas ma bonne étoile ! Si je n’avais pas refait mon passeport pour venir te voir à

l'automne, je n'aurais jamais pu répondre à cette annonce auprès du chasseur de têtes. Avec toutes ces nouvelles normes biométriques, j'étais une des seules à pouvoir partir immédiatement aux États-Unis !

– Il est arrivé quoi au candidat que tu remplaces, tu ne m'as jamais dit ?

– Il s'est brisé le poignet et ils avaient besoin de quelqu'un sous dix jours. Heureusement que tu pouvais m'héberger, d'ailleurs ! Mais on arrête de parler du concours, je stresse déjà !

Suze penche la tête sur le côté, dans ce tic que je reconnais avec plaisir tant il est rassurant. Je réalise à quel point elle m'a manqué !

– Tu veux aller te coucher pour te remettre du décalage horaire ? Les six heures en moins par rapport à Paris peuvent être assez rudes.

– En fait, j'ai dormi une partie du vol, je devais être épuisée...

– J'ai vu ça : tu avais encore la trace de couture du siège incrustée sur ta joue quand je t'ai retrouvée, je peux en attester !

La voix de la raison me rattrape et j'admets à regret :

– Après, je suppose que je devrais penser au concours et me coucher : j'ai besoin d'être au top pour les épreuves.

Suze secoue la tête et engloutit un cracker de plus.

– Et si tu oubliais tout pour te lâcher un peu ? Je suis sûre que tu n'as pas fait la fête depuis des mois... Je me trompe ?

Je préfère ne pas répliquer. Surtout quand mon amie tente de me faire passer pour un genre de mormone qui n'a pas bu une goutte d'alcool depuis...

Super, en fait elle n'a pas tort, impossible de me rappeler ma dernière soirée en boîte... Quelle mamie je fais !

– Ça te dirait de sortir ? Il est à peine 21 heures, on se pomponne et on décolle ? J'avais prévu une virée dans une boîte pour fêter ton arrivée, le *Black Dog*. Hyper-branché et classe !

J'éclate de rire et secoue la tête. Mon amie trépigne sur place. Déjà à sept ans, j'avais du mal à lui refuser quoi que ce soit...

Et a priori je n'y parviens pas plus à 24 !

– Comment refuser une telle proposition ! OK, je vais fêter comme il se doit ma rencontre avec la Grosse Pomme, et j'aurai une semaine pour manger sain, me coucher tôt et me préparer mentalement... Mais ce soir, on s'amuse !

Quand nous arrivons au club dont Suze m'a parlé, le *Black Dog*, du côté du Chelsea Market, je marque un temps d'arrêt. Je ne connais pas encore la ville qui ne dort jamais, c'est ma première fois à New York, et je suis légèrement surexcitée. L'air est doux et une légère brise caresse mes bras nus. La façade chic du bâtiment me laisse songeuse. Cette boîte est forcément l'une des plus huppées de Manhattan. L'emplacement, la file de *it-girls* peu couvertes qui se gèlent sur le trottoir et la carrure des gardes du corps en disent long. Ma petite robe noire et l'ensemble mauve de Suze ont beau être classe, pas sûr que ça suffise...

– Suze, on ne pourra jamais entrer !

– T'inquiète, j'ai eu une aventure avec le videur, le grand black... Bref, on va rentrer : il espère trop qu'on remette ça !

Ceci explique la robe ultra-décolletée, version Grand Canyon et Wonderbra...

Je la suis donc, alors qu'elle remonte la file d'un pas conquérant. Effectivement, la baraque à droite de la porte sourit dès qu'il aperçoit Suze. Il nous fait signe d'entrer. Je tente de ne pas loucher sur son biceps qui fait presque la largeur de mon crâne, comment est-ce possible ?!

Ce type est le fils caché de Hulk, sans le côté vert...

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, nous nous retrouvons dans le hall du club. Pour accéder à la salle principale, nous devons gravir des marches étroites à l'éclairage succinct. La rumeur de la boîte nous parvient déjà dans une pulsation sourde. Les murs sont tendus de tissu noir. Ce n'est pas du cuir, mais la matière mate me donne envie de l'effleurer tant elle paraît douce.

Nous débouchons dans une vaste pièce, dans les mêmes tons et au plafond haut. Un immense lustre central dans des teintes rouges complète les lumières indirectes. La boîte est bondée, il y fait chaud, et de la musique électro que j'ai déjà entendue à la radio y résonne.

Sur la gauche, un imposant escalier d'un noir brillant confère un réel cachet à l'ensemble. Il s'envole vers une mezzanine qui surplombe la piste de danse et ne possède aucun garde-corps. Si cela me semble très contemporain, je me demande combien d'accidents cet élément architectural a pu provoquer.

On se dirige vers le bar et il nous faut une bonne demi-heure pour obtenir nos cocktails au milieu de dizaines de bimbo court vêtues.

Pourquoi ma robe, sexy jusque-là, paraît soudain hyper-stricte ? À moins que se balader en T-shirt et culotte soit tendance...

Alors qu'on trinque au milieu d'un vacarme assourdissant, Suze hausse la voix pour se faire entendre.

– Normalement on peut croiser des stars ici, avec un peu de chance : c'est une boîte vraiment branchée, tout le monde vendrait son chihuahua pour y entrer !

Mon amie parcourt la salle d'un œil curieux. Me fichant bien des people – surtout après avoir supporté leurs caprices au palace où je travaillais, quand ils venaient saluer le chef et visiter les cuisines, sans se gêner, en plein coup de feu –, je me contente d'essayer de me rappeler du titre de la chanson électro... Sûrement du David Guetta ? La pulsation se répercute jusque dans mon ventre et je commence à avoir envie de danser.

– J'ai trouvé ! Tu vois la fille là-bas ? La grande tige, brune, avec un *side-hair* totalement *has been* ? C'est Mila, une star de *Lollipop*... Je pense qu'à côté, c'est Woody Faretto, dans quoi il joue déjà ?

Si elle croit que j'ai une quelconque idée de ce dont elle parle, elle se trompe lourdement ! La dernière série que j'ai dû suivre régulièrement c'était How I Met Your Mother, qui a disparu des écrans depuis un bon moment !

Remarquant que je ne réagis pas, Suze hausse les épaules, presque vexée. Son regard pétille et un sourire carnassier étire ses lèvres « rouge Acapulco ».

Si elle aime bien se moquer de ma taille, j'ai tendance à me moquer de son addiction au maquillage.

– J'ai reconnu un ami, rejoignons-le !

Je hoche la tête pour lui montrer que j'ai décrypté le message. Elle me fait signe du doigt que nous allons monter et j'acquiesce à nouveau.

Oui, chef !!!

Nous nous faufilons donc jusqu'au fameux escalier. La boîte bondée complique considérablement notre progression, et j'ai l'impression de danser avec ces inconnus. Je chasse sur le côté pour éviter une blonde et sa bière, fais un pas en arrière ou me mets de profil pour laisser passer un hipster trop pressé, qui me pousse au passage. Sauf qu'à ce moment de la valse, déjà proche du bord de la marche, je ne trouve rien à quoi me raccrocher, et... bascule dans le vide pour de bon.

Et mer...

2. Une nuit de rêve à Manhattan

Alors que mes paupières se ferment – tentative assez étrange pour nier la réalité –, l’atterrissage survient, plus rapide et moins brutal que prévu. La chaleur contre mon flanc est agréable. Je rouvre un œil curieux et croise un regard qui me laisse pantoise, au point d’ouvrir le second.

Je suis dans les bras d’un homme aux yeux fascinants ; à la fois clair, presque lumineux, ce vert contraste avec la couleur halée de sa peau. D’ailleurs, le reste du visage tout autour n’est pas mal non plus : un nez et des sourcils droits, une bouche pulpeuse, des cheveux bruns un peu en bataille, la légère barbe, tout s’accorde en... eh bien, un vrai canon. Je l’admire, abasourdie.

En même temps, ça serait dommage de bouder un tel plaisir.

Je sens mon cœur faire une embardée quand il se penche un peu plus vers moi, jusqu’à ce que je réalise qu’il veut seulement se faire entendre au milieu de ce brouhaha.

– Ça va ? J’ai essayé d’amortir votre chute quand j’ai compris que vous alliez tomber, mais j’ai peur que vous ne finissiez avec un bleu malgré tout...

Je me préoccupe plus de sa voix basse que du sens de ses paroles. Ou de son odeur ?

C’est quoi ce parfum ? « Mâle à tomber » ?... Mais pourquoi je m’inquiète de ça ?! Parle ! Remercie-le, n’importe quoi !

Mes quelques neurones toujours en état de marche saisissent enfin l’idée générale et mes lèvres s’étirent finalement en un sourire convaincant.

– Ça va, merci beaucoup... Je n’avais pas vu que quelqu’un avait vidé l’eau du bassin.

Normalement, j’ai un esprit assez caustique, voire de la repartie, les bons jours...

Pas aujourd’hui.

– Vous êtes sûre que vous vous sentez bien ? s’enquiert-il, perplexe devant ma sortie.

Soyons honnête, comment l’en blâmer ?

Au top... À part une légère envie de disparaître sous terre, bien entendu.

– Bien sûr, juste une belle peur. Je réfléchis au fait de porter plainte contre le proprio qui a oublié de sécuriser son escalier design pour me venger, il paraît que ça se fait aux USA, plaisanté-je maladroitement.

– Alors, je vous offre un verre pour vous présenter toutes nos excuses, m’annonce-t-il, avec une expression que je ne parviens pas à identifier.

– Pourquoi ? Vous bossez ici ?

Il me sourit et, au lieu de me répondre, me relâche. Je quitte le cocon de ses bras avec une pointe de regret. Il desserre son étreinte et m’aide à me rétablir sur mes pieds, gardant mon coude le temps que je remette mon stiletto perdu dans la bataille.

Et non, ma main sur son torse n’est pas inutile, et je n’en profite pas pour peloter au passage le pectoral bien dessiné que je sens sous le tissu de sa chemise. Je souhaite juste éviter de m’étaler devant lui... une fois de plus, disons. Il y a une quantité d’humiliations que toute femme normale peut supporter.

Surtout quand on sort un tel festival de blagues douteuses.

Une expression complexe passe sur son visage et il effleure ma joue d’un doigt. La tendresse inattendue du geste contraste avec l’autorité qu’il dégage. Je me fige sous ce contact familier de la part d’un total inconnu, surprise de ce qu’il déclenche en moi.

Ça me semble... naturel ?

Son regard remonte le long de mes jambes et la chaleur qui brûle mes pommettes depuis le sauvetage honteux se répand comme une traînée de poudre vers le bas de mon corps.

Je pourrais presque croire que je ne suis pas la seule à vivre un méga-crush à cet instant...

J’essaie de localiser Suze mais, a priori, elle n’a même pas remarqué ma mésaventure et a continué sa route. Je soupçonne le fameux « ami » d’être plutôt une future proie.

L’inconnu m’entraîne vers le bar. Incapable de m’en empêcher, je le détaille un peu mieux. Son costume ajusté met en valeur des épaules larges et un bassin étroit. Il doit mesurer plus d’un mètre quatre-vingt sans problème. Ce qui, du haut de mon mètre cinquante-cinq, plus dix de triche grâce aux stilettos, me semble toujours grand.

Alors que tout à l’heure il fallait jouer des coudes, j’ai l’impression que les gens s’écartent sur notre passage, comme pour lui laisser le champ libre. À peine sommes-nous arrivés au comptoir rutilant que la barmaid s’approche. Soit il bosse vraiment ici... soit elle craque sur lui. Le sourire qu’elle lui adresse aurait tendance à accréditer... les deux théories, en fait !

– Qu’est-ce que vous souhaitez boire ? demande-t-il.

J’hésite. Un alcool fort pourrait servir de « liant » social, et m’éviter une honte supplémentaire en anesthésiant le souvenir de ma récente maladresse.

– Un Cosmo, merci.

OK, ça sonne horriblement cliché, « un Cosmo », mais j'ai passé mon adolescence à visionner des redifs de *Sex and the City* et ça laisse des traces ! Il commande une vodka. Devant cet exemple de virilité un peu affolant, je m'attends presque à ce qu'il ajoute « on the rocks » ou « au shaker, pas à la cuillère », comme un certain agent secret.

J'ai l'impression qu'il détaille mes lèvres et, sans beaucoup me forcer, je lui rends la pareille. Il se tient à moins d'un mètre de moi et il y a trop de gens autour de nous et trop de bruits pour que nous puissions nous éloigner, mais cette proximité met déjà à mal mon rythme cardiaque...

Et ce n'est pas dit que ça ne s'emballe pas plus bas...

– Vous avez une bouche magnifique.

Voilà ce qu'il me sort, comme ça, de but en blanc. Pas de sourire, non, il semble tout à fait sérieux. Le peu d'équilibre mental que j'ai restauré depuis qu'il m'a lâchée explose.

Respire, tu vas faire une attaque si tu continues... ou l'attaquer tout court.

– Et un prénom, peut-être ? me relance-t-il, comme je persiste à me taire.

L'amusement se lit dans son regard pétillant, comme si nous venions d'entamer un jeu dangereux. Et, je le sens, cet homme est un excellent joueur.

– La vôtre aussi est pas mal.

Ô joie. Qui a dit cette idiotie ? Qu'il se dénonce et soit fusillé !

J'ai l'impression qu'il fait son possible pour ne pas rire.

– Content de voir que vous avez retrouvé votre... langue. Vous étiez devenue bien silencieuse tout à coup.

La serveuse lui confie nos verres et il me fait signe de le suivre. Aisément, il se fraye un chemin dans le dédale des danseurs qui oscillent sur une musique syncopée. La techno ne fait que souligner le rythme affolant de mon cœur.

Nous contournons la piste et rejoignons le fond de la salle où un vigile patiente, bloquant l'accès à un couloir. Aussitôt, ce dernier se décale pour nous laisser passer.

Alors à moins que lui aussi ne craque pour le beau brun qui m'accompagne, c'est définitivement quelqu'un de la boîte...

Je repense à l'histoire de Suze et des stars qui traînent au *Black Dog*. Il n'est pas connu quand même ? Pour la première fois de ma vie je regrette de ne pas être adepte de *Voici* et consorts. Nous empruntons une passerelle et je profite d'une pause que doit marquer mon inconnu, interpellé par un homme, pour récupérer mon smartphone. Je dois prévenir Suze par SMS, au cas où elle s'inquiète.

Visiblement, nous avons eu la même idée.

[Ai trouvé un avion de chasse. Dis-moi que tu ne m'en veux pas ?]

Je souris et tape rapidement.

[Idem de mon côté. Je bois un verre et je t'envoie un SMS après, promis.]

Presque immédiatement la réponse arrive.

[OK, ne fais rien de raisonnable surtout !]

Je range mon portable dans mon sac quand « l'avion de chasse » se tourne vers moi.

– Vous avez l'air très demandé... tenté-je, sans oser me montrer plus directe.

Nous rejoignons un box en retrait. Depuis que nous sommes arrivés sur la passerelle, le bruit a nettement diminué et je peux lui parler sans forcer. Avec sa carrure et son magnétisme, j'ai presque l'impression qu'il va me toucher alors qu'il se trouve de l'autre côté de la table.

– Tout le monde semble aux petits soins à votre égard, ne me dites pas que vous êtes une superstar que j'aurais dû reconnaître ? Vous travaillez ici ?

Il me sourit comme si je l'amusais, ce qui pique ma curiosité.

– En effet. Je suis là pour... rattraper au vol les jolies filles.

– « Tombeur » professionnel en somme ?

Cette fois, j'ai droit à un éclat de rire.

– J'ai été ravi de jouer ce rôle ce soir. Un instant... j'ai cru que vous m'aviez repéré et que votre chute était préméditée, avoue-t-il plus sérieux.

– Pourquoi aurais-je fait ça ? Je ne connais pas les stars en général. Il paraît qu'il y a une Mily au bar et...

– Mila, rectifie-t-il en ayant visiblement de plus en plus de mal à ne pas rire.

Étrangement, ça n'a rien de vexant, je sens qu'il se détend en ma compagnie plus qu'il ne se moque. Je bois de mon cocktail et remarque ses yeux qui ne quittent pas mes lèvres.

– En effet, répond-il, toujours énigmatique.

– Pitié, vous n'êtes pas un baseballeur connu, au moins ?

Je dois être la seule femme sur terre mal à l'aise avec l'idée de croiser une star, mais c'est ainsi.

Je ne servirai plus de faire-valoir à un homme à l'ego surdimensionné !

– Le mot « baseballeur » n'existe pas, précise-t-il, ses yeux clairs pétillants, un léger sourire mettant en valeur ses lèvres si sexy. Pourquoi cela vous contrarie-t-il autant ? Vous fronchez les sourcils depuis que vous avez posé la question.

– Vous êtes réellement connu ? Dites-moi que vous n'êtes pas en procès pour un truc genre suspicion de meurtres en série...

– Je ne serais pas dans ce bar si j'étais réellement un danger pour la société, s'amuse-t-il.

La société, peut-être pas. La femme en face de vous, sûrement...

– Sérieusement, vous me diriez votre prénom ? osé-je, obnubilée par cette idée depuis cinq minutes.

– Je n'ai jamais refusé de le faire, remarque-t-il. Je m'appelle Alessandro. Et vous êtes ?

– Alessandro ? Un Italien ?

Vu la couleur de ses cheveux et de sa peau, il a effectivement un côté méditerranéen.

– D'origine italienne, mais new-yorkais pur et dur ! J'ai grandi ici et je pense que c'est la ville que je préfère au monde, même si Little Italy reste un de mes coins favoris de Manhattan... Mais Paris a aussi son charme, j'avais beaucoup aimé, reprend Alessandro, après un instant à me dévisager. Vous êtes bien française, non ?

Mes yeux s'écarquillent sous la surprise.

– Comment avez-vous deviné ?

– Votre accent, léger, mais identifiable. C'est la seule raison pour laquelle je veux bien croire que vous n'êtes pas tombée sciemment de cet escalier... Je vous imaginais bien parisienne, une certaine classe, le chic « à la française ».

L'entendre dire quelques mots dans ma langue provoque une série de frissons incontrôlés le long de mon dos.

– Je vais essayer à nouveau : vous êtes ?

– Très tentée par vous... Désolée. Je vous ai prévenu que l'alcool me rendait affreusement honnête ?

Là, je le jure, j'ignore qui parle, sûrement pas moi, c'est impossible !

Il paraît presque déstabilisé et immobilise son verre à quelques centimètres de ses divines lèvres. Après avoir avalé une gorgée, il reprend :

– Votre prénom, jolie Française, répète-t-il, comme s'il ne s'intéressait à rien d'autre, alors que je viens de lui faire l'invite la plus franche de toute ma vie.

Il se penche soudain en avant, diminuant l'espace entre nous. Sa main entoure ma nuque et un frisson remonte sur ma peau.

– Réponds-moi, je dois savoir le prénom de la fille qui me regarde comme tu le fais en ce moment, susurre-t-il, passant brusquement au tutoiement.

Ma bouche s'assèche. Son doigt parcourt ma nuque dans une caresse infime qui monopolise malgré moi toute mon attention. Mes seins se dressent sous ma robe.

Sérieusement ?! Merci mon corps de te réveiller maintenant : mes neurones sont déjà l'ouest, alors si le reste suit...

– Camélia.

Suivant son exemple, je me contente de mon prénom. Après tout, si je veux me montrer honnête, je devine qu'une histoire d'un soir se profile entre nous et, fascinée par cet homme, je me sens incapable de m'en détourner. Au contraire, c'est moi qui ai commencé à lui faire des invites du pied sans pouvoir m'en empêcher. Je ne sais pas si c'est le Cosmo, l'ambiance du *Black Dog* qui a quelque chose d'hypnotique... ou juste lui, car je ne vois pas comment résister à un tel homme, mais pour la première fois de ma vie, j'ai un besoin fou de céder à la tentation.

Nous sommes bien trop près, comme à deux doigts de fondre l'un sur l'autre alors qu'il y a des gens tout autour de nous, même si j'ai tendance à l'oublier. Je suis captive de ses prunelles claires, de sa main sur moi... À côté de nous, une chaise racle le sol et rompt le charme. Je cligne des yeux comme si je sortais d'un rêve éveillé.

– Viens danser, propose-t-il soudain. J'ai envie de te sentir contre moi.

Je ne trouve rien à dire, déstabilisée par sa façon de me regarder. Habitée par la même envie, je deviens docile. Nous abandonnons nos verres et je le suis dans un état second sur la piste. Un slow a remplacé la techno assourdissante et je ne sais pas si j'en suis ravie ou effrayée.

Si sa main sur ma nuque me perturbe à ce point, alors une danse ? Combustion assurée !

Il m'attire contre lui et je me love dans ses bras avec un naturel confondant. Je pose mes mains sur lui, approche mon nez de son cou pour percevoir son odeur au milieu de tous ces corps. L'alcool qui circule dans mes veines me permet d'être plus audacieuse sans ressentir le moindre vertige. Sa chaleur contre moi m'irradie petit à petit, la sensation gagne le creux de mon ventre.

Enfin, si j'ai la tête qui tourne, c'est plus de son fait à lui...

Au début, nous parlons un peu, il me pose des questions sur ma vie et le volume sonore plus raisonnable nous autorise une conversation sans beugler. Puis, peu à peu, les mots s'espacent d'eux-mêmes au profit d'un jeu de regards.

Nous n'avons besoin de rien de plus pour nous comprendre.

La musique s'accélère à nouveau, mais nous restons sur le même rythme, comme en dehors du

temps, tandis que les autres s'agitent autour de nous. Inexorablement, on se rapproche. Je ferme les yeux et c'est moi qui me colle à lui sans pudeur, incapable de m'en empêcher, enivrée par cette bulle, son odeur et sa chaleur contre moi.

Il m'hypnotise, lentement mais sûrement...

Sans y penser je relève la tête, aimantée par ses lèvres. J'ai l'impression que ça fait des heures qu'il m'a attrapée au vol. Sa bouche est si près !

Ça serait criminel de ne pas le tenter...

J'abandonne toute timidité et je me dresse sur la pointe des pieds, m'accrochant à sa veste pour l'embrasser. Ses lèvres sont douces et chaudes. L'audace qui m'a portée disparaît quand je réalise ce que j'ai fait. Alors que je recule, il me retient et me presse farouchement contre lui. L'une de ses paumes épouse ma nuque et je ploie contre lui.

C'est lui qui entrouvre les lèvres, vient chercher ma langue. Notre baiser s'approfondit au fur et à mesure que je perds la notion du temps, le cœur battant contre lui. Je m'agrippe à lui comme si ma vie en dépendait. Ses mains se crispent sur moi et nous nous rapprochons bien plus intimement que ne l'autorise une piste de danse, mais à cet instant, je m'en fiche. Je mordille ses lèvres et c'est lui qui finit par me repousser, le souffle court.

Un peu plus et j'essayais de le déshabiller, là, au milieu de la foule.

Nos yeux, rivés l'un à l'autre, ne se quittent pas une seconde. Je suis en feu, le désir est niché dans mon ventre, tout mon corps crie le besoin qu'il a de continuer cette étreinte. Son regard sur moi me semble incandescent ; j'ai toujours rêvé d'être regardée par un homme de cette manière, avec urgence, comme s'il ne pouvait s'en empêcher, mais aussi avec un intérêt réel. Depuis qu'il connaît mon prénom, pas une fois il ne s'est trompé. Il m'a écoutée pendant que nous parlions en dansant, avec une sorte d'acuité qui me laisse pantoise.

Si c'est une méthode de drague chez lui, elle est diablement efficace.

Mon instinct m'ordonne d'oublier ce que la raison me dit : que le concours ne tardera pas, que ce n'est pas une bonne idée, que jamais je ne me suis comportée ainsi... Mais peu importe. À cet instant, j'ai l'impression que je ne supporterais jamais de ne pas aller au bout de ce tête-à-tête qui n'a qu'une seule conclusion possible, logique. Sans réfléchir, je me hausse à nouveau sur la pointe des pieds et chuchote à son oreille :

– S'il te plaît, isolons-nous...

Si je n'ai rien pu oser de plus cash, et crains qu'il me repousse, je comprends à son regard qu'il a deviné. Sans doute parce qu'il souhaite exactement la même chose, je le jurerais... Il semble hésiter, puis d'un coup, sa main saisit la mienne.

L'anticipation rend mes paumes moites et je le devance presque tant j'ai hâte, tandis qu'il m'entraîne vers les entrailles de la boîte. Nous passons une porte marquée d'un panneau « PRIVÉ », et longeons un couloir qui débouche sur une volée de marches en hélice.

Alessandro m'invite à le précéder, après un bref coup d'œil à mes talons :

– Par sécurité, j'ai peur que les escaliers ne soient pas tes amis aujourd'hui...

La pointe d'humour qui danse dans ses yeux me séduit, comme si nous étions déjà intimes et qu'il se montrait souvent taquin ainsi. De toute façon, tout me séduit en lui... Enfin, nous arrivons dans un bureau. Le fait qu'il en possède la clé confirme ma théorie : il bosse bien ici. Serait-il le gérant de la boîte ? Un club de cette importance a forcément une personne à plein temps pour l'administrer... Mais au final, quand il pose à nouveau son regard sur moi, je me fiche du reste. La seule chose que je veux d'Alessandro à cet instant, c'est toute son attention, comme sur la piste de danse.

Le son assourdi de la boîte nous parvient encore à travers la porte, faisant écho aux battements erratiques de mon cœur en déroute. C'est la première fois que je propose à un homme de nous isoler dans un lieu public pour... ça. Jusqu'à présent, je n'ai même jamais pensé à agir ainsi. L'urgence qui coule dans mes veines et me précipite vers lui me semble si forte qu'il est impossible d'y résister. Surtout après cette danse, presque... un préliminaire, je ne vois pas d'autre mot. À moins qu'Alessandro soit différent ?

Oh ça, il n'a plus à le prouver...

Le besoin d'un nouveau contact commence à m'obséder au point qu'il devient difficile de songer à autre chose.

– Un verre ?

Bêtement intimidée, je refuse d'un mouvement de tête. Tout mon corps est déjà dans un état second, si j'avale quoi que ce soit de plus, je ne réponds plus de moi ! Pourtant, je n'ose combler la distance entre nous, même si j'en crève d'envie.

Si ma conscience me tiraille vaguement, je me dis qu'une telle attirance est trop rare pour y résister. Je suis libre de toute attache après tout. Cet homme est beau à se damner. J'ai passé l'âge de croire qu'être amoureuse est une condition stricte pour profiter de la vie... et si je n'ai jamais eu d'aventure d'un soir, eh bien il y a un début à tout ! Alessandro serait l'exception la plus sexy que la planète ait jamais portée selon moi...

Connaître mon ex ne m'a pas empêchée de faire une erreur monumentale en lui cédant ; au moins, cette fois, pas d'illusion. Mon corps me guide et au diable le reste ! Alessandro me scrute comme si j'étais... comment le décrire d'ailleurs ? Si ce n'est que, tout de suite, je me sens plus sensuelle et féminine.

– Camélia ? Ça va ?

Son expression attentive m’amuse.

– J’ai l’air effrayée ?

– Un peu. Nous pouvons nous revoir demain, si tu veux. Pour toi, je trouverai du temps, même si mon planning est un peu dingue en ce moment...

– Je ne sais pas... si je peux attendre, murmuré-je, n’osant faire cet aveu plus fort que sur le ton de la confiance.

Son regard change et il revient vers moi lentement.

– On ne devrait pas, pas ici, soupire-t-il avant de souffler. As-tu la moindre idée de l’effet que me fait ta bouche ?

L’air entre nous semble électrique. Si l’un de nous bouge, j’ai la certitude que tout va basculer... ou s’embraser, je ne sais plus trop.

– Je n’ai pas envie de réfléchir, Alessandro, contente-toi de m’embrasser comme tout à l’heure... Je ne te demande que ça.

Pour une nuit, j’arrête d’être le chef intransigeant qui aboie en cuisine et redeviens une femme comme les autres, qui a juste besoin à en crever d’être embrassée par le type affolant qui lui fait face.

Je fais à peine un pas dans sa direction qu’il me soulève de terre, puis me plaque contre son torse ferme. Nos bouches se retrouvent. C’est intense, électrique. Le goût de ses lèvres et la puissance de ses mains qui me pétrissent les reins m’enflamment. Notre baiser s’éternise et je pourrais croire que je suis ivre tant je me sens grisée par cette étreinte.

Je ne parviens pas à dissimuler mon impatience, me pressant contre sa bouche, Alessandro m’embrasse comme j’ai toujours espéré qu’on le fasse : avec dextérité, presque avec art. Il me rend malléable, je dois me souvenir d’inspirer quand la tête me tourne. Sa langue joue avec la mienne, troublante. Il réveille quelque chose en moi par ce simple contact, exactement comme s’il me faisait l’amour ; la possession est progressive, assurée. Je m’accroche à sa veste pour le coller contre moi – et conserver mon équilibre.

Mes mains restées inactives osent enfin le toucher. Je frôle son torse, ses épaules, et me perds dans ses mèches brunes. La manière dont il mordille mes lèvres à cet instant attise un peu plus cette pulsion. Je perds pied. Mon souffle se fait erratique alors que, de son côté, il semble toujours aussi maître de lui. Il remonte le long de mon dos jusqu’à ma nuque, avant d’ôter la baguette qui maintient mon chignon. Mes cheveux cascadenent autour de mon visage. Ce geste pourtant anodin me libère. Je décide de me montrer plus entreprenante : je veux l’étourdir, mettre à mal son self-control.

Ma langue effleure la sienne sans équivoque, je l’imagine parcourir son cou, son torse, jusqu’à son ventre... Comme s’il devinait le fantasme auquel je pense, un faible gémissement lui échappe. Mes mains se referment sur sa chevelure, le bras qui m’enveloppait se resserre, me faisant ployer en

arrière, et nous perdons l'équilibre, tombant emmêlés sur le canapé. Sa jambe se loge entre les miennes et souligne si bien l'endroit exact où j'ai envie de le sentir... À mon tour de gémir. Nous n'échangeons plus un mot, c'est devenu inutile depuis que nos corps se parlent.

Dès que ses dents mordillent le creux de mon cou, un frisson me traverse avec force. Mon dos se cambre, dévoilant bien assez l'effet qu'il a sur moi. Puis je tire sur sa chemise, j'ai besoin de le toucher sans barrières. Je parcours sa peau de mes doigts, rêveuse. Il est parfait, ses muscles, sa chaleur contre moi... Mes ongles se crispent sur lui d'impatience. Le grognement qui me parvient et son érection contre ma cuisse tendent à prouver que nous sommes deux à perdre pied.

Son regard décidé me coupe le souffle et j'ai du mal à endiguer mon excitation. Quand ses mains viennent caresser ma poitrine à travers le tissu de la robe, je dois me retenir pour ne pas gémir de frustration, il me faut plus ! L'une de ses paumes fait glisser centimètre par centimètre la bretelle de ma robe sur le galbe de mon épaule. Le bustier retombe dans un mouvement souple et il admire la courbe du sein qu'il a dévoilée.

Un instant de gêne me traverse, je sais ma poitrine menue. Mais, si certains hommes s'en sont plaints, le regard incendiaire d'Alessandro me brûle presque, tant son désir est palpable. Ses lèvres s'approchent de moi, puis sa langue, taquine. Elle se promène dans la vallée de ma gorge et sombre plus bas. Il adopte un rythme lent et sensuel.

Enfin, c'est la peau sensible de mon sein qu'il explore. Il contourne l'aréole un moment et j'en viens à me tortiller sans pudeur sous ce doux traitement. Alors que je me consume d'impatience, n'y tenant plus, il attrape entre ses lèvres mon mamelon dressé. Je sursaute de surprise et me cambre pour mieux m'offrir. Mais il me relâche, se jouant sans pitié de moi.

Ce type va me rendre dingue, mon Dieu...

Ses dents remplacent le velouté de sa bouche sur mon téton, la pointe de douleur me transforme en une chose pantelante entre ses bras. La main qu'il a glissée sous ma jupe saisit une de mes fesses exposée. Si le geste ne m'a jamais émoustillée jusque-là, force m'est d'admettre qu'Alessandro doit s'y prendre différemment.

Sa présence entre mes jambes devient plus lourde, je sens son excitation et la mienne grimper en flèche. J'essaie d'atteindre sa ceinture sans succès, il me repousse. La moitié de sa chemise est ouverte et sa veste est déjà par terre depuis un moment. J'admire son torse aux pectoraux bien dessinés... Mais plus que cette vision, c'est le contraste entre ma tenue indécente et la rigueur de son costume qui m'enflamme.

J'ai l'impression d'être impudique. Je laisse tomber la deuxième bretelle de ma robe pour finir de dégager mes seins. Ses yeux n'en perdent pas une miette et c'est tant mieux. Son sourire provocateur me donne l'audace nécessaire pour continuer. D'un mouvement que j'espère sensuel, je saisis le bas de ma robe et la fais passer au-dessus de ma tête pour me retrouver seulement vêtue d'un string.

Alessandro me détaille avec un regard lourd, la pointe de mes seins se dresse encore. Je me

penche en avant, alors qu'il vient à ma rencontre, croyant que je cherche ses lèvres. Je m'attaque au contraire à sa chemise et tire dessus ; je rêve de dévoiler ses épaules musclées. Il se prête au jeu sans broncher, accaparé par la vision de mon corps. Le déshabiller se révèle une expérience étonnamment érotique. Je prends mon temps, laissant mes doigts s'attarder longuement sur la peau que je découvre.

Je profite de ma taille et de ma souplesse pour glisser ma jambe entre nous. Mon escarpin est resté sur le tapis et, du bout du pied, je remonte sa cuisse. J'avance avec une lenteur redoutable, obliquant petit à petit vers ma destination... Moi aussi, je peux l'allumer sans pitié ! Quand j'effleure son aine puis son sexe, il me fait soudainement basculer en arrière. Un petit cri de surprise m'échappe.

Ses doigts se posent sur la dentelle de mon string, coupant net ma respiration. Une étincelle de plaisir pur me traverse quand ils passent sous le tissu et s'insinuent entre mes plis intimes, cherchant avec assurance le point qui...

Oh mon Dieu...

Mes paupières se referment et j'expire bruyamment quand la ronde sur mon sexe avide s'accentue. Sa bouche torture mes seins sensibles, ses doigts se jouent de moi, et le plaisir monte crescendo. Mon souffle devient plus saccadé.

– Alessandro, s'il te plaît...

Je tâtonne à nouveau vers sa ceinture. J'ai besoin de le sentir en moi plus que tout, j'ai l'impression que je vais devenir folle s'il ne me donne pas ce que je veux. D'une précision redoutable, il me mène au bord du gouffre... puis abandonne mon sexe. J'ouvre les yeux, frustrée, j'en pleurerai presque de dépit.

Je tente de l'attirer à moi quand je comprends ce qu'il fait : il s'est éloigné pour finir de se dévêtir, me dévoilant de longues jambes musclées.

D'un geste vif, il fait glisser mon string le long de mes cuisses, s'attardant un instant à contempler ce spectacle, ce qui m'amuse ; moi aussi, je n'ai pas assez de mes cinq sens pour profiter de ce moment. Puis, enfin, il revient contre moi.

Ma hâte de l'accueillir provoque un sourire dont je me moque. Sans fausse pudeur, j'attrape sa nuque et c'est moi qui capture ses lèvres. Avec ce baiser, tout s'emballe. Nos bassins se cherchent, se frôlent, mais son poids entre mes cuisses s'accentue petit à petit. En très peu de temps, nos corps se retrouvent pressés l'un contre l'autre au point que nos limites se confondent. La retenue d'Alessandro a disparu. Il est partout à la fois, multipliant ses caresses lascives.

Je bascule les hanches pour l'inviter à me prendre, à deux doigts de le supplier. Il enfle un préservatif et pénètre en moi. Un cri m'échappe. Après une sensation de vide vertigineux, je me sens enfin comblée et m'adapte à lui avec facilité, mon sexe plus que prêt à le recevoir. Mes seins, mes épaules, ma nuque, il dessine inlassablement mon corps de ses caresses. Il vient entourer mon visage d'une paume et nos regards s'accrochent. Alors que je redoutais une étreinte anonyme à la sauvette

dans l'arrière-salle d'un club, j'ai l'impression que c'est l'une des plus intimes que j'aie jamais vécues.

Son mouvement en moi est ample, et je dois me retenir à son dos et au canapé pour l'accueillir. Le plaisir enflé en moi, petit à petit. Je me calque sur son rythme, mes hanches bougent avec lui, aiguisant mon envie d'aller plus vite et plus fort. Mes muscles se tendent, je crains de trembler tant l'effet qu'il a sur moi devient dévastateur et me bouleverse.

Son va-et-vient se renforce toujours plus, presque trop : je pressens l'intensité de l'orgasme qui arrive à toute vitesse et j'en suis presque effrayée. Mon corps est en feu, Alessandro en joue en virtuose. Je ne sais plus où j'en suis, perdant la tête pour de bon. Je lâche enfin les rênes, pour la première fois depuis longtemps, je m'ouvre et me sens épanouie un peu plus à chaque minute.

Il m'embrasse et nous nous soudons l'un à l'autre. Son souffle court sur ma peau et la pression qui ne fait qu'enfler en moi est telle que j'ai peur de me mettre à crier, jusqu'à ce que même cette considération n'ait plus aucune importance, le plaisir effaçant tout le reste.

La force de ses coups de reins me comble et mon corps se soulève, je m'abandonne à lui, bien incapable de dissimuler les émotions qui m'assaillent. La pression accumulée se répand brusquement, dévastatrice. Alessandro s'enfouit en moi et mon orgasme explose avec une puissance inégalée dans cet instant parfait.

Il m'a suivie de près et sa respiration précipitée me touche. Mes lèvres sourient sans que je puisse les en empêcher. Cachée dans son cou, je tente de me ressaisir. Je sais à quoi m'en tenir : une étreinte unique et passionnelle, car c'est bien ce que nous venons de vivre. Je ne dois surtout pas continuer à sourire ainsi comme une... Ce sont... les endorphines, sûrement.

– Je crois que c'est moi qui vais avoir besoin d'un verre pour me remettre, s'amuse-t-il.

Nos regards se croisent, mais je réussis à arborer à nouveau un visage neutre, bien plus prudent vu la situation. Sa main court sur ma joue, il effleure mon nez, mon cou...

Une série de coups à la porte nous interrompt.

– Alessandro ! On a une bagarre en bas, il y a du grabuge, et des gens ont appelé les flics avant qu'on ait pu virer les perturbateurs. Une fille a reçu une gifle... il vaudrait mieux que tu interviennes.

Alessandro jure et me dévisage un instant, indécis.

– Pas de problème, je comprends : je ne voudrais pas que tu te fasses renvoyer.

Un petit rire lui échappe, il secoue la tête.

– Il faudra qu'on parle de ça, dit-il. Attends-moi ici, j'en ai pour dix minutes maximum.

Il se rhabille en vitesse et, rien que pour ça, je me sens aussitôt déprimée. À moins que ce ne soit à cause de l'idée qu'il est temps pour moi de tirer ma révérence. Alessandro n'en a visiblement pas fini avec moi et je sais qu'une autre étreinte comme celle-là est impossible. Dans une semaine, le concours va m'accaparer, cette rencontre n'arrive pas au bon moment.

Je récupère mes escarpins, qui ont échoué sur le tapis, et cherche mon string disparu.

Tant pis si Cendrillon a dû s'éclipser sans sa Louboutin, je peux bien offrir à Alessandro un string en souvenir !

J'enfile rapidement ma robe, galvanisée par la perspective qu'Alessandro revienne d'un instant à l'autre. Comme je ne trouve pas de stylo, je sors mon rouge à lèvres de mon sac et écris sur la surface en verre du bureau : « Merci pour cette première soirée inoubliable à New York ! »

3. Allumez les feux !

C'est le grand jour !

Les épreuves de *Keep Calm and Cook !* débutent aujourd'hui. J'ai l'impression d'être branchée sur du 10 000 volts, et ce n'est pas peu dire. Un soleil chaud réchauffe les rues sans apporter encore la canicule qui écrase New York en été. Une seconde, je pense que j'ai quand même de la chance de découvrir cette ville au printemps et pas en plein hiver, quand on voit les trombes de neige et le froid polaire qui enserrent alors la Grosse Pomme. Suze, à mes côtés, contemple le bâtiment dans lequel le tournage se déroulera. C'est un ancien entrepôt qui a été réaménagé en studio dans le Bronx. Je suis venue la veille avec mon amie pour vérifier que ma « tenue » m'allait ; c'est une veste blanche et un pantalon noir, tout ce qu'il y a de plus classique.

– Tu vas assurer ! affirme Suze. Arrête de stresser !

Je lui fais face et soupire. Ses cheveux bruns sont relevés sur son crâne dans un chignon un peu fou, elle porte une robe corail assez courte et des grosses lunettes de soleil un peu vintage pour se protéger du soleil. Dans la rue, tout le monde se retourne pour la regarder et, loin de la gêner, cela la ravit.

Moi, stressée ? Je fais toujours de la pâtisserie à 2 heures du matin pour me détendre, c'est normal...

Pour la millième fois, mon esprit me bombarde de souvenirs d'une certaine nuit. Cela doit se voir, car Suze pointe vers moi un doigt accusateur qu'elle agite, faisant tinter ses bracelets bangles :

– Arrête de penser à cet Alessandro ! Il t'a envoûtée, ma parole ! Soit tu es en mode rêveuse, soit tu t'angoisses pour l'émission !

– Je sais ! Je me le répète tout le temps : concentre-toi, tu es déjà assez stressée.

Depuis le *Black Dog* et ma rencontre avec Alessandro, j'ai un mal fou à redescendre sur terre. Pourtant, il ne peut pas me manquer, ça n'aurait pas de sens...

Ou je suis en manque tout court.

– Mais c'est plus facile à dire qu'à faire ?

J'acquiesce en haussant les épaules, pas prête à admettre l'effet dévastateur qu'une simple étreinte a pu avoir sur mon mental. Habituellement je suis posée, organisée même. Je gère ma vie en donnant au boulot la priorité sur tout le reste. Quitte à dormir peu. Je fonce jusqu'à obtenir ce que je veux. C'est ainsi que j'ai gagné ma place de chef de partie dans mon ancien restaurant – avant que Simon ne ruine tout ça, bien évidemment.

Ne jamais coucher avec son patron. Grosse erreur !

Après cette soirée au *Black Dog*, je suis passée par tous les états : rêveuse, puis dépitée d'être partie, résolue à oublier, et retour à la case fantômes... L'enfer ! Heureusement, les essayages d'hier ont constitué un rappel à l'ordre : une fois dans la loge, mon objectif est redevenu clair. Une nuit aussi particulière, forte, bouleversante et... bref ! ne peut pas me détourner de mon but.

Je regarde mon portable. C'est l'heure de me jeter dans l'arène. Mon amie doit voir que je n'en mène pas large, car elle me prend dans ses bras quelques secondes.

– Ma belle, on reste en contact, OK ? Tu me préviens avant chaque épreuve et je t'envoie des ondes positives par le réseau 4G ! Dès que tu peux, appelle ! Je surveille mon téléphone comme le lait sur le feu, promis ! m'assure-t-elle.

Après une grande inspiration, je traverse la rue et me présente, à moitié morte de trouille, devant le vigile qui contrôle les entrées. Le badge qu'on m'a donné me permet d'éviter tout le cirque de vérification d'identité de la veille, qui avait duré un temps infernal.

Respire ! Tomber dans les pommes maintenant n'est pas une option !

Il y a plusieurs tournages en simultané, *Keep Calm and Cook !* occupe tout le premier étage. Je sais qu'au rez-de-chaussée est enregistré un soap, populaire aux États-Unis, qui n'est pas diffusé en France. Au second étage, ce sont des émissions diverses dont le détail se trouve après le poste de garde.

Non, je n'ai pas cherché à voir si j'avais une minuscule chance d'apercevoir un acteur que je connais, genre Theo James.

Dans l'ascenseur mon stress semble monter avec la cabine qui s'élève. La maquilleuse que j'ai croisée hier, une petite brune dont j'ai oublié le nom, arrive et me propose de m'accompagner.

Dès lors, tout s'accélère, je me retrouve assise sur une chaise pour me faire maquiller et on m'apporte ma tenue. Tout le monde s'agite, je sens l'électricité dans l'air. Étrangement, ça me rassure.

On dirait un service avant le coup de feu !

Un des assistants m'a expliqué le fonctionnement de la réalisation lors de mes essayages. Le tournage dure deux ou trois jours par semaine, selon le nombre de scènes à filmer. Les épreuves de cuisine ne sont tournées qu'une seule fois, à part énorme problème technique, et donc interruption. Pour obtenir des images intéressantes, deux cameramen sillonnent le plateau, tandis que cinq caméras en surplomb prennent des « plans d'ensemble ». Après chaque épreuve, nous passerons devant une personne de la prod qui nous demandera comment nous l'avons vécue, ce qui n'a pas marché, mais nous fera aussi parler un peu de nous : « Les téléspectateurs adorent savoir qui vous êtes, n'hésitez pas à dire ce qui vous a marquée et, surtout, laissez-vous aller : pleurez si vous en ressentez

l'envie », a-t-il lourdement insisté. A-t-il sorti ce genre de remarques aux concurrents masculins ?

J'en doute...

Le machisme en cuisine et le côté assez paternaliste de certains chefs envers la gent féminine sont des sujets qui me rendent vite tatillonne. Surtout quand j'abats autant de travail qu'un de mes collègues masculins et qu'ils préfèrent l'oublier parce que je culmine vingt à trente centimètres plus bas qu'eux.

Toutes les images enregistrées par les caméras seront ensuite remontées et mixées pour créer le show qui passera à la télé. Si une phrase est vraiment mal dite, j'aurai droit à une nouvelle prise, mais ils garderont la plupart des maladresses et lapsus gênants : « l'audimat adore ce genre de petites bévues ; ça vous donne un capital sympathie ! » m'a précisé mon guide. À ce rythme, le tournage s'étalera donc sur trois semaines et sera diffusé dans six mois. Cela permet au candidat gagnant de quitter l'emploi qu'il occupe ou de chercher à concrétiser un projet de restaurant. Il peut ainsi présenter tout ça lors d'une émission bilan par la suite.

Déjà on me propose de rejoindre le plateau où l'équipe va nous expliquer une dernière fois les consignes et le déroulé du tournage pour l'épreuve à venir. Je suis docilement le petit maigre, un poil hyperactif, qui semble avoir pris du café en intraveineuse, chose que j'ai moi-même évitée. La caféine a un peu tendance à me faire ressembler à un écureuil sous acide !

Il ne manquerait plus que je me couvre de farine devant des centaines de téléspectateurs et qu'ils le gardent au montage !

À peine arrivée, je repère deux candidats à leur tenue. L'un d'eux s'avance à ma rencontre. Jeune quadra débonnaire au sourire franc, il a une coupe courte et des ridules d'expression qui donnent à ses yeux en amande un air taquin. Ses cheveux de jais sont striés de quelques fils d'argent. Sans réfléchir, je fais le dernier pas vers lui.

– Bonjour ! Tu dois être l'Européenne ? Moi c'est James Wong, le digne représentant de l'Orient cette année, m'annonce-t-il sans façons.

Je réponds à son sourire et serre sa main. *Keep Calm and Cook !* est un concours international, l'idée est simple : un candidat par continent. James est visiblement asiatique, je représente l'Europe, et il reste deux autres concurrents, un d'Amérique – du Sud ou du Nord – et un Africain.

– C'est ça, je suis française, Camélia Chardenne.

– Redoutable nationalité en cuisine, intervient dans le dos de James le second candidat que je reconnais aussitôt. Edward Lake, enchanté.

Lake ?! Ouah ! Ya du niveau...

Edward est l'un des chefs les plus réputés d'Amérique, j'ai lu des articles sur lui. Si James ne me dit rien, Edward est connu comme le loup blanc. Alors qu'il nous rejoint, il me semble vite évident

qu'avec lui ça sera plus guindé.

Ton sourire est dans ton autre veste ou quoi ?

Plus jeune que James, il est râblé, avec un visage assez carré, et une tignasse qui tire vers le roux. Je lui trouve l'air fermé, comme si la compétition était déjà lancée.

– Hé ! Je me demandais à quoi ressemblerait l'Européenne.

Je fais volte-face et découvre la femme qui avance vers moi d'une démarche assurée. Elle est grande, noire et a des traits fins. Ses cheveux sont nattés sur son crâne. Alors que je la détaille, je dois l'avouer : elle en impose !

Je répète mon nom, poliment, et apprend qu'elle s'appelle Farah Edou. Nous parlons quelques minutes du concours et je réalise que je suis la moins renseignée... et surtout la plus novice ! James est à la tête du restaurant d'un des plus gros palaces de Shanghai, Farah nous dresse sans y toucher une liste longue comme le bras de restaurants connus où elle a travaillé. Edward est déjà étoilé. Farah, qui semble la plus directe du groupe, me demande comment j'ai été repérée par l'émission et je suis obligée d'avouer, mal à l'aise, que je remplace le candidat initialement prévu. Si elle avait voulu, de manière détournée, me faire remarquer que je suis la moins qualifiée des candidats de cette année, elle ne s'y serait pas prise autrement...

Au secours ! Le prochain avion pour la France part quand ?

Un producteur nous rejoint, archétype de l'homme d'affaires : costard, cravate, bedaine et crâne dégarni, version pressée en prime. Il prend quand même le temps de nous expliquer le déroulement de l'émission et nous rappelle nos obligations : nous ne devons pas enlever notre micro tant qu'une épreuve est en cours, nous nous devons d'être fair-play, d'éviter les injures ou tout comportement inapproprié durant le tournage... Je décroche un peu tant les consignes semblent viser une bande d'ados dissipés. Mon stress est monté en flèche. La présentation de mes collègues m'a impressionnée, je dois l'avouer. Chef de partie dans un palace, voilà mon unique distinction.

On dirait que j'ai un CV timbre-poste, quand ils ont une encyclopédie à côté !

En temps normal, j'ai la niaque. La cuisine est un milieu très rude avec des horaires de dingues. On s'y brûle souvent, on passe des heures debout avec une pression permanente, bosser dans un palace n'a rien d'une sinécure ! Bien des gens craquent en quelques semaines, et j'ai réussi à devenir chef de partie en étant la seule femme de toute la brigade. Simon comptait tellement sur moi à la fin que je le remplaçais régulièrement. Alors je ne vois pas pourquoi je me sens d'un coup si intimidée.

Je n'ai peut-être pas leur expérience, mais j'ai les épaules pour faire ça ! À moi de le prouver !

– Et où est la « surprise du chef » cette année ? interroge Farah d'une voix abrupte, visiblement adepte de l'efficacité.

Je ne l'ai entendue ouvrir la bouche qu'en cas de nécessité, tandis qu'Edward semble plus du genre à pérorer – sur lui, si possible. Pourtant Farah a raison, je me pose la même question. Chaque année la voix off qui accompagne l'émission et décrypte pour les téléspectateurs ce qui se passe sur le plateau explique que l'une des marques de fabrique de *Keep Calm and Cook !* est le fameux « candidat surprise » du jury. Il permet d'apporter de l'inattendu au show : une année un jeune prodige de la cuisine qui a fini ses classes à quinze ans à peine, une autre chef « vegan »... Cet élément amuse mais peut aussi être le plus redoutable selon les années.

– Nous en parlerons une fois les caméras en route, vous savez que nous aimons garder un certain suspense, se contente de répondre le producteur. Des questions ?

Mon cerveau déraille aussitôt.

J'ai le droit à un masque, à être filmée de dos, non ?

Je suis bien résolue à aller jusqu'au bout. À peu près autant que je suis effrayée !

– Bien, à vos plans de travail et bonne chance à vous.

Alors que je suis mes collègues, on m'indique où me placer, puis un technicien arrive avec un petit boîtier relié par un fil à un micro. Le dispositif est installé sous ma veste et s'attache au col. Le but est de rendre le tout invisible mais d'être sûr de ne pas perdre la moindre de mes paroles. L'assistant m'explique que le micro tourne tant que nous le portons et que tout est enregistré dans un ordinateur pour être mixé lors du montage final.

Le plateau de *Keep Calm and Cook !* est fidèle aux années précédentes, je n'y note aucun changement. Il est organisé autour d'un grand rectangle central d'un noir rutilant où le sigle de l'émission « KCAC » en rouge et argent détonne. À l'extrémité et donc au fond du décor, on trouve la table du jury pour les dégustations, sur une espèce d'estrade un peu à l'écart. Je me demande si cette position de surplomb est faite pour intimider. Non loin se situe l'immense piano de cuisine avec une vingtaine de brûleurs en enfilade ; nous devons tous cuire nos plats côte à côte. Les fours sont en dessous. J'ai toujours pensé que cette disposition avait comme unique but de pousser les candidats à se chamailler : entre ceux qui accaparent toute la place, ceux qui se plaignent de voir un feu vif sous une casserole qui mijote... le début de la compétition, en somme ! Et, sur les deux longueurs du rectangle central, il y a les deux plans de travail en inox de chaque côté. Je remarque tout de suite qu'il manque celui du cinquième concurrent, « la surprise du chef ».

Surprise du chef de cette année : candidat invisible !

Les cameramen sont maintenant prêts. Edward se trouve à ma gauche et James, en face, profite que je le regarde pour lever un pouce en guise d'encouragement. Je l'imité et articule un « Bonne chance ». Par opposition, les deux autres candidats m'ignorent royalement. Farah me toise à travers le plateau avec un air de pitbull. Elle semble parée pour éviscérer ou découper à coups de hachoir...

Et pas que des animaux !

Edward est plus renfrogné. À moins qu'il ne s'ennuie ? Difficile à dire.

Tous les techniciens qui tournent autour de nous donnent des ordres et vérifient les ultimes réglages lumière. On bouge certains spots, puis tous quittent le plateau. Le silence s'installe petit à petit. Ne restent que les deux cameramen qui vont nous suivre en bordure de cadre. J'ai un trac monstre.

Un peu tard pour se mettre au yoga !

Linda Marquès, la seule femme du jury, apparaît précédée par Jean-Jacques Dorémont, le dernier juré arrivé sur l'émission, à peine deux ans plus tôt. Elle est d'origine espagnole et vit à New York depuis deux décennies.

À titre personnel, je l'admire beaucoup. Déjà parce qu'elle a réussi à se faire un nom dans le milieu. Mais aussi parce qu'elle propose une cuisine basée sur une réactualisation de standards, qu'ils soient espagnols ou américains, avec une vraie capacité à innover. Ce qui émane d'elle est surtout un grand dynamisme que j'apprécie, avec ses courts cheveux bruns et ses larges sourires. Jean-Jacques, lui, a la cinquantaine florissante.

Tout comme la bedaine...

Son visage un peu empâté conserve un air rusé en toutes circonstances et une aura de calme ; je ne l'imagine pas du tout en chef criard comme on en voit souvent dans mon métier. Il doit mener d'une main de maître ses cuisines sans un mot plus haut que l'autre. Expatrié aux USA depuis cinq ans, il est français d'origine, tout comme moi – son nom le trahit assez !

L'image d'Alessandro s'interpose une minute entre moi et le plateau et je dois faire un effort pour chasser les souvenirs, malvenus, de notre étreinte. Je me demande un instant pourquoi je repense à lui, avant de faire le lien : l'excitation. La sensation que quelque chose d'important est en train de se jouer pour moi... Puis je me reconcentre aussitôt.

Désolée, Alessandro, mais tes belles petites fesses devront attendre ! J'ai un concours à gagner !

Il manque le dernier membre du jury, Brett, un critique culinaire assez connu. Mais l'émission fonctionne souvent ainsi : les jurés se relaient à l'écran, sans doute pour renouveler l'intérêt du spectateur. Ils sont accueillis par nos applaudissements ; puis une voix retentit hors plateau :

– Silence ! On tourne dans trois, deux, un...

La chef s'avance de quelques pas devant la caméra. Elle se présente et nous rappelle rapidement le nom du vainqueur de l'année précédente et son brillant parcours.

– Aujourd'hui, le concours recommence ! Nous recevons une nouvelle fois de jeunes cuisiniers prometteurs, bien décidés à défendre les continents qui les ont vus naître ; Farah Edou, James Wong,

Edward Lake et Camélia Chardenne seront nos concurrents des semaines à venir, déclare-t-elle avec un geste large, et les deux cameramen effectuent chacun de leur côté un travelling sur nous.

Quand je réalise que ça y est, je suis réellement filmée, j'essaie de me mettre sur pilote automatique et me contente de sourire.

Faites que j'aie l'air plus naturel qu'Elizabeth Taylor après l'une de ses multiples opérations...

– Nous sommes fiers de vous les présenter, enchaîne Jean-Jacques d'une voix de stentor où pointe son accent français. Mais je ne vous fais pas plus languir, j'en viens à notre petit truc à nous, la « surprise du chef ». Si, habituellement, dans un restaurant cela se rapporte à un plat à la carte pour une courte durée, ici à *Keep Calm and Cook !*, nous sommes plus taquins : c'est l'élément qui va déstabiliser les concurrents mais aussi leur permettre de se dépasser. Cette année, notre candidat mystère n'est autre...

Ce moment de l'émission est toujours horrible. Quand on le regarde à la télé, systématiquement, une page de pub est déclenchée, on a droit à un rappel des portraits, un speech des juges, un résumé et, ensuite, la fin de la phrase du jury. Sauf que cette fois je me trouve sur le plateau et personne n'interrompt Jean-Jacques. Linda sourit à ses côtés, également parfaitement à l'aise – depuis cinq ans qu'elle présente le show, tout cela doit être routinier pour elle.

– ... n'est autre qu'un amateur !

L'annonce fait son effet, je vois Farah hausser ses sourcils fins presque jusqu'à la racine de ses cheveux, ce qui lui donne un aspect assez comique. Edward secoue la tête et j'ai sûrement l'air aussi abasourdie que mes collègues.

Voilà une « surprise du chef » qui porte bien son nom !

– Pour la première fois, reprend Linda quand nous semblons revenus de notre surprise, nous ouvrons la compétition à une personne qui n'a jamais suivi d'apprentissage ou travaillé dans la moindre cuisine. Un simple amateur, comme vous, chers téléspectateurs, mais néanmoins un vrai passionné qui a décidé de se confronter à des professionnels. Cet amateur, homme ou femme, va pour la première épreuve rester à part sur un plateau où il sera filmé. Pour prouver qu'il a sa place à vos côtés, il devra impérativement ne pas arriver dernier, sinon il sera éliminé d'office !

Le silence qui accueille son explication serait presque drôle si je n'étais pas moi aussi encore sous le choc. Jamais aucun candidat n'a subi une pression semblable d'entrée de jeu, normalement nous avons deux épreuves par émission pour obtenir le maximum de points.

– Et si c'est l'un de nous qui a ce classement ? ose demander Farah qui, pour le coup, agit un peu en porte-parole – je me pose la même question.

Linda sourit avant de secouer la tête.

– Il ne serait pas éjecté de la compétition. Seul l'outsider peut sortir dès le début. Il doit démontrer à tous qu'il a les capacités nécessaires pour affronter des professionnels qui ont gagné leurs places en faisant des études et en travaillant dans de grands restaurants. Cela ne sera pas simple, mais ainsi chacun aura mérité de concourir !

Je sais que nous devons reparler en interview de ce moment, les cameramen ont filmé nos réactions dans ce but d'ailleurs. Je suis impressionnée : relever un tel défi n'est déjà pas facile pour moi avec mon expérience actuelle, alors pour lui ou elle ?

Chapeau bas, outsider, il va te falloir du courage !

4. À l'aveugle !

Linda se frotte les mains avant d'annoncer d'une façon un peu théâtrale :

– Aujourd'hui, nous allons commencer par un classique, nous en consommons tous, chaque hiver...

Ça tombe bien, on est au printemps et ce sera bientôt l'été !

Enfin, la diffusion se passe effectivement vers la fin de l'automne, donc pour les spectateurs ça aura du sens.

– Je pense bien sûr à la soupe ! Nous vous demandons de revisiter ce plat populaire de nos grands-mères, froid ou chaud. Donnez-lui ses lettres de noblesse, rendez-le audacieux !

– Vous avez une heure et demie pour sélectionner vos ingrédients et réaliser votre plat, ajoute Jean-Jacques. Le candidat outsider vient d'apprendre les consignes par oreillette et bénéficiera exactement des mêmes conditions que vous. Il sera filmé de son côté et nous avons hâte de découvrir vos plats. Soyez inventifs !

Un chrono au-dessus de la table du jury commence le décompte et je vois Farah réagir le plus vite, attrapant son bac en inox pour se ruer vers la réserve où est stockée la nourriture. Nous finissons par l'imiter avec quelques secondes de retard.

Le garde-manger est vaste, il y a de nombreuses étagères et plusieurs tables. On y trouve des produits frais, des bocaux et récipients ; si je me pensais préparée, ayant regardé l'émission régulièrement, la vivre change tout.

C'est le moment de se concentrer et de donner le meilleur de moi-même !

En premier lieu, je vérifie ce que prennent mes collègues : réaliser la même recette risque de nous desservir. J'en profite pour passer en revue toutes les soupes que je préfère. Aucune règle du concours ne nous l'impose, mais nous sommes censés faire des plats représentatifs de nos origines et notre parcours : on attend plus de James un bouillon thaï, par exemple. L'idée est de défendre non seulement son propre nom, mais aussi une tradition.

Ouais, je n'ai pas du tout la pression, seule « Française » du concours, avec la réputation de notre cuisine...

Farah sélectionne plusieurs légumes puis s'empare d'un pot de beurre d'arachide. James, qui a déjà un bocal de riz dans son bac, attrape dans le plateau des fruits de mer plusieurs poignées de crevettes. La soupe de riz est un standard de la cuisine chinoise, l'a-t-il choisi ? Et comment compte-t-il rendre ça innovant ? Edward, de son côté, fait main basse sur tous les épis de maïs.

Je dois me rappeler à l'ordre et me dirige vers les herbes aromatiques dont j'aurai forcément besoin.

Il me faut une idée originale, pas une poule au pot façon grand-mère... Quoique ?...

Je repars aussitôt en arrière et charge mon bac d'oignons. Faire une soupe à l'oignon, grand classique, me semble intéressant, même si c'est aussi risqué : c'est un plat goûteux mais qui manque de modernité, et là, c'est à moi d'intervenir et d'y mettre ma touche. J'attrape également du foie gras cru et des figues que j'aperçois dans un coin, sûre que l'alliance du tout fonctionnera.

Ça va le faire !

De retour à mon plan de travail, j'établis mentalement les tâches à accomplir par ordre de priorité. Le kilo d'oignons que j'ai à peler, tâche répétitive au possible, me permet de mieux m'organiser et peaufiner les détails dans ma tête. En un quart d'heure, mes oignons sont émincés menu et, la force de l'habitude aidant, mon make-up a tenu bon ! Je commence à reprendre confiance ; sauf gros imprévu, je serai dans les temps.

Je me rue aux feux pour lancer mes cuissons. Au lieu de me disperser, je préfère rester un moment à côté de ma casserole pour me familiariser avec cette nouvelle cuisine. Je dois « prendre la température » : savoir si les brûleurs fonctionnent bien, appréhender la puissance des fours, etc. Ça m'évitera de carboniser ce que j'ai fait et je gagnerai au final de précieuses minutes. Tandis que mes oignons dorent doucement, je ne peux m'empêcher de jauger l'état de la concurrence.

Farah, fidèle à elle-même depuis le début, semble très à l'aise. Elle a mis tous ses ingrédients à mijoter en vingt minutes et se contente maintenant de préparer sa présentation. James court partout, on le dirait en plein entraînement et non dans une cuisine !

Le marathon de New York est en novembre pourtant !

Un mouvement à ma gauche attire mon attention et je reviens à Farah sans y penser. Elle s'est déplacée vers le plan de travail de James comme si elle y cherchait quelque chose, sauf que nous n'avons pas le droit d'emprunter quoi que ce soit à un autre candidat sans son accord. Elle se dirige vers le sel, et je me concentre sur mes oignons qui grésillent avant qu'ils ne brûlent, les mouillant avec le bouillon et le vin blanc que j'ai apporté. Elle peut bien lui prendre du sel si bon lui semble, nous l'avons en quantité illimitée.

Attends... Justement, pourquoi fait-elle ça ?

Quand je relève la tête, elle s'éloigne du plan de travail de James. Remuant une dernière fois mes oignons, je fronce les sourcils, toujours pensive. Je suis presque sûre de ce que j'ai vu, mais ça n'a pas de sens... Impossible, j'ai forcément dû mal interpréter.

Je retourne à ma table avec une impression étrange, comme si j'avais raté quelque chose. Le cameraman qui approche m'empêche de réfléchir plus loin : tout au long de l'émission, nous devons

régulièrement montrer des gestes techniques que nous faisons, c'est un petit plus pour les spectateurs et ça rend le show plus interactif que de nous voir préparer les plats sans rien dire. Je me retrouve donc à expliquer à la caméra comment dénervé un foie gras. J'ai déjà fait ça des dizaines de fois mais, dans ces conditions, ça change tout ! Malgré mon trac, je me force à donner des directives claires.

Je ferai bientôt concurrence à Julie Andrieu !

Une voix nous prévient alors que nous sommes à une demi-heure de la fin de l'épreuve et je réalise que j'ai encore une grosse masse de travail. En ce qui me semble être un claquement de doigts, un nouveau décompte retentit : vingt minutes, puis dix. Heureusement, tous les éléments de mon plat sont presque prêts, il me suffit de les assembler et de rectifier les assaisonnements. J'attaque la cuisson de ma tranche de foie, qui doit être faite au dernier moment et ne devrait me prendre que quelques minutes.

Les préparations s'enchaînent à toute allure et, quand on nous annonce qu'il reste cinq minutes, je me rue avec deux casseroles en mains sur les trois assiettes que j'ai déjà disposées, manquant de peu de me brûler sévèrement.

Voilà que j'imite James et son footing maintenant !

Quand la fin du temps imparti arrive, indiquée par le bruit d'un minuteur à l'ancienne, je lève les mains avec l'impression d'avoir à peu près géré. La soupe a une belle couleur et texture, elle entoure la tranche de foie poêlée brillante en une large goutte dans le creuset de l'assiette et la figue est parfaite, on voudrait la gober !

Je soupire et m'essuie le front. Je viens de passer l'heure et demie de cuisine la plus stressante de ma vie ! James s'approche pour jeter un œil à mon assiette.

– Ça donne envie de goûter, tu as fait un super-travail, me complimente-t-il.

Je ne peux m'empêcher de cligner des paupières, surprise : au palace où je bossais pour obtenir une félicitation de Simon... en fait, je n'en ai jamais eu. Au mieux, il me disait « Ça va », assorti d'un conseil.

– Et toi, ça a été ?

– J'ai flippé ! Je ne me suis jamais tant agité... surtout à côté de Farah qui avait l'air en pleine méditation zen !

Nous éclatons de rire et continuons d'échanger pendant que les caméras se repositionnent pour la scène de dégustation avec le jury qui se met en place. Puis nous nous alignons pour attendre le verdict.

Argh ! J'ai l'impression de revenir sur les bancs de l'école !

Cette fois-ci, le dernier membre du jury, Brett Lanschtaf, apparaît avec Linda et Jean-Jacques. C'est un jeune quinquagénaire aux tempes poivre et sel, perpétuellement en costume pour bien marquer qu'il est le seul ici à ne pas être chef.

Mais qu'il a la classe !

Il a toujours un demi-sourire, et son accent anglais, quand il nous lance un « Bonjour » décontracté, m'amuse. On dirait une version anglaise de George Clooney ; le style séducteur, coup d'œil par en dessous... Je sais qu'il a beaucoup de succès auprès du public de l'émission même si, je dois l'avouer, j'ai du mal à partager cet enthousiasme, classieux ou pas !

Peut-être la différence d'âge ?

Il prend place au centre, entre Linda et Jean-Jacques, puis nous détaille, son petit sourire en coin rivé aux lèvres.

– Alors, comment s'est passée cette première épreuve ? James, vous semblez en nage !

Ce dernier laisse échapper un rire chaleureux.

– J'avoue, je crois que j'ai perdu deux kilos. J'aurais dû manger plus de vos excellents bagels new-yorkais au petit déjeuner !

Le jury rit avec lui, et chacun notre tour, nous donnons nos impressions sur l'épreuve. Quand c'est à moi, je décide de me montrer honnête :

– C'était intéressant... mais assez compliqué ! Je ne m'attendais pas à être si déstabilisée par les caméras.

Brett m'envoie un sourire lumineux, j'en suis presque mal à l'aise.

Un peu plus et il me fait un clin d'œil ou je rêve ?!

La dégustation commence et mon stress ressurgit. Le plat de Farah manque vraiment d'une présentation contemporaine à mon avis, mais les jurés paraissent emballés par le goût, on le devine à leurs têtes. Jean-Jacques, visiblement le grand gourmand de la troupe, mange la moitié de son assiette avant de reposer sa cuillère. Brett, de son côté, semble chercher à isoler les différents éléments du plat, en pleine « dissection » culinaire. Linda se contente d'une ou deux cuillérées. C'est cette dernière qui reprend la parole et s'adresse à Farah :

– Je pense que c'est une jolie assiette très équilibrée, on sent que ce plat raconte une histoire d'enfance, je me trompe ?

Farah, qui jusque-là a eu un visage presque fermé, sourit subitement et se met à conter les visites des marchés du Bénin où sa grand-mère l'emmenait. Je ne peux m'empêcher de trouver son ton très

faux.

Ou est-ce cette affaire de sel qui continue de me perturber ?

Ensuite, Brett se tourne vers moi avec un grand sourire, un brin séducteur.

– Camélia, mais quel beau plat ! me félicite-t-il, disant « beau plat » en français. J'ai eu l'impression de revenir dans un bistro parisien, quel plaisir ! Il y a un assaisonnement juste, le foie gras est parfait, la figue et le confit d'oignons apportent un réel plus. Exit la soupe mémé pour une soupe prestige en tenue de soirée, encore bravo !

C'est au tour de Jean-Jacques. Il détaille James à mes côtés. Je le devine assez confiant. C'est vrai qu'il a bien réussi cette épreuve ; il a présenté le bouillon à part dans un petit saucier design, laissant au milieu de son assiette quelques éléments crus taillés très finement que le bouillon a cuits-minute une fois versé : ses crevettes, des herbes... Je sens la citronnelle d'ici.

– James, vous nous avez avoué avoir couru... avez-vous pris le temps de goûter vos plats ?

Le ton n'a rien d'agressif, pourtant James se décompose. Il hésite sur sa réponse.

– Oui, j'ai vérifié mon bouillon plusieurs fois... Mais pas les crevettes marinées. Si c'est un classique de notre gastronomie, j'y suis allergique, je les prépare donc depuis des années sans les goûter.

Jean-Jacques secoue la tête, son expression un peu gênée et celle de Linda en disent long.

– Je ne sais pas si le stress vous a déstabilisé, mais cela manquait totalement d'équilibre. Il y a un fort goût de sel qui reste sur le palais après dégustation, c'est assez désagréable.

À ces mots, je me fige, tandis que James se décompose à mes côtés. Mon cerveau tourne à toute vitesse : accuser Farah sans preuve me semble énorme, je n'ai qu'une intuition, je ne l'ai même pas vue directement faire...

Innocent jusqu'à preuve du contraire, non ?

Alors que je cherche la manière la plus prudente d'intervenir, on nous demande de quitter le plateau pour faire venir l'outsider dont on doit maintenant évaluer le plat. La solution à mon dilemme apparaît d'elle-même quand je contemple l'écran de mon portable : Suze !

Je me rends aux toilettes pendant la courte pause, en profitant pour envoyer un SMS.

Heureusement, j'ai des pouces en mode flash !

J'ai à peine le temps de finir de me laver les mains et de retourner aux abords du plateau que déjà mon téléphone vibre dans ma poche.

[Ma belle, je sais que tu veux être juste, mais est-ce bien raisonnable ? Tu n'es sûre de rien, tu risques de te faire une sale réputation de dingue !]

J'hésite à l'appeler mais avoir cette conversation à voix haute ne me semble pas être une bonne idée.

[J'en ai conscience, mais ça serait infâme de ne rien dire ! James est vraiment sympa en plus, il ne mérite pas un coup pareil... si c'est vrai !]

Il me faut attendre à peine une minute avant de voir s'afficher :

[Qui ferait ça sur un plateau avec des caméras ?]

[Il n'y en a pas dix non plus et les images vont être montées seulement à la fin, si j'ai bien compris. Imagine que James soit éjecté et qu'on se rende compte de l'injustice dans deux mois ? Ça m'étonnerait qu'on retourne toute l'émission, ils étoufferont l'affaire...]

Cette fois-ci, deux minutes passent avant que je reçoive le SMS.

[Vérifie le classement. Si Farah est dernière, problème résolu.]

Effectivement, elle n'a pas tort, même si mon souvenir de la dégustation me laisse penser que ce ne sera pas le cas.

[OK. Mais si je vois que ça tourne mal, il me faudra bien en parler à quelqu'un... peut-être à Linda.]

[Et sinon, les candidats, la surprise du chef, le jury ?]

Je lui fais un rapide résumé et le nombre de smileys que mon amie m'envoie en guise de réponse me fait sourire. Étrangement, ce petit échange m'a reboostée et j'arrive à me convaincre que je saurai gérer cette histoire avec Farah.

Quand je retourne sur le plateau, le tournage est déjà prêt à reprendre. Alors que j'attends les résultats, stressée, je comprends vite que j'ai raté l'explication sur le déroulement des scènes à venir, et Farah me regarde de travers.

Désolée d'avoir une vessie !

Celui que je suppose être le réalisateur, à qui on tend des cafés derrière un moniteur de contrôle et qui reste assis quand deux autres font le pied de grue à ses côtés, crie à nouveau « On tourne dans trois, deux... ». Brett, dès la fin du décompte, enclenche son sourire comme s'il tentait de séduire la caméra elle-même.

– Nous savons que vous mourez d'impatience de connaître le classement définitif, laissez-nous lever le suspense...

Pour contredire ses paroles, Brett s'arrête et prend son temps.

Continue de sourire à la caméra comme une Miss à son élection, vas-y...

– L'outsider n'est pas arrivé dernier ! Il intègre donc le concours dès à présent...

On entend à peine un bruit de pas qui approche. Une tête brune apparaît et je me dresse sur la pointe des pieds pour voir par-dessus l'épaule d'Edward.

Merci la génétique de me faciliter la vie !

– Bonjour à tous, annonce une voix grave que je reconnais aussitôt.

Mon cœur rate plusieurs battements au moment où je croise un regard familier.

Alessandro !

5. Surprise !

La surprise que j'ai ressentie doit s'apparenter à ce qu'on éprouve en gagnant au Loto... ou quand on voit sa voiture être défoncée sous ses yeux par un énorme trois tonnes !

Ou les deux, en fait...

Le tournage est en pause pour dix minutes, le temps d'installer le plan de travail d'Alessandro, mais on reçoit l'ordre de ne pas nous éloigner.

Je rêve ou Farah m'a regardée de haut quand l'assistant a dit ça ?!

Farah et Edward parlent de leur côté avec le jury. Je les soupçonne de vouloir faire un peu ami-ami avec eux.

Où est Brett d'ailleurs ?

La voix de ce dernier m'interpelle tandis qu'une main se pose sur mon épaule.

– Camélia ! Je souhaitais encore vous féliciter pour votre prestation.

Je me retourne aussitôt et recule sans y penser, mal à l'aise d'être touchée par un inconnu. Le critique s'arrête à un pas de moi.

– Vous avez beaucoup de talent, je serais ravi de vous servir de guide dans ce concours pas toujours simple à appréhender. J'y suis juré depuis...

Au lieu d'écouter ce discours que je pressens long, je cherche à nouveau Alessandro. Depuis qu'il est apparu, je ne cesse de m'assurer de sa présence, comme si je ne pouvais y croire. Mes yeux semblent sans cesse aimantés par lui. Après la surprise initiale, j'ai presque eu envie de danser : je suis juste tellement heureuse de le revoir, même si les circonstances sont un peu surréalistes ! Je ne suis pas encore tout à fait remise en fait. Alessandro, ici ? Ça paraît complètement dingue. Mais son job à la boîte est peut-être seulement un emploi alimentaire ? Dans ce cas, nous partageons bien plus qu'une nuit torride, nous avons une passion commune !

Quand je vais annoncer ça à Suze !

Je remarque dans ses prunelles une drôle de lueur quand nos regards se croisent à travers le plateau. Si tout à l'heure il paraissait aussi abasourdi que moi, mais presque content, là, c'est plutôt l'inverse.

Froid polaire en Italie...

Enfin, je me rappelle que Brett me tient la jambe et lui sourit, un peu coupable. Jean-Jacques l'interpelle.

– On parle, on parle ! Mais il est temps de travailler ! C'est l'heure de l'interview des chefs, nous devons délivrer nos premières impressions. À plus tard, chère Camélia, conclut le critique.

Je le suis des yeux, ravie de son départ. Alessandro n'a pas bougé, il répond à James qui est bien le seul à avoir fait l'effort de discuter avec « l'amateur ». James a encore les traits tirés, même s'il fait de son mieux pour encaisser ce premier verdict plutôt négatif.

Je pense qu'il me faut faire le premier pas et aller...

Aller quoi d'ailleurs ? Me présenter, dire « Ravie de te revoir » ? Ou « Le rouge à lèvres n'a pas été trop pénible à enlever du bureau ? »... Assurément pas cette dernière remarque !

Tandis que je m'approche, la voix d'Alessandro me parvient :

– Oui, c'est effectivement ma boîte de nuit...

Il se tait quand il m'aperçoit et James suit son regard.

– Ah, notre Française, la jeune Camélia. Camélia, voici Alessandro, c'est un New-Yorkais. Nous affrontons donc deux « Yankees ».

Alessandro me tend la main, presque cérémonieux, et je l'attrape sans réfléchir. À peine nos doigts se touchent que je ressens la même attraction pour lui qu'au *Black Dog*. De près, je ne peux m'empêcher de le dévorer des yeux. Il est si...

Beau, sexy, musclé, masculin, affolant... En colère ?!

– Je... Enchantée.

Ma phrase s'est étranglée dans ma gorge sous la lueur assassine que je découvre dans les prunelles d'Alessandro. Il paraît presque dangereux à cet instant et, alors que je devrais me méfier, j'ai du mal à me concentrer sur autre chose que sa bouche !

Misère ! Son effet sur moi n'a pas changé en tout cas.

– Je dois absolument profiter de la pause pour rappeler ma femme, désolé, annonce James en s'éclipsant.

Nous restons seuls. Alessandro jette un coup d'œil circulaire, puis se rapproche de moi. Je sens immédiatement que ce n'est pas pour me serrer dans ses bras parce qu'il est ravi de nos retrouvailles. Je tente de désamorcer le malaise entre nous et chuchote :

– Écoute, je n'aurais pas dû partir sans un mot, mais...

– Je me suis fait totalement avoir, tu es très douée pour tromper ton monde, crache-t-il, avec une lueur assassine dans le regard, brisant net mon magnifique mea culpa. Tu savais parfaitement qui j'étais quand tu es venue au *Black Dog*, n'est-ce pas ? Laisse-moi deviner, ça ne devrait pas être compliqué de trouver qui t'a envoyée...

– Vous êtes parano, ma parole !

Retrouver ma voix m'a pris quelques secondes, mais c'est bon.

Prête au combat !

Alessandro fronce les sourcils, suspicieux.

– On se vouvoie à nouveau ? relève-t-il. Tu prétends toujours avoir débarqué par hasard dans mon club ?

– Évidemment ! J'avoue que c'est troublant, mais je n'avais aucune idée de qui vous étiez. Par qui voulez-vous que j'aie été envoyée ? Dans quel but ? Et puis, c'est plus vous qui m'avez « accostée », si on peut dire.

– Une simple manœuvre, pendant laquelle je me suis bêtement fait avoir. En arriver à de telles extrémités... J'espère que c'était bien payé.

Il s'approche de moi et je dois faire un effort pour ne pas lui coller une belle gifle, il l'aurait bien méritée, je crois !

– Vous vous rendez bien compte de ce dont vous m'accusez ? Sérieusement ?

Ma voix glaciale semble le déstabiliser. Je lis dans ses yeux une hésitation.

– Pourquoi tu ne m'as pas parlé de l'émission l'autre soir ? Tu m'as dit que tu étais en vacances chez une amie ? rétorque-t-il, persistant à me tutoyer comme s'il voulait garder une proximité.

Je lui souris de travers, avant de répliquer, acide :

– Parce que le contrat que j'ai signé avec la prod m'oblige à rester discrète. Tout comme toi je suppose, vu que tu n'as pas évoqué le sujet non plus...

Alessandro paraît un peu perdu. Son regard erre un instant sur le jury.

– Qui t'a fait rentrer dans le concours alors ? Depuis que tu t'es enfuie, je cherche à comprendre ; j'ai trouvé ça étrange, j'attendais que tu réapparaisse.

Eh ben, j'en connais un qui ne doute de rien...

Mais son expression troublée me calme un peu. Je vois dans ses yeux – ou je crois voir – quelque chose qui réveille ma culpabilité. Après ce que nous avons partagé, comment aurais-je pris la disparition d'Alessandro sans un mot si les rôles avaient été inversés ? Puis son accusation me

revient. Il m'a presque traitée de prostituée... Mon visage se durcit.

– Tu sais ce qui est bizarre ? Ta présence. Je t'ai entendu parler à James. Le *Black Dog* est à toi, non ? J'ai pensé un moment que tu y travaillais mais tu en es le patron ? Alors pourquoi te trouves-tu ici ? Qu'est-ce que peut bien t'apporter un tel concours ? Je ne suis pas la seule à ne pas avoir joué franc-jeu, conclus-je en le plantant sur place pour regagner mon plan de travail.

Finalemnt, quand je me suis enfuie, j'ai peut-être eu la bonne réaction.

Ravaler ma déception me demande un effort considérable, mais bientôt le silence se fait à nouveau sur le plateau pour la reprise du tournage, détournant mon attention des pensées que je rumine.

Je fais mon possible pour ne pas regarder Alessandro qui en impose dans sa veste grise, sûrement pour le démarquer de nous. Brett prend la parole sur un signal lancé par le réalisateur.

– À l'issue de cette épreuve, l'un d'entre vous sera éliminé. Nous avons les résultats de la première épreuve et nous allons y ajouter celle-ci pour vous départager. Rien n'est joué, tout peut encore s'inverser, annonce Brett d'une voix forte.

– Alors un conseil, donnez tout ce que vous avez car pour l'un de vous l'aventure de *Keep Calm and Cook !* s'arrête aujourd'hui, conclut Linda.

J'inspire à fond. Je peux le faire, ignorer les caméras, mon trac, Alessandro...

Ça commence à faire long comme liste !

6. Moins un !

Quand le chrono repart pour la deuxième épreuve, je suis moins surprise que pour la première. Linda nous a annoncé le nouveau thème : « sucré/salé inédit ». Ça reste assez vaste pour trouver une idée sans trop de mal.

Je parcours la réserve en quête d'inspiration. Tout ira très vite, je dois me concentrer et donner le meilleur de moi-même... sans me laisser déstabiliser par ma conversation avec Alessandro. L'idée qu'il me prenne pour une manipulatrice, une femme prête à se vendre, continue de me mettre en rogne. Je ne suis pas comme ça !

Oublie ce type ! Tu vas te planter, sinon !

Plus facile à dire qu'à faire, surtout quand son corps, svelte et musclé, insolemment souligné par l'étroitesse de sa veste de cuisinier grise, se tient à environ trois mètres de moi. Je finis par me filer une grosse claque mentale et me force à observer les autres.

Farah est déjà repartie. Comme la première fois, elle a dû prendre moins de trois minutes pour remplir son bac. Je l'ai vue sélectionner des framboises et des avocats. C'est plutôt malin, l'acidité des premières contrebalancera l'aspect gras des seconds. Edward a choisi des aïelles, des poires et un morceau de viande rouge. James semble hésiter devant les papayes alors qu'un poulet attend dans son bac. Alessandro me tourne le dos et je décide de ne pas me préoccuper de ce qu'il fait, tant pis si nous avons les mêmes ingrédients.

Je tergiverse une seconde : un plat fruit et fromage, ou une variation de canard à l'orange, peut-être avec un autre agrume ? Puis l'inspiration arrive quand j'aperçois du céleri à côté de tomates roses magnifiques. Deux idées me viennent en même temps. Résolue à frapper l'esprit des jurés, j'accélère : je ne vais proposer que des plats froids. Si les préparations sont plus courtes, il y aura un long temps de repos à respecter pour que les aliments s'imprègnent des différentes saveurs – heureusement que nous avons des super-cellules de refroidissement !

Alors que j'ai regagné mon plan de travail depuis une bonne demi-heure, je dois me rendre à l'évidence, je ne suis qu'à moitié à ce que je fais. Ce qui n'est vraiment pas malin vu l'enjeu du jour. Mon céleri cuit dans le sirop, j'ai émondé mes tomates qui refroidissent, le jus de citron parfumé à la vanille qui les accompagnera est presque prêt à mijoter. Honnêtement, j'avance bien ; pourtant je sens que j'ai la tête ailleurs.

Je tire sur la peau de ma dernière tomate avec mon couteau d'office et ne peux m'empêcher de lancer un coup d'œil à Alessandro...

– Aïe !

Bravo ! Voilà que je me mets au carpaccio !

Comme il fallait s'y attendre, j'ai réussi à m'entailler le doigt à force de manquer d'attention. Je m'écarte aussitôt pour ne pas risquer de saigner sur ma préparation. Je rejoins les éviers communs qui se trouvent en enfilade derrière James. Des yeux j'en cherche un vide, mais de la vaisselle sale traîne partout. Une présence dans mon dos me fait sursauter. Alessandro débarrasse l'un des bacs des bols qui l'encombrent.

– C'est profond ? demande-t-il d'une voix pressante.

Pourquoi s'inquiète-t-il ? Il a été glacial lors de notre dernier échange !

Je ne desserre pas les dents, habitée par des sentiments contraires : furieuse de me laisser distraire en cuisine, ce qui n'est jamais arrivé, mais aussi perdue car ses reproches ne devraient pas me blesser ainsi. Bien sûr qu'il est en colère et peut se montrer injuste, je me suis éclipsée sans un mot après une étreinte torride, il y avait mieux pour son ego quand même.

– Camélia ? Réponds !

– Pas de problème, c'est superficiel.

Même ma voix me semble ailleurs. Je me mords la joue et ferme les yeux une seconde.

Reprends-toi, nom d'un chien !

Le corps d'Alessandro se tend, dans son regard passe une lueur étrange. Sa bouche se durcit, il hausse les épaules et attrape dans le lavabo voisin une casserole.

– Les femmes en cuisine sont des catastrophes : maladroites, sans précision, rarement des idées originales... Tu as remarqué le nombre de chefs étoilés femmes ? Je pense que ça veut tout dire. Ce n'est pas ta faute, la tambouille n'a juste que peu de rapport avec du « gastro » ; il vous manque un peu de nerf... surtout pour ce genre de compétition ! Une de moins, ça sera très bien.

Et, comme une fleur, il s'éloigne, me laissant ulcérée, trop choquée pour réagir.

Alors là... tu verras celui de nous deux qui sortira d'ici la tête basse. Pas combative ? Moi ?!

Mon doigt en sang devient aussitôt le cadet de mes soucis. Un assistant me rejoint, il évalue l'importance de la blessure du regard.

– Demandez à quelqu'un de m'apporter de quoi faire un pansement, et j'ai besoin d'un gant, dépêchez-vous, s'il vous plaît, je dois terminer mes plats !

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, je retourne à mon plan de travail et rattrape mon retard avec une vitesse et une efficacité dignes d'une machine. La colère me porte littéralement, je finis l'épreuve en état de grâce...

Ou de rage, mais c'est pareil, résultat : redoutable.

Mon sorbet au céleri est d'une jolie nuance verte grâce au jus que j'ai réalisé avec un extracteur et incorporé à ma préparation. À côté, mes tomates farcies aux gariguettes, entourées des points des sauces vertes et jaunes, sont magnifiques, brillantes, rondes... C'est simple : ça claque ! J'ai même pu faire une tuile translucide en sirop de glucose que j'ai colorée avec des jus de céleri, de citron et de fraise, fabriqués avec l'extracteur pour donner un aspect un peu mosaïque à ma tuile. Elle repose en équilibre sur une tomate et s'élançait gaiement au-dessus de mon assiette – c'est plus de l'architecture que de la cuisine.

Tu sais ce qu'elle te dit la « cuisine de bonne femme », Alessandro ?!

Je finis l'épreuve avec cinq minutes d'avance et m'accoude à mon plan de travail parfaitement rangé. Alessandro ne court pas une fois, il est concentré et plutôt impressionnant...

Pour un amateur, bien sûr... Moi, rancunière ? Du tout !

Les odeurs qui s'élèvent de toutes parts sont alléchantes et je crains une seconde d'avoir fait une erreur stratégique ; pas sûre que le « tout froid » marque les esprits quand on sent tout ça.

De toute façon, c'est trop tard.

Quand le chrono retentit, j'hésite entre la fierté d'avoir devancé tous les autres et l'inquiétude. C'est peut-être mauvais signe... Le jury revient et le même rituel recommence, pendant que l'équipe de tournage se réinstalle. Le ballet me semble déjà moins étrange et je remarque qu'obnubilée par la présence d'Alessandro, puis par ses paroles de macho de base, je n'ai pas été dérangée par les caméras.

À croire que je fais ça depuis des années !

L'heure est grave. Nos plats sont alignés devant les juges et ils les goûtent à tour de rôle. Je reconnais une fois de plus le coup de fourchette conquérant de Jean-Jacques et l'approche plus réservée de Linda, qui mâche lentement, comme si elle réfléchissait à chaque mastication pour extraire le maximum d'informations. Brett, sans pitié, massacre le montage en étage de Farah et détaille, critique, l'audacieux plat italien d'Alessandro – des orzos aux pruneaux et au fenouil, j'aperçois également des tomates séchées. Son assiette est aux couleurs de l'Italie, vert, blanc, rouge... L'idée est amusante même si la présentation fait un peu « mamma italienne » : de la quantité mais pas de finesse.

James aussi s'est surpassé, il a réalisé une salade de papaye verte et un plat chaud, des aiguillettes de poulet caramélisées avec une sauce curry-chocolat, dans laquelle je donnerais cher pour plonger une cuillère, accro comme je suis au curry. Brett abandonne sa dégustation pour nous détailler, comme s'il prenait des notes.

Ou qu'il voulait nous faire peur, au choix.

Linda, assise cette fois entre les deux hommes, parle à Jean-Jacques. Le silence s'éternise, Jean-Jacques met des heures, me semble-t-il, à poser ses couverts. Nous avons dû rester à nos places le temps que le jury délibère à voix basse avant d'exclure un candidat. Lors de la diffusion, une page de pub coupe l'émission, mais là je peux voir ce qui se passe habituellement en direct.

Domage, j'aurais pu envoyer un message à Suze, c'est le moment ou jamais pour les bonnes ondes !

Je suis incapable de prier pour mon propre sort, j'ai déjà fort à faire pour empêcher mes genoux de trembler pour de bon. Je joue gros et j'en ai conscience. Si les autres candidats ont tous fait un beau chemin dans la cuisine et cherchent juste à franchir une étape de plus, ce concours pourrait être pour moi un sacré coup d'accélérateur.

Ce concours peut me faire gagner cinq ans facile dans ma carrière ! Prendre enfin ma revanche sur Slash connard, me faire connaître, voire reconnaître de mes pairs...

Quand ils nous font signe d'approcher, j'ai les jambes en coton et mon cœur bat à mes oreilles. Leurs regards nous balaient et je me mords la lèvre, stressée. Si je pars la première... surtout face à un amateur, je dois bien l'avouer, mon ego aura du mal à s'en remettre !

– Je ne vous cache pas, il y a eu débat et c'est tout à votre honneur. Déjà chaque épreuve a connu un « raté », mais pas de la même personne. Nous souhaitons féliciter Edward et Camélia, très constants, commence Jean-Jacques, provoquant un grand sourire que je réprime difficilement, de peur de sembler vantarde, avant de se tourner vers Alessandro. Et nous tenons à souligner la qualité de ce que notre amateur a pu fournir sur ses deux épreuves. Il reste des défauts. Les assaisonnements doivent être travaillés, c'est un peu « brut », sans même parler de la présentation, mais on sent une vraie identité culinaire. Bravo à vous, Alessandro.

Ce dernier penche la tête. Il a l'air assez sombre, presque fermé. Serait-ce du stress ? Ce concours lui importerait-il vraiment ?

Bizarre...

– Là où c'est plus compliqué, c'est pour Farah et James. James, votre sauce curry-chocolat était à tomber. Vraiment, pas un membre jury n'y a vu à redire, mais votre premier plat, par contre, était nettement en dessous. Farah, dans cette nouvelle épreuve il vous a manqué un peu d'audace. Votre crème avocat-framboise était belle, la texture parfaite... mais l'inédit ? L'avocat n'est pas un classique en dessert, mais ce n'est pas non plus quelque chose qui peut laisser bouche bée des professionnels : nous connaissions tous déjà cette association. Les tomates farcies crues aux fraises et infusion de citron caviar de Camélia, pour le coup, fonctionnaient mieux. Le plat était froid, il n'y a pas des heures de préparation, mais elle a contrebalancé ça par un sorbet de céleri parfaitement exécuté. C'est ce qui la fait arriver en tête aujourd'hui, même si Edward la talonne.

Le poids que je sens tomber de mes épaules est tel que j'expulse tout l'air contenu dans mes poumons. J'ai réussi à me distinguer et, plus que les compliments, je retiens comme un avertissement

la remarque du jury sur le temps de cuisine de ma recette.

– Et pour toutes les raisons évoquées, si nous avons hésité, c'est Farah qui est éliminée.

– Madame et messieurs les jurés, je crois qu'il est de mon devoir de signaler que Camélia a triché, annonce Farah froidement. Je l'ai vue trafiquer quelque chose du côté du plan de travail de James et je pense qu'elle a sciemment saboté son plat lors de la première épreuve.

Le poids dont j'étais débarrassée semble d'un coup me revenir en plein sur le dos tant je suis abasourdie. Je croise son regard acéré et son visage ne laisse passer aucune émotion.

– C'est... du délire, finis-je par prononcer presque en bafouillant.

Bravo, super comme réponse, vraiment.

Le choc m'anesthésie presque et je ne sais comment me défendre. Si je rétorque qu'au contraire, c'est elle qui a fait ce dont elle m'accuse, j'aurai l'air d'une mauvaise perdante ou d'une gamine boudeuse.

– Vérifiez leurs bacs de sel et de sucre. Ils sont numérotés, insiste Farah.

Un instant de flottement accueille la nouvelle. J'ai effectivement remarqué que sous nos bacs se trouvent des chiffres, sans doute pour que l'installation du plateau par l'équipe soit plus rapide et qu'ils évitent toute erreur. Après une minute de plus à parlementer, c'est Brett lui-même qui se lève et contourne la table du jury. Le réalisateur semble hésiter à couper l'enregistrement des caméras. Sans réfléchir, je suis Brett jusqu'à ma table et le vois soulever les bacs. Tout ce qui m'appartient est numéroté 2. Pas seulement le sel et le sucre : il en est de même pour tous les ingrédients. Ainsi personne ne s'approprie toute la crème de la réserve, et je sais ce que je peux prendre au garde-manger. Ces indications se situent sous les produits ; le téléspectateur n'a pas besoin de ce genre de petits détails techniques.

Or, j'ai un bac 2 et un bac 3... Chiffre réservé à James. Je deviens blanche. Je secoue la tête sans y penser. Brett goûte avec une cuillère le bac 3.

– Du sucre, confirme-t-il à voix haute pour que Linda et Jean-Jacques puissent l'entendre.

Tout le monde me regarde, les assistants sur le plateau, les deux caméras sont braquées sur moi...

– James, avez-vous utilisé ce que vous croyiez être du sucre dans l'un de vos plats ?

– Les crevettes. Je mets deux cuillères à soupe de sucre dans la vinaigrette aigre-douce que je prépare, admet ce dernier.

Ce n'est pas possible, Farah a forcément fait cet échange de bacs en plus du sabotage de la recette de James. Et si elle a triché, elle l'a fait à la pause. Mais quelle preuve j'ai ? Aucune !

– J'aimerais donc que Camélia soit disqualifiée sans attendre et parte de *Keep Calm and Cook !* :

c'est indigne d'un tel concours, intervient Farah d'une voix tranchante.

À nouveau, je secoue la tête et cherche une manière raisonnable de présenter les choses, de leur faire savoir que Farah, chef reconnue dans son pays, qui est déjà apparue dans des guides et magazines spécialisés – elle s'en est vantée dès notre rencontre –, peut avoir magouillé un truc pareil. Moi, sinistre inconnue, anciennement chef de partie dans un restaurant et sans références...

Je suis mal. Très mal.

Mes yeux croisent ceux d'Alessandro. Son expression indéchiffrable me trouble.

– Coupez !

Quand le réalisateur donne cet ordre, tout semble s'accélérer. On réclame un producteur, les jurés quittent la table de dégustation où mes magnifiques boules de sorbet au céleri finissent de fondre en une flaque triste.

Elles au moins, elles sont solidaires.

Cette sensation acide qui me brûle la gorge m'en rappelle une autre et enfin je fais le lien, me souvenant de ce qui m'a déjà mise dans cet état : la trahison de Simon. Il m'avait volé l'une de mes créations pour la présenter dans un concours de cuisine.

J'avais réfléchi à ce plat pendant des mois, réalisant divers tests et essais. Je m'y étais investie pour qu'il soit parfait. C'était mon « bébé » en quelque sorte, une grosse masse de travail. Tout ça pour, au détour d'une page de magazine culinaire, le voir étalé format A4, signé du nom de mon patron-amant. Sans qu'une seconde il pense à me le dire, le lâche. Mais qui aurait cru son employée méconnue, qui plus est sa petite amie ? Tout le monde aurait interprété ça comme de la jalousie, il me l'avait assez répété.

Je recroise le regard d'Alessandro, à quelques pas de moi. Nous restons ainsi un long moment, même si je suis incapable de lire quoi que ce soit dans ses yeux. Finalement, il me tourne le dos et s'éloigne. Et c'est là que je reçois le coup de grâce, en remarquant l'expression peignée de James. Le visage rieur s'est fermé. Il me dévisage avec un air qui me serre la gorge.

– James, je te jure que je n'y suis pour rien.

Il me laisse sans un mot, quittant le plateau d'un pas vif. Ce second rejet scelle quelque chose en moi et je me mure dans le mutisme, tandis que les gens s'agitent autour. Je pourrais confronter Farah, mais je doute que ce soit bien utile : personne non plus ne m'a crue dans ma propre brigade quand j'ai accusé Simon devant eux...

Mon regard morne balaie le décor et je vois Alessandro en plein conciliabule avec Jean-Jacques Dorémont, un peu en retrait. Ce dernier se dirige ensuite vers les autres membres du jury, qui discutent avec la prod et le réalisateur. Finalement, Linda se tourne vers moi. Son expression enjouée

a disparu. Je me force à les rejoindre, pour ne pas passer en plus pour une lâche.

– Nous avons une idée qui nous permettra de juger de votre avenir dans ce concours, mademoiselle Chardenne.

Je hoche la tête d'un mouvement automatique.

Ironique pour un chef de se demander à quelle sauce il va être mangé...

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Egalement disponible :

Spicy Games - 2

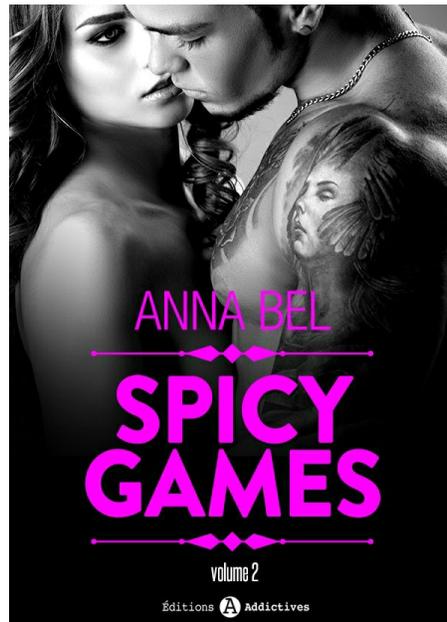
Après une nuit de sexe sensationnelle avec un parfait inconnu, Camélia s'enfuit au petit matin. La jeune femme est bien décidée à ne pas laisser une partie de jambes en l'air la détourner de ses ambitions professionnelles.

Candidate de l'émission *Keep Calm and Cook !*, un concours international de cuisine retransmis en direct à la télé, Camélia reste concentrée sur son objectif. Le premier prix pourrait lui permettre d'ouvrir son propre restaurant.

Mais voilà qu'au milieu des plus grands chefs internationaux, elle retrouve son inconnu d'une nuit... Allié ou ennemi ? Amant attentionné ou *sexy bastard* ?

Sous l'œil impitoyable des caméras, entre secrets et mensonges, Camélia et Alessandro se lancent dans des *spicy games* torrides où sexe et sentiments forment un cocktail explosif !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Août 2016

ISBN 9791025732885